

Université Libre de Bruxelles  
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire  
Faculté des Sciences  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

**« Avoir des enfants à l'Anthropocène.  
À l'ère de la crise climatique, la procréation est-  
elle devenue une question épineuse ? »**

Mémoire de fin d'Études présenté par  
Anna VITIELLO  
en vue de l'obtention du grade académique de  
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement  
Finalité Gestion de l'Environnement  
M-ENVIG  
Année Académique : 2019 – 2020

Directeur : Prof. Tom BAULER

*« Peut-être, et j'en doute, des mini drones pourraient-ils remplacer les abeilles pour polliniser les fleurs. Peut-être les forêts pourraient-elles être rasées afin que des gigantesques absorbeurs de CO2 puissent y être installés. Peut-être pourrait-on vivre dans un monde de béton et d'acier, dépeuplé d'oiseaux, de mousses, et de champignons, sans que notre espérance de vie diminue. Je n'y crois guère mais ce n'est pas absolument impensable. La véritable interrogation est moins de savoir si ce monde est possible que de décider si c'est dans ce monde que nous aimerions imaginer notre descendance. »*

AURELIEN BARRAU,

Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité : Face à la catastrophe écologique et sociale, 2019

## Résumé

Le changement climatique est le défi emblématique de notre siècle. Les menaces que le réchauffement global fait peser sur l'humanité, telles qu'elles sont décrites dans les rapports du GIEC, sont alarmantes : phénomènes météorologiques extrêmes, pénuries d'eau, risques pour la sécurité alimentaire, propagation croissante des maladies infectieuses, migrations massives et pertes économiques. Certains de ces phénomènes sont déjà observables à l'heure actuelle, et tout porte à croire que ces risques deviendront plus évidents et préoccupants au fil du temps ; s'ils se matérialisent, leurs effets auront un impact significatif sur l'environnement et la qualité de vie des générations futures.

Aujourd'hui, la communauté scientifique s'accorde quant à l'origine anthropique du réchauffement global en cours. Les activités humaines émettant des gaz à effet de serre dans l'atmosphère sont la principale cause de l'entrée dans une nouvelle ère géologique appelée Anthropocène, dont la caractéristique principale est l'augmentation de la température moyenne mondiale. La crise climatique actuelle est donc une conséquence du mode de développement de notre société.

Bien qu'à ce jour l'expérience du changement climatique pour les populations occidentales soit essentiellement indirecte, et médiatisée par la presse, les documentaires et les rapports scientifiques, ce phénomène et ses conséquences suscitent parmi les personnes plus conscientes et sensibles au sujet des émotions négatives telles que l'anxiété, la peur, la culpabilité et un sentiment d'impuissance.

Dans ce contexte, la perspective de mettre un enfant au monde semble être devenue une source d'inquiétude pour un public de parents potentiels, préoccupés par les conséquences du changement climatique et l'inaction – ou la réaction jugée trop faible – des gouvernements face à la situation. Un lien apparaît entre la procréation et l'environnement, qui a inspiré plusieurs approches comme la justice climatique intergénérationnelle, la justice reproductive et, plus récemment, certains mouvements de sensibilisation connus sous le nom de *Birth Strike*, *Conceivable Future* et GINK (acronyme pour *Green Inclination, No Kids*).

L'objectif de ce mémoire est d'offrir un aperçu de ce lien. Pour ce faire, nous explorerons les dynamiques sociales qui sous-tendent certains de nos choix de vie apparemment intimes et personnels ; nous analyserons également quelles sont les conséquences du changement climatique pour les humains et leur lien avec d'autres foyers de risques, qui poussent certains auteurs à soutenir l'existence d'un possible effondrement sociétal. Enfin, nous tenterons de répondre à notre question de recherche principale concernant l'influence du changement climatique sur les choix personnels de reproduction, en réalisant une enquête basée sur la diffusion d'un questionnaire et l'organisation d'entretiens approfondis avec un groupe de professionnels de l'environnement.

## Acronymes

CCNUCC	Convention cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique
CH4	Méthane
CO2	Dioxyde de carbone
GES	Gaz à effet de serre
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat
GINK	Green Inclination, No Kids
IPCC	Intergovernmental Panel on Climate Change
ONU	Organisation des Nations unies
N2O	Protoxyde d'azote
OGM	Organisme génétiquement modifié
5G	Cinquième génération sans fil (technologie cellulaire)

## Table des matières

Résumé.....	2
Acronymes .....	3
Table des matières.....	4
<b>Introduction</b> .....	6
Problématique .....	8
Question de recherche.....	9
Méthodologie, méthode de recherche et d'analyse des données.....	10
<b>Chapitre I « Cadrage théorique : Mécanique de la Société du Risque »</b> .....	13
1.1 La Société du risque de Ulrich Beck.....	13
1.2 Le risque comme essence de la société moderne .....	14
1.3 Caractéristiques du risque de la deuxième modernité.....	15
1.3.1 Caractère global .....	15
1.3.2 Causes modernes et caractère systémique.....	16
1.3.3 Le caractère catastrophique.....	17
1.4 Les conséquences de la société du risque .....	18
1.4.1 La réconciliation entre rationalité scientifique et rationalité sociale.....	18
1.4.2 L'individualisation et la dé-standardisation des formes de vie .....	19
1.5 Conclusions.....	19
<b>Chapitre II « La Société du Risque aujourd'hui »</b> .....	21
2.1 Le changement climatique et le réchauffement global .....	21
2.1.1 Données sur le changement climatique .....	22
2.1.2 Les impacts prévus du changement climatique pour les sociétés humaines .....	24
2.2.2.a Événements météorologiques extrêmes .....	25
2.2.2.b Sécurité hydrique .....	26
2.2.2.c Sécurité alimentaire.....	26
2.2.2.d Santé humaine .....	27
2.2.2.e Impacts économiques.....	28
2.2.2.f Risque accru de conflits violents .....	29
2.3 La théorie de l'effondrement et la <i>collapsologie</i> .....	29
<b>Chapitre III « Les enjeux pour les générations futures »</b> .....	33
3.1 La justice climatique intergénérationnelle .....	33
3.2 La procréation : nouvelle question écologique ?.....	35
<b>Chapitre IV « Analyse et résultats de l'enquête »</b> .....	39
4.1 Questionnaire .....	39
4.1.a Profil des répondants.es .....	39
4.1.b Adhésion à la théorie de l'effondrement .....	40
4.1.c Impacts perçus du changement climatique et émotions .....	41
4.1.d La responsabilité à l'égard des générations futures .....	41
4.1.e Connaissance du mouvement des GINKS .....	41
4.1.f Les considérations qui entrent en jeu dans la réflexion sur la procréation .....	41
4.2 Entretiens d'approfondissement.....	44
4.2.a Les émotions suscitées par la crise climatique et le possible effondrement sociétal .....	44
4.2.b Connaissance du mouvement des GINKS .....	46
4.2.c Réflexion individuelle sur la procréation dans le contexte de la crise écologique .....	47
4.2.d État d'esprit par rapport à son choix.....	51
4.2.e Un sentiment de soulagement .....	52
4.3 Conclusions sur les résultats de l'enquête.....	53
4.4 Biais et limites.....	55
4.5 Pistes de développement .....	57
<b>Conclusion générale</b> .....	59
Bibliographie.....	62
Ouvrages, publications et documents officiels .....	62

Articles de presse et reportages.....	64
Sites web .....	66
Annexes .....	67
1. Table des illustrations .....	67
2. Questionnaire .....	68
4. Liste des entretiens approfondis.....	93
5. Entretien d’Audrey.....	94
6. Entretien de Noémie .....	98
7. Entretien de Pauwel .....	101
8. Entretien de Valérie .....	103
9. Entretien de Stéphanne .....	107
10. Entretien d’Alexandre .....	109
11. Entretien d’Eva .....	112
12. L’Anthropocène .....	115

## Introduction

Juillet 2018. Après avoir réfléchi pendant quelques mois à l'idée de reprendre mes études universitaires pour trouver des réponses à mes questions de plus en plus nombreuses sur le réchauffement climatique et l'impact environnemental de mes choix quotidiens, j'ai finalement décidé de donner suite à la candidature au Master en Sciences et Gestion de l'Environnement et d'entreprendre un cursus qui n'a que peu de rapport avec mon parcours de formation et mon travail. Au diable la crainte des disciplines "scientifiques" et la peur de vaciller pour tenter de concilier un emploi à plein temps, les cours, les études et l'inévitable anxiété des examens. Depuis des mois, voire des années, je m'interroge sur le changement climatique, son lien avec la consommation de viande, la façon dont le chauffage de mon appartement contribue à chauffer la planète entière, la relation entre mes préférences de voyages, le contenu de mon sac de courses et la hausse du niveau des océans... et puis qu'est-ce que l'eutrophisation ? Et pourquoi les hommes ne parviennent-ils pas à arrêter le déclin de la biodiversité ? Les questions auxquelles je ne sais pas répondre ne cessent d'augmenter, et avec elles le sentiment d'être submergée par des slogans et des fausses informations. Tant de pétitions que je signe sans trop comprendre pourquoi, et puis j'aimerais trouver les bons arguments pour me défendre des attaques continuelles reçues parce que je ne mange plus de viande et de poisson depuis trois ans... mon choix fou de renoncer à la succulente sauce bolognaise va-t-il mener à quelque chose de bon pour la planète ?

Alors que je décide de chercher les réponses à mes nombreuses craintes sur la crise écologique en reprenant des études universitaires, ma sœur m'annonce qu'elle est enceinte. Sans préjuger de la joie et de l'émotion indescriptibles de la perspective d'accueillir un enfant dans notre famille, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'en quelque sorte nos choix respectifs ne peuvent être plus éloignés et contradictoires. L'annonce de ma sœur ajoute à mes questions sur le fonctionnement du système terrestre et sur son dérèglement une nouvelle connotation, ainsi que de nouvelles inquiétudes sur les conditions de vie des générations futures. Comment peut-on décider de donner naissance à un enfant alors que nous assistons à une crise écologique à l'échelle mondiale ? À quoi le monde pourrait-il ressembler dans 20-30 ans ? Avons-nous le droit de mettre un être humain au monde alors que nous sommes confrontés à un possible effondrement ? Quel genre de monde léguons-nous à nos enfants ? Quels défis ? L'angoisse que je ressens en pensant à l'avenir de mon neveu est-elle justifiée ?

Alors qu'après deux ans d'études et des dizaines de conférences et de lectures, j'ai réussi à comprendre quelques notions de base sur le climat, et à voir plus clairement quel est le lien entre nos habitudes de consommation et les équilibres du système Terre, des questions sur le futur de mon neveu et, en général, sur la procréation dans un monde surchauffé et en pleine crise écologique continuent de bourdonner dans ma tête.

De quelque point de vue que l'on observe la déréglementation environnementale, les données suggèrent que l'avenir de la Terre, comme nous la connaissons, est en danger : dans un monde

surchauffé et sans diversité biologique nos enfants seront-ils en mode "survie", condamnés à un stress incessant ? Ce parcours de réflexion individuel m'a amené à axer mon mémoire sur des aspects moins discutés du changement climatique en cours : au-delà de ses impacts bio-géo-physiques, dont on entend beaucoup parler et qui semblent souvent si éloignés de nous, ce phénomène n'a-t-il pas aussi un effet sur notre ressenti et sur notre façon de penser et d'agir ? Et dans quelle mesure affecte-t-il nos choix les plus intimes ?

Le changement climatique n'est pas simplement un phénomène scientifique, un gros titre et un sujet brûlant dans le débat politique. Pour ceux qui se soucient du changement climatique, qui l'étudient, qui travaillent ou militent pour l'environnement, ce phénomène est presque une forme de violence en raison des inquiétudes qu'il provoque. L'élévation de la température globale représente en effet une menace pour la survie de tous les êtres vivants sur Terre, y compris les humains. Etudier le réchauffement climatique peut déclencher des puissantes réactions émotionnelles négatives (frustration, colère, peur, irritation, honte, etc.) qui ne proviennent pas du phénomène lui-même, mais des risques qu'il fait peser sur tout ce qui nous tient à cœur (S. Wang et al, 2018). Les personnes conscientes de la menace que représente le réchauffement climatique sont également amenées à s'inquiéter des préjugés dont pourraient souffrir leurs enfants et, plus généralement, du sort des générations futures (Albrecht G., dans Weissbecker, 2018). Il n'est pas difficile d'imaginer comment ce fardeau d'émotions négatives peut rendre le choix d'avoir un enfant moins serein. Ce n'est pas un hasard si, ces dernières années, la question de la procréation dans le contexte du changement climatique a bénéficié d'une certaine couverture médiatique : la publication d'une étude suédoise en 2017 indiquant le choix d'avoir moins d'enfants comme meilleure action pour réduire l'empreinte carbone individuelle (S. Wynes et al, 2017) a fait l'objet d'un débat public animé ; le nombre de personnes sensibles à la question est si élevé que de véritables mouvements ont vu le jour autour du choix de ne pas avoir d'enfants pour des raisons écologiques (par exemple les GINKS, acronyme de *Green Inclination, No Kids*, et le mouvements *Birth Strike* et *Conceivable Future*); les médias consacrent de plus en plus de place aux témoignages des couples qui font ce type de choix et des personnalités politiques et intellectuelles telles que Naomi Klein et Alexandra Ocasio-Cortez se sont déjà exprimées sur la difficulté pour les couples d'affronter sereinement le choix d'avoir un enfant dans le contexte du dérèglement climatique et des risques pour l'humanité (malnutrition, exposition aux événements météorologiques extrêmes, épidémies, sécurité hydrique, etc.)

Ce mémoire a pour objectif d'explorer la question de la procréation à l'Anthropocène. Nous tenterons de comprendre comment les personnes conscientisées à la crise climatique et à ses impacts majeurs pour l'homme se situent par rapport aux risques pour les générations futures et comment ils abordent la question de la reproduction dans un monde qui semble de moins en moins hospitalier à la vie. Pour cela, nous commencerons par encadrer théoriquement les implications sociales de la perception et de la centralité du risque dans notre civilisation. La principale référence quant aux conséquences sociales de la production systémique de risque dans la société post-industrielle est le travail du sociologue

allemand Ulrich Beck qui, dans les années 1990, a réfléchi à la manière dont la menace de catastrophes naturelles qui se profilent dans la société industrielle à son état de développement le plus avancé provoquent un choc anthropologique capable de transformer radicalement la perception du monde. Nous tenterons de résumer les enseignements de Beck sur les risques produits par l'affirmation d'un modèle de développement économique basé sur le progrès scientifique et technologique et l'impact qu'ont ces risques sur nos choix quotidiens, même ceux qui semblent intimes et personnels (Chapitre I, « Mécanique de la Société du Risque »).

Ensuite, nous allons transposer la théorie de la société du risque au contexte de la crise écologique actuelle pour mieux comprendre les implications sociales des risques qui découlent du réchauffement climatique. Nous essaierons de définir la société du risque à l'heure actuelle en présentant les risques du changement climatique sur les systèmes humains (Chapitre II, « La Société du Risque aujourd'hui »).

Dans le chapitre suivant (Chapitre III, « Les enjeux pour les générations futures ») nous aborderons la question de la justice climatique intergénérationnelle : d'abord d'un point de vue juridique, avec une brève parenthèse sur la qualification de la responsabilité de la génération présente envers les générations à naître en matière de droits de l'homme ; ensuite, nous présenterons un aperçu du débat médiatique sur la question de la procréation dans le contexte du changement climatique et d'un possible effondrement sociétal et des principaux mouvements écologiques qui lient le climat et les choix reproductifs personnelles.

Le dernier chapitre (Chapitre IV, « Analyse et résultats de l'enquête ») est consacré à la présentation et analyse des informations recueillies grâce à la diffusion d'un questionnaire exploratoire qui a été élaboré dans le cadre de ce mémoire et à la conduite de quelques entretiens de confirmation avec un groupe de professionnels de l'environnement. L'objectif de l'enquête menée est de recueillir l'avis d'un public de parents et de parents potentiels qui sont en principe bien informés sur le changement climatique, ses causes et ses risques plausibles. Les principaux points d'intérêt sont de vérifier le type d'émotions suscitées par la crise climatique et la perspective d'effondrement sociétal, quelles sont les implications de la connaissance des risques du changement climatique dans la réflexion sur la procréation et la notoriété des mouvements écologiques qui relie le climat et les choix reproductifs personnelles.

### **Problématique**

Les activités humaines ont provoqué une augmentation de la température mondiale de 1° par rapport aux niveaux préindustriels. Une augmentation de la température à 1,5° est prévue entre 2030 et 2052 (IPCC, 2018). Les impacts du réchauffement climatique sur les systèmes naturels et humains sont déjà observables : le réchauffement et l'acidification des océans, le rétrécissement des glaciers, l'élévation du niveau mondial de la mer, la multiplication des vagues de chaleur, des sécheresses, des inondations, des cyclones et des incendies, révèlent une vulnérabilité importante de certains

écosystèmes et de nombreux systèmes humains au changement climatique en cours (IPCC, 2014). Certains impacts dus au réchauffement climatique, comme la perte de certains écosystèmes, sont considérés comme irréversibles (IPCC, 2018). L'ampleur et la gravité des impacts du changement climatique deviendront plus évidents et alarmants au fil du temps (IPCC, 2018).

Ces constatations soulèvent des réflexions philosophiques et des problèmes d'équité et de justice : en raison de la répartition inégale, au niveau mondial et intergénérationnel, de la responsabilité causale et de ses effets, le changement climatique représente un préjudice fait à certaines catégories d'êtres vivants qui n'ont aucune chance de se défendre, telles que les populations les plus pauvres de la planète, les êtres vivants non humains et les générations futures. Ces questions s'inscrivent dans le cadre du mouvement pour la justice climatique, qui traite de la question climatique en termes de lutte contre les inégalités, de solidarité et de responsabilité afin d'identifier et réclamer des solutions aux risques et aux dommages causés par le changement climatique pour les groupes les plus vulnérables (Torre-Schaub, 2018). Dans ce travail, nous nous intéresserons à un aspect de la justice climatique en particulier, à savoir la question de la responsabilité et des obligations de la génération présente envers les générations futures. Cette réflexion est liée aux temps longs du changement climatique et au fait que les impacts des activités émettrices de gaz à effet de serre des générations actuelles seront principalement subis par les générations futures (Bourban, 2018). Ces considérations, combinées au bagage d'émotions négatives vécues par les personnes conscientes des menaces qui pèsent sur la société humaine (risques de pénurie d'eau, de famine et de pandémies, augmentation des flux de réfugiés et des conflits, pour n'en citer que quelques-uns), influencent-elles la réflexion autour du thème de la procréation ? Comment les personnes les plus sensibles et les plus conscientisées abordent-elles le choix d'avoir des enfants ? Face à la crise écologique actuelle et aux menaces qui pèsent sur l'avenir des générations futures, la réflexion sur la reproduction prend-elle une nouvelle connotation ?

### **Question de recherche**

Ce mémoire vise à explorer la diffusion d'un sentiment d'appréhension par rapport aux conditions de vie des générations futures par les personnes conscientes du changement climatique en cours et bien informées sur ses causes, ses impacts et les risques majeurs pour les sociétés humaines. La question de recherche principale se résume ainsi :

*« La connaissance des impacts présents et futurs du changement climatique en cours influence-t-elle la réflexion sur la procréation et les choix reproductifs personnelles ? »*

L'idée principale est de comprendre si la conscientisation à la question du changement climatique et des risques qu'il engendre pour les générations futures influence la réflexion sur le choix d'avoir des enfants et la relation avec leur progéniture pour les personnes qui sont en principe bien informées, et

dans quelle mesure. Les points d'intérêt principaux sont le lien entre la connaissance des risques générés par le changement climatique pour les humains, les émotions que ces thèmes suscitent et la réflexion personnelle sur la possibilité d'avoir un enfant dans ce contexte. Sachant que les impacts de la crise climatique s'intensifieront dans les années à venir, un public de professionnels de l'environnement a-t-il déjà été confronté à ce type de réflexion ? Comment cette question a été abordée ?

Afin de clarifier ces questions, nous analyserons également le phénomène de l'apparition de mouvements de sensibilisation qui intègrent le climat et la procréation et qui rassemblent les personnes qui décident d'avoir moins d'enfants ou de renoncer à avoir des enfants biologiques pour des raisons écologiques (par exemple, pour ne pas aggraver la crise en cours en réduisant l'empreinte carbone individuelle).

### **Méthodologie, méthode de recherche et d'analyse des données**

La première partie du travail sera consacrée à l'exploration du lien entre les questions environnementales et sociales. Afin de comprendre ce lien, nous présenterons la théorie de la société du risque du sociologue allemand Ulrich Beck, dont nous allons aborder la définition de la notion de risque dans la société contemporaine et son influence sur les structures sociales, culturelles et politiques. Ce cadre théorique nous semble indispensable pour mieux comprendre la centralité du risque dans notre société et l'impact que la perception de risques systémiques et globaux a sur les choix individuels.

Une fois ces dynamiques clarifiées, elles seront transposées à la crise écologique en cours. Nous présenterons le problème du changement climatique et les nuisances actuelles et futures qu'il engendre pour les sociétés humaines. Nous placerons par la suite le problème du changement climatique dans le contexte plus large du risque d'effondrement sociétal en synthétisant les principales conclusions des théoriciens de la *collapsologie*.

Nous aborderons également les thèmes de la justice climatique et de l'équité, avec un approfondissement sur la question de la responsabilité intergénérationnelle et la propagation des mouvements de sensibilisation aux problèmes environnementaux qui laissent entrevoir la difficulté de réfléchir sereinement à la décision d'avoir un enfant au moment où la planète entière est confrontée à une crise climatique dramatique et à un possible effondrement.

Après avoir réalisé ce cadrage théorique basé sur une recherche bibliographique et sur l'analyse de la couverture médiatique autour de ces questions, nous tenterons de répondre à notre question de recherche principale grâce à l'élaboration et la diffusion d'un questionnaire exploratoire et la conduite de quelques entretiens de confirmation avec des spécialistes des questions environnementales.

Le public choisi pour cet exercice empirique est celui des professionnels de l'environnement : plus précisément, et afin d'inclure un éventail de participants aussi diversifié que possible, nous avons envoyé le questionnaire à des représentants du monde académique, des institutions et des

organisations non gouvernementales et à but lucratif qui ont un lien avec les questions environnementales. La raison sous-jacente de ce choix est la volonté d'interagir avec des personnes informées sur le changement climatique et ses effets et donc potentiellement sensibles à la question de la justice climatique intergénérationnelle. Des recherches bibliographiques (S. Wang et al, 2018 ; Weissbecker, 2011) ont également montré que les professionnels de l'environnement éprouvent souvent des émotions à connotation négative qui peuvent affecter leurs réflexions et leurs choix de vie personnels. Les climatologues et les personnes bien informées sur la science du climat pourraient être encore plus inquiets que les autres membres de la société, car leurs connaissances sont un fardeau à porter au quotidien (Albrecht G., dans Weissbecker, 2011).

L'enquête exploratoire, qui a été communiquée par courrier électronique, se compose de 22 questions de différents types. La plupart des questions permettent des réponses fermées tandis que certaines permettent une réponse ouverte. Les commentaires narratifs qui ont été collectés par le biais du questionnaire ont été utilisés en complément de l'analyse qualitative des entretiens réalisés dans un second temps.

La première partie du formulaire inclut des questions sur les causes et les effets du changement climatique facilement accessibles. Les questions sont proposées pour que les participants à l'enquête puissent répondre "Oui" ou "Non" et exprimer un avis personnel sur certaines déclarations sur une échelle de valeurs prédéfinie. L'objectif de ces questions est de s'assurer que le répondant possède un certain degré de connaissance de la crise climatique actuelle et d'introduire les questions sur les émotions que le répondant ressent par rapport au changement climatique et à la perspective de l'effondrement, son avis sur la question de la responsabilité intergénérationnelle, sa connaissance des mouvements qui relient la crise écologique et les choix reproductifs personnels, et sa réflexion sur la procréation. Nous avons essayé de comprendre si la personne interrogée a déjà été confrontée à ce type de réflexions et dans quel contexte, indirectement ou à la première personne. Nous avons également essayé d'établir l'impact des réflexions sur la crise écologique dans le choix d'avoir des enfants en différenciant les questions pour les participants à l'enquête ayant déclaré avoir déjà eu des enfants ou souhaitant en avoir et ceux ayant déclaré ne pas avoir d'enfants et ne pas souhaiter en avoir. Les questions de la deuxième partie de l'enquête ont été formulées en incluant différents types de demandes : Oui/Non, réponses multiples, échelle de valeurs et questions ouvertes pour exprimer des remarques sur les thèmes abordés. Le questionnaire a été élaboré et redéfini à plusieurs reprises suite aux commentaires du promoteur de ce mémoire et aux discussions avec un groupe de participants qui ont testé la compréhensibilité et la logique des questions élaborées et le temps nécessaire pour y répondre. La liste des questions de l'enquête exploratoire est disponible dans l'annexe 2. Le questionnaire a été diffusé par courrier électronique et a été disponible en ligne entre les mois de Mai et Juillet 2020. Le rapport des réponses reçues est disponible dans l'annexe 3.

Pour les participants à l'enquête qui souhaitent approfondir le sujet proposé, des entretiens ont été organisés. La dernière question de l'enquête proposait en effet au répondant de donner sa disponibilité

à approfondir le sujet via un tel entretien. Toutes les personnes qui ont indiqué leur volonté d'être interviewées ont été contactées par e-mail pour organiser de courtes discussions sur Skype. Les entretiens d'approfondissement ont été faits sur base de questions prédéfinies, mais l'ordre de la plupart des questions était variable et dépendait du déroulement de la conversation. Des questions improvisées ont également été posées en fonction des réactions du répondant afin d'augmenter la quantité d'informations qualitatives recueillies. Nous avons discuté avec 4 représentants d'organisations non gouvernementales, 2 représentants d'institutions et 1 représentant du monde académique. La liste des personnes interviewées est disponible dans l'annexe 4. La durée des entretiens était différente selon l'interlocuteur : le plus court était de 15 minutes et le plus long de 27 minutes. Tous les entretiens ont été réalisés au mois de juillet 2020, ils ont été enregistrés et retranscrits et sont tous disponibles en annexes 5 à 11. Après cette phase d'enquête, les résultats ont été analysés manuellement pour présenter des conclusions sur le thème exploré.

Certaines clarifications doivent être apportées à ce travail :

- L'objet de ce travail étant un thème de réflexion assez personnel et intime, l'idée initiale de l'exercice empirique était de ne mener que des entretiens en face-à-face, avec peu de questions prédéfinies pour laisser la place à la discussion et à des réactions spontanées et révélatrices du ressenti des personnes interrogées ; en raison des circonstances de la crise sanitaire qui, à partir de mars 2020, a suivi la propagation du virus Covid-19, nous avons décidé de se rabattre sur l'élaboration d'un questionnaire exploratoire à transmettre par courrier électronique et la conduite d'entretiens approfondis par des moyens digitaux (Skype).
- Ce travail de réflexion aborde la question de la procréation dans un monde perçu comme trop risqué en raison de la crise environnementale actuelle et du risque d'effondrement de la société occidentale. Nous éviterons, volontairement, d'aborder tout autre type de considérations et d'enjeux que ceux que le thème de la reproduction soulève, du point de vue culturelle, religieux, éthique, philosophique, psychologique, ainsi que les observations sur les effets de la croissance démographique sur l'environnement.
- L'intention de ce travail n'est pas de donner des conseils aux personnes qui se posent des questions sur la procréation à l'ère du changement climatique, ni de provoquer du ressentiment ou de l'inconfort, mais d'analyser l'émergence d'un phénomène sociale et d'essayer de comprendre les termes dans lesquels cette question se pose.

## Chapitre I « Cadrage théorique : Mécanique de la Société du Risque »

Qu'est-ce que la société du risque et quelles sont ses dynamiques ? Comment la nature et la société s'influencent-elles mutuellement ? Notre sphère intime est-elle vraiment privée ? Dans ce chapitre, nous abordons ces questions en décrivant les idées centrales de la théorie de la société du risque du sociologue allemand Ulrich Beck, qui analyse la notion de risque à la lumière des changements sociaux, politiques et économiques dans lesquels il se manifeste et tenant compte des conflits qu'il génère et de ses implications culturelles.

### 1.1 La Société du risque de Ulrich Beck

Le risque est une notion ancrée dans la science économique depuis l'après-guerre ; diverses théories économiques tournent autour de ce concept et il fait partie intégrante de leurs analyses, qui prescrivent les comportements et les décisions à prendre dans les situations d'incertitude : pensons, par exemple, à la théorie des jeux de Neumann et Morgenstern ou à la théorie des marchés d'assurance. La notion de risque s'impose dans le champ de la réflexion sociologique une quarantaine d'années plus tard que les disciplines économiques, grâce au travail de l'auteur allemand Ulrich Beck, qui a publié en 1986 un ouvrage intitulé *Risikogesellschaft*, littéralement "Société du risque" (Kessler, 2002). Dans cet ouvrage innovante et au style provocateur, Beck propose une réflexion sur la reconfiguration sociale de l'homme moderne, sur les relations complexes entre le progrès technologique et les institutions politiques et sociales, ainsi que sur leurs impacts en termes de risque pour l'individu et la société dans son ensemble. Son livre a connu un succès remarquable tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde universitaire et est considéré aujourd'hui comme un texte de référence dans la réflexion sociologique. Dans sa thèse de la société du risque, Beck propose une vue d'ensemble de la société contemporaine, où les valeurs de progrès et de technologie, qui ont permis le développement de la société industrielle, produisent des dangers et des incertitudes endémiques à la société elle-même. Le risque est un concept propre à l'action humaine et pas un phénomène moderne ; toutefois, Beck réfléchit sur la façon dont, dans le passé, la notion de risque était liée à des situations personnelles et localisées, alors qu'aujourd'hui la société est confrontée à des situations de menace globale et d'autodestruction possible de la vie sur terre. C'est pour cette raison qu'il définit la société actuelle comme une "seconde modernité", par opposition à la société industrielle de la première modernité :

*« Nous sommes témoins oculaires – sujets et objets – d'une rupture survenue à l'intérieur d'une modernité qui s'émancipe des contours de la société industrielle classique pour adopter une forme nouvelle – que nous appellerons ici la "société (industrielle) du risque" » (Beck, 1986).*

L'œuvre de Beck apparaît au lendemain de la catastrophe de Tchernobyl, qui à son avis représente l'emblème de la transition de la société industrielle à la société du risque. L'accident nucléaire et les dangers qui en découlent font éclater toutes frontières géographiques et temporelles et nous

confrontent à un nouveau type de péril qui abolit les mécanismes de protection de la première modernité (l'espace, le temps, la nationalité, la vie personnelle, etc.). Depuis Tchernobyl, les « frontières réelles et symboliques derrière lesquelles pouvaient se retrancher ceux qui en apparence n'étaient pas concernés » n'existent plus (Beck, 1986). Au lieu de cela, nous assistons à la propagation d'un risque systémique de portée universel, qui met fin à toute possibilité de distanciation :

*« On voit apparaître, dans le monde moderne développé qui avait tout fait pour abolir les handicaps dus à la naissance, et offrir à l'homme une place dans le tissu social qui ne dépende que de ses choix propres et de ses performances, un destin "ascriptif" du danger, un destin d'un genre nouveau auquel aucune performance ne permet d'échapper »* (Beck, 1986).

## **1.2 Le risque comme essence de la société moderne**

Ulrich Beck illustre sa thèse de la société du risque en réfléchissant aux menaces globales et écologiques qui pèsent sur l'humanité dans son ensemble (catastrophes nucléaires et climatiques, pollution, OGM, etc.). Sa réflexion ne se limite pas à illustrer comment les sociétés modernes sont inexorablement confrontées à des risques toujours plus grands et plus difficiles à maîtriser, mais fait de la notion de risque la clé pour comprendre la société contemporaine, qui, en l'état actuel de son développement, se reflète et se définit à travers ce concept (Kessler, 2002).

Dans l'ouvrage de Beck, la notion de risque s'inscrit dans le cadre plus large d'un récit historique. Le sociologue allemand distingue trois âges sociaux (la société préindustrielle, la société industrielle et la société du risque) et affirme que les changements dans la production et dans la composition du risque, associés à des transformations structurelles majeures, ont facilité la transition entre les différentes époques. Pour classer les trois périodes identifiées, Beck réfléchit sur les caractéristiques des différentes catégories de risques et fait une première distinction entre les "risques naturels" et les "risques manufacturés" : les premiers sont les dangers qui découlent de la nature, communément attribués à des forces extérieures (par exemple la sécheresse, la famine et la peste), qui prévalent dans la période préindustrielle : contre de tels risques, l'action humaine est presque nulle ; les seconds sont des dangers produits par l'homme (tabagisme, alcool, etc.) qui, dans la modernité industrielle, s'ajoutent aux risques naturels. Dans la première phase de la modernité industrielle, ces deux catégories de risques sont maintenues sous contrôle car l'homme a développé les connaissances nécessaires pour les gérer et en atténuer les conséquences éventuelles, par exemple les pratiques de bonne santé, les systèmes de protection sociale, les agences environnementales et les compagnies d'assurances (Mythen, 2004).

Dans la société contemporaine de la deuxième modernité, une nouvelle typologie de risques prévaut : il s'agit des risques environnementaux d'une nature "contaminée" et intégrée aux systèmes de production, comme la pollution de l'air et de la nourriture, la déforestation, la disparition de la

biodiversité, et la radioactivité. Ces dangers sont un produit direct du développement économique, basé sur les activités industrielles et technoscientifiques ; ils ne peuvent plus être attribués à des forces extérieures, car ils émanent de la société elle-même, en tant que conséquences de l'industrialisation. La société humaine ne peut pas se protéger contre ce type de risques puisqu'elle est elle-même la source du danger. D'où l'avant-propos de la "Société du risque" :

*« Nous avons appris à répondre aux menaces de la nature externe en construisant des cabanes et en accumulant des connaissances. Mais nous sommes livrés quasiment sans défense aux menaces industrielles de cette seconde nature intégrée au système industriel. Les dangers se déplacent avec le vent et l'eau, sont présents en tout et en chacun, et pénètrent avec ce qu'il y a de plus vital – l'air que l'on respire, la nourriture, les vêtements, l'aménagement de nos lieux d'habitation –, toutes les zones protégées du monde moderne, si bien contrôlées d'ordinaire. » (Beck, 1986).*

Même si nous les appelons "environnementaux", les risques qui pèsent sur la société contemporaine ne sont pas produits par la nature mais par le processus d'industrialisation à son stade le plus avancé. Le progrès de la société industrielle est basé sur la science et le monde de la technique qui sont désormais devenus une source d'incertitude qui mine la société de l'intérieur. Dans la société contemporaine, le risque ne peut pas être maîtrisé car il s'auto-génère, dans une sorte de spirale incontrôlable (Kessler, 2002).

### **1.3 Caractéristiques du risque de la deuxième modernité**

En parcourant la "Société du risque", on ne trouve jamais une définition précise du concept de risque. En effet, le risque est un concept multidimensionnel et sa signification ne peut pas être facilement contenue dans une seule interprétation (Mythen, 2004). Au lieu de s'attarder sur le sens épistémologique du mot, Beck utilise la notion de risque comme un réceptacle pour un ensemble de problèmes divers qui ont en commun certaines caractéristiques nouvelles. Ces éléments permettraient de différencier les dangers auxquels est confrontée la société humaine aujourd'hui des risques caractérisant les périodes précédentes.

#### **1.3.1 Caractère global**

*« Les risques et les menaces actuelles se distinguent fondamentalement de ceux du Moyen Age, qui extérieurement leur ressemblent, par leur **caractère global** (homme, animal, plante) et par leurs causes modernes [...] En raison de leur structure, c'est la vie sur cette terre que les risques menacent et ce dans toutes ses formes. » (Beck, 1986)*

Dans la thèse de la société du risque, la relation entre le risque, l'espace et le temps est radicalement transformée. Aux formes de risque caractérisant les époques historiques antérieures - ayant des

impacts limités dans le temps et l'espace - Beck oppose de nouveaux types de menaces globales et transnationales, qui ne connaissent aucune barrière : ce sont des dangers qui ne peuvent pas être rattachés à un espace, un temps et une classe spécifiques, et des menaces irréversibles pour toutes les formes de vie sur Terre. Pour Beck, l'incident de Tchernobyl est un excellent exemple de la propagation de « *menaces globales transnationales et non spécifiques à une classe déterminée* » (Beck, 1986) ; le sociologue allemand utilise largement l'exemple de Tchernobyl pour défendre sa thèse selon laquelle les risques environnementaux produits par le processus de modernisation avancée redessinent complètement la géographie du risque dans l'ère post-moderne. L'explosion d'un réacteur nucléaire a des conséquences qui ne sont pas confinées au pays où l'accident se passe, mais glissent au-delà des frontières nationales, produisant des dangers globaux pour la santé de l'homme et de toutes les autres espèces vivantes. Les risques de la modernité avancée ne sont pas non plus limités dans le temps : ils possèdent une capacité de destruction qui ne se manifeste que partiellement dans le temps présent, et « *parfois même restent sans effet du vivant des personnes concernées, mais en ont pour leur descendance* » (Beck, 1986). Les radiations nucléaires issues de l'accident de Tchernobyl menacent la survie des êtres vivants à long terme car les risques pour la santé s'étendent également aux générations futures : des années après l'explosion, les toxines nucléaires enfouies dans le sous-sol et dans l'atmosphère ont causé des dommages à l'environnement, aux animaux et à des milliers de personnes (pas seulement Ukrainiens et Biélorusses) qui ont développé des cancers et des troubles respiratoires graves (Mythen, 2004). En raison de leur variation qualitative, les risques et les menaces actuelles débordent aussi du schéma de la société de classe : la logique de répartition des risques ne suit pas la logique de classe car « *les riches et les puissants ne sont pas non plus préservés* » (Beck, 1986). Beck fait référence à cette rupture par l'expression "effet boomerang", ce qui signifie que les menaces de la modernisation pèsent également sur ceux qui les produisent ou qui en bénéficient.

### 1.3.2 Causes modernes et caractère systémique

« *Les risques et les menaces actuelles [...] sont le produit global de la machinerie industrielle du progrès, et ils sont systématiquement amplifiés par la poursuite de son développement.* » (Beck, 1986).

La société du risque représente l'évolution (et la crise) de la société industrielle : en poursuivant la croissance exponentielle des forces de production, les hommes produisent non seulement des richesses mais aussi des risques systémiques qui minent la survie de la société elle-même. Les risques de la société contemporaine sont le produit du progrès et de l'innovation technique, et peuvent donc être considérés comme un produit non intentionnel du développement industriel, qui libère systématiquement des forces de destruction « *à un degré qui dépasse les capacités humaines de représentation* » (Beck, 1986). Dans le cas de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, un accident dû

à une simple défaillance (l'erreur est une composante normale de la nature humaine) est transformé en un danger extrême et globale par le système social, basé sur le progrès scientifique et technologique :

*« Ce n'est pas une défaillance qui produit la catastrophe, mais les systèmes qui transforment le caractère proprement humain de l'erreur en d'incompréhensibles puissances de destruction »* (Beck, 1986).

En conséquence, aujourd'hui la société est menacée de l'intérieur. La catégorie "autre" à pointer du doigt en cas de danger est désormais vide car les risques qui menacent la survie de toutes les espèces vivant sur Terre sont générés par la société elle-même.

### **1.3.3 Le caractère catastrophique**

*« Il ne s'agit pas uniquement des problèmes sanitaires induits par la modernisation qui frappent la nature et l'homme, mais des effets sociaux, économiques et politiques induits par ces effets induits eux-mêmes : effondrement des marchés, dévaluation du capital, contrôle politique des décisions d'entreprise, ouverture de nouveaux marchés, frais de mutuelle, procédures judiciaires, détérioration de l'image. [...] La société du risque est une **société de la catastrophe**. L'état d'exception menace d'y devenir un état normal »* (Beck, 1986).

Toute la réflexion de Beck repose sur la conviction que les risques qui caractérisent la société post-moderne ont un potentiel de destruction bien plus élevé que les dangers des époques historiques précédentes. Ils peuvent causer des dommages imprévisibles et irréversibles qui vont au-delà de la capacité humaine de représentation elle-même et qui peuvent entraîner l'autodestruction de la vie sur terre sous toutes ses formes. Le progrès technologique a jeté les bases du développement d'une société qui vit dans l'ombre de l'auto-annihilation par la manifestation des pires accidents imaginables. Dans son travail, Beck fait constamment référence à 3 sources de destruction : l'énergie nucléaire, la destruction de l'environnement, et la technologie génétique. Ces trois icônes de la destruction représentent une menace constante pour la santé et la survie des êtres vivants en raison de leur potentiel destructeur dont l'ampleur est telle qu'il est impossible d'y remédier. Ces risques appartiennent à la sphère de l'incertitude et leurs conséquences sont en principe incalculables. Puisque leur probabilité et leurs impacts ne peuvent pas être prédits avec certitude, aucun mécanisme de protection ne peut être mis en œuvre pour les contenir (Mythen, 2004). À plusieurs reprises, Beck suggère que notre civilisation se dirige vers un état de catastrophe en raison du lien de causalité entre risques environnementaux, crises économiques et politiques : les trois sphères doivent être considérées comme interdépendantes dans la crise mondiale.

## 1.4 Les conséquences de la société du risque

La thèse de la société du risque a de nombreuses conséquences en termes de dynamiques politiques et de théories de l'Etat, et quant au rôle de la technologie dans la société, de la gestion de la sécurité et de la conduite de la vie quotidienne. Dans ce chapitre, nous nous attarderons sur deux aspects qui nous semblent plus pertinents pour les besoins de l'analyse constituant l'objet de ce travail : la réévaluation de la réflexion sociologique dans le débat scientifique, et la relation entre la perception du risque, la propagation d'un état d'anxiété permanente et leur influence sur les choix de vie des individus – même dans leur dimension apparemment privée.

### 1.4.1 La réconciliation entre rationalité scientifique et rationalité sociale

Tout en causant des dommages irréversibles, les risques systémiques produits au stade le plus avancé de la modernisation sont souvent invisibles et « *se situent donc seulement dans le domaine de la connaissance* » (Beck, 1986) : les substances toxiques et polluantes sont imperceptibles pour les sens et sont définies seulement par des formules physico-chimiques (il suffit de penser aux substances nocives présentes dans l'air, l'eau et les aliments). La plupart des débats sur les risques et sur leurs conséquences se déroulent en termes et formules scientifiques. Beck nous met en garde contre l'exclusion de la dimension sociale du débat sur les risques (« *On risque d'aboutir à un débat sur la nature qui se fasse sans l'homme* » - Beck, 1986), qui nous conduit à négliger les impacts de type sociétal des risques de la deuxième modernité, et leurs effets sur les structures politiques, économiques et culturelles. Beck écrit dans son ouvrage : « *Lorsqu'il s'agit de définir des risques, la science perd le monopole de la rationalité* » : la rationalité scientifique et la rationalité sociale sont intrinsèquement liées et il ne semble plus possible de perpétuer cette séparation.

Dans la société occidentale, en effet, la médiatisation des risques et la disponibilité croissante de l'information ont conduit à la prise de conscience des masses quant aux menaces de l'industrialisation, qui prennent une dimension politique de plus en plus importante. Les risques écologiques éveillent chez un certain nombre de gens le sentiment d'appartenir à un seul système naturel dont la survie est menacée par les activités humaines ; ils ont le pouvoir de donner vie à de nouvelles communautés supranationales qui partagent la conscience de l'exposition au risque et la peur. Cette prise de conscience a des conséquences politiques, économiques et juridiques, car toutes les structures sociales sont réexaminées à la lumière d'une nouvelle morale écologique. Ce n'est pas par hasard que la thèse de la société du risque a joué un rôle central dans l'évolution du débat interdisciplinaire entre la sociologie, les études culturelles, la politique, la géographie et les études environnementales (Mythen, 2004).

#### **1.4.2 L'individualisation et la dé-standardisation des formes de vie**

La deuxième modernité est caractérisée par l'affirmation du processus d'individualisation, un phénomène social qui mine les trajectoires de vie stabilisées avec l'industrialisation, en donnant aux hommes et aux femmes plus de liberté (et de responsabilité) dans la constitution de leur identité individuelle. L'individualisation est le phénomène social qui forme la toile de fond de l'affirmation de la société du risque et il n'est pas possible de comprendre l'un des deux phénomènes sans comprendre la signification et les implications de l'autre. Dans la société contemporaine, la centralité du risque et le processus d'individualisation déstabilisent tous les points fixes de la société traditionnelle, y compris la dynamique des couples, du mariage et de la vie familiale.

Selon Beck, une des caractéristiques de la seconde modernité est le fait que l'individu, dans une mesure bien plus grande qu'auparavant, doit construire et produire lui-même sa propre biographie. Beck parle, dans ce sens, de "biographie réflexive", c'est-à-dire une biographie que chaque sujet construit par lui-même plutôt que de la recevoir de la société. Dans cette nouvelle configuration, les individus se sentent plus libres parce qu'ils sont moins contraints par les mécanismes de la prédestination sociale et peuvent opter pour différents choix de vie, mais en même temps ils se trouvent plus seuls et plus fragiles en raison de la dissolution des références et des indications sur le chemin de la vie transmis par l'âge, le sexe et la classe sociale. Les choix les plus importants dans la vie de chacun, du parcours éducatif et professionnel aux choix familiaux, sont considérés comme le résultat d'une volonté individuelle et non comme la conséquence de processus sociaux plus larges. L'individu est désormais responsable de ses propres actions (et de ses erreurs) et doit agir de manière indépendante et responsable dans le contexte de la société du risque, c'est-à-dire dans un état d'incertitude profonde et permanente que les époques précédentes n'avaient jamais connu. Outre la destruction des structures traditionnelles, telles que la famille ou les classes sociales, l'abolition de la dimension collective de l'existence humaine individualise même les risques, de sorte que toutes les formes de crise sociale sont perçues comme des crises individuelles. Dans une condition d'anxiété accrue, la rupture des liens collectifs au profit de la liberté individuelle rend l'individu encore plus perdu (Beck, 1986).

Dans ce contexte, il est de plus en plus difficile d'extrapoler les préoccupations privées des causes communes et, inversement, d'identifier les questions publiques au sein des problèmes privés. Les risques produits systématiquement par la société sont parfois traités en tant qu'échecs personnels. Les individus tentent de trouver des réponses privées à des problèmes qui sont produits par la société et qui, de par leur nature, nécessiteraient une solution collective.

#### **1.5 Conclusions**

À partir des années 1970, la croissance exponentielle des forces productives donne naissance à des risques environnementaux d'une ampleur sans précédent, et oblige la société à faire face aux

conséquences néfastes du développement capitaliste. Ulrich Beck a été le premier sociologue à reconnaître l'étrange paradoxe selon lequel, d'une part, l'utilisation accrue de la technologie dans la production industrielle produit le plus grand niveau de bien-être matériel et, d'autre part, augmente le danger et les menaces pour la survie de toutes formes de vie (Mythen, 2004).

Dans la deuxième modernité, les gens vivent dans ce qu'on appelle la « *culture du risque* », en raison des effets destructeurs sans précédent des nouvelles menaces, ce qui a plongé la société dans un état d'incertitude profonde et constante (Beck, 1986). Aujourd'hui, en effet, une grande partie de notre vie est consacrée à trouver des solutions pour faire face à l'incertitude et à évaluer les conséquences personnelles de situations qui échappent à notre contrôle (Mythen, 2004). Le risque représente un état permanent et domine le discours social, politique et économique dans la société occidentale. Il suffit de penser à la place centrale qu'occupent dans les débats publics des questions telles que la dégradation de l'environnement, le terrorisme international, la pollution de l'air, le débat sur l'impact sanitaire et environnemental de la technologie 5G, le chômage, les crises financières, les OGM, les pandémies.

Selon la thèse de la société du risque, cette nouvelle condition sociale a deux conséquences qui, à notre avis, permettent une meilleure compréhension de l'émergence d'un sentiment d'anxiété face à la procréation dans le contexte de la crise environnementale contemporaine. Tout d'abord, les problèmes environnementaux ne concernent pas une dimension où l'homme n'existe pas ; au contraire, la mise en danger du système dont l'homme fait partie intégrante est une menace pour sa survie et provoque des sentiments négatifs, tels que ce que Beck appelle le « *sentiment de no future* », qui produisent des réactions ambivalentes et critiques. En même temps, en raison de la tendance sociale d'individualisation, le cours de la vie est désormais conçu comme dépendant uniquement des efforts individuels et même les relations familiales sont devenues moins évidentes et plus instables (Beck, 1986). L'individualisation de notre société signifie également que les individus essaient de résoudre les problèmes globaux, qui ont besoin d'une solution collective et politique, à travers des choix privés. Si, dans la seconde moitié du 21<sup>e</sup> siècle, le danger d'un accident nucléaire a généré un sentiment répandu d'inquiétude et d'incertitude, aujourd'hui, le risque global et la force dévastatrice qui émanent du mode de développement de la société capitaliste prennent la forme de l'urgence climatique.

## **Chapitre II « La Société du Risque aujourd’hui »**

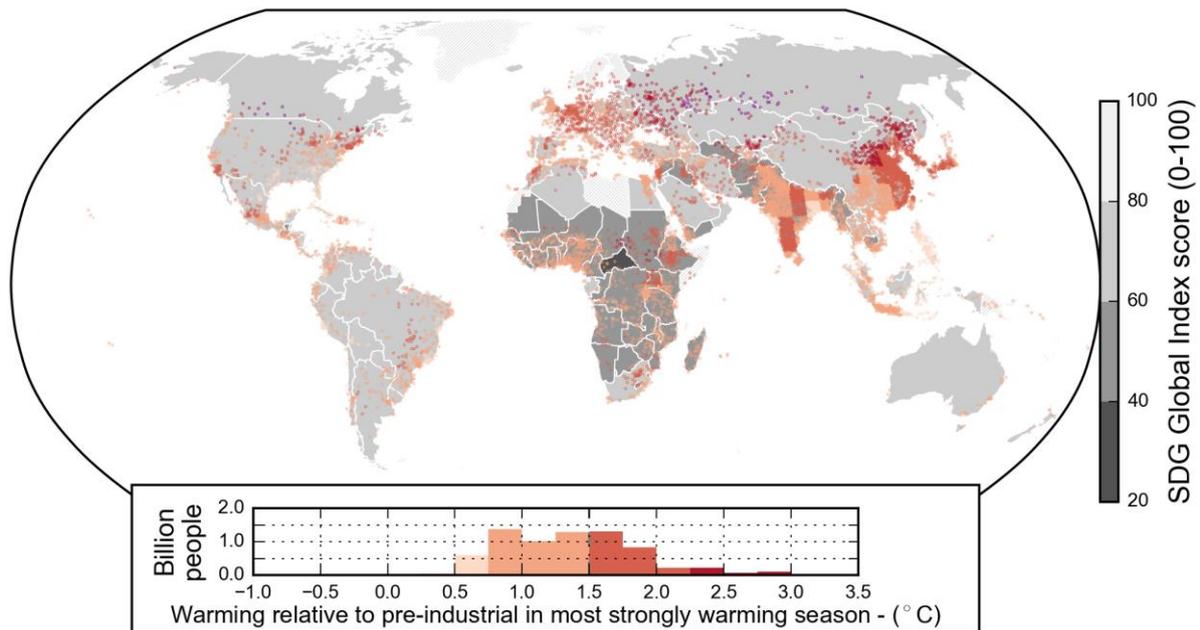
L'objectif de ce chapitre est de tracer les contours de la société du risque contemporaine avec un aperçu général du phénomène de réchauffement planétaire en cours, de ses impacts et des risques potentiels futurs pour les systèmes humains, en se basant en particulier sur les publications du Groupe d'experts intergouvernementales sur l'évolution du climat (GIEC), l'organe des Nations unies chargé d'évaluer les données scientifiques relatives au changement climatique. Ensuite, nous placerons le discours sur le changement climatique dans le contexte plus large de la menace d'effondrement de la civilisation occidentale. Le changement climatique en cours est susceptible de générer des impacts graves et tangibles sur nos sociétés et nos modes de vie, avec des conséquences catastrophiques sur l'environnement, la santé et le système économique. À quoi peut ressembler l'avenir d'un point de vue environnemental ?

### **2.1 Le changement climatique et le réchauffement global**

Le changement climatique est considéré comme la manifestation emblématique de l'ère géologique présente, appelée officiellement « Anthropocène », en raison de l'influence des activités humaines sur les processus géologiques. Dans la société du risque de Ulrich Beck, la possibilité d'un accident nucléaire représentait l'emblème d'une catastrophe d'une ampleur immense et qui suscitait une peur réelle, mais qui pourrait ne jamais se produire. La principale différence entre l'accident nucléaire et le changement climatique est que ce phénomène a non seulement déjà commencé, mais qu'il est également irréversible : le réchauffement actuel de la planète résulte des émissions de gaz à effet de serre du passé, de sorte que même une réduction drastique des émissions actuelles n'annulerait pas les conséquences que nous constatons aujourd'hui (IPCC, 2018).

Les termes "changement climatique" et "réchauffement global" sont souvent utilisés de manière interchangeable mais ont des significations distinctes : l'expression de changement climatique fait référence aux modifications climatiques tant d'origine naturelle qu'humaine, tandis que le réchauffement global est la tendance à long terme du climat sur Terre à se réchauffer, qui a été observée depuis la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La tendance actuelle au réchauffement climatique est assez différente des précédentes modifications du climat car il est extrêmement probable qu'elle soit le résultat de l'activité humaine depuis le milieu du 20<sup>e</sup> siècle. La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), inclut en effet la référence aux activités humaines dans sa définition du changement climatique et établit ainsi un lien entre ce phénomène et les activités humaines qui modifient la composition globale de l'atmosphère et « [...] qui viennent s'ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables » (GIEC, 2013).

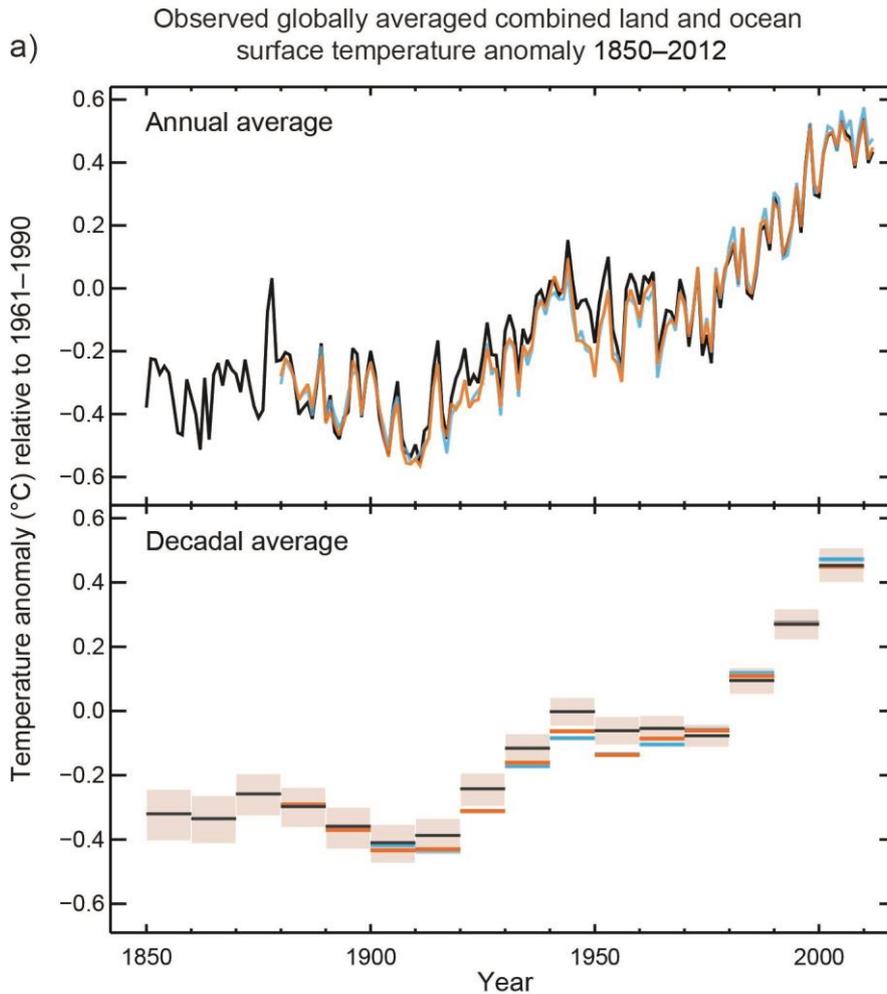
Le réchauffement planétaire a atteint environ 1°C au-dessus des niveaux préindustriels en 2017. 20 à 40 % de la population humaine mondiale vit dans des régions qui, au cours de la décennie 2006-2015, ont déjà connu un réchauffement global de plus de 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle au cours d'au moins une saison (IPCC, 2018).



**Figure I - L'expérience humaine du réchauffement actuel :** Les différentes nuances de rose à violet indiquées par l'histogramme montrent le réchauffement estimé pour la saison qui s'est le plus réchauffé à un endroit donné entre les périodes 1850-1900 et 2006-2015 (Source : IPCC, 2018, *Global Warming of 1.5°C, Ch. 01 Framing and Context*).

### 2.1.1 Données sur le changement climatique

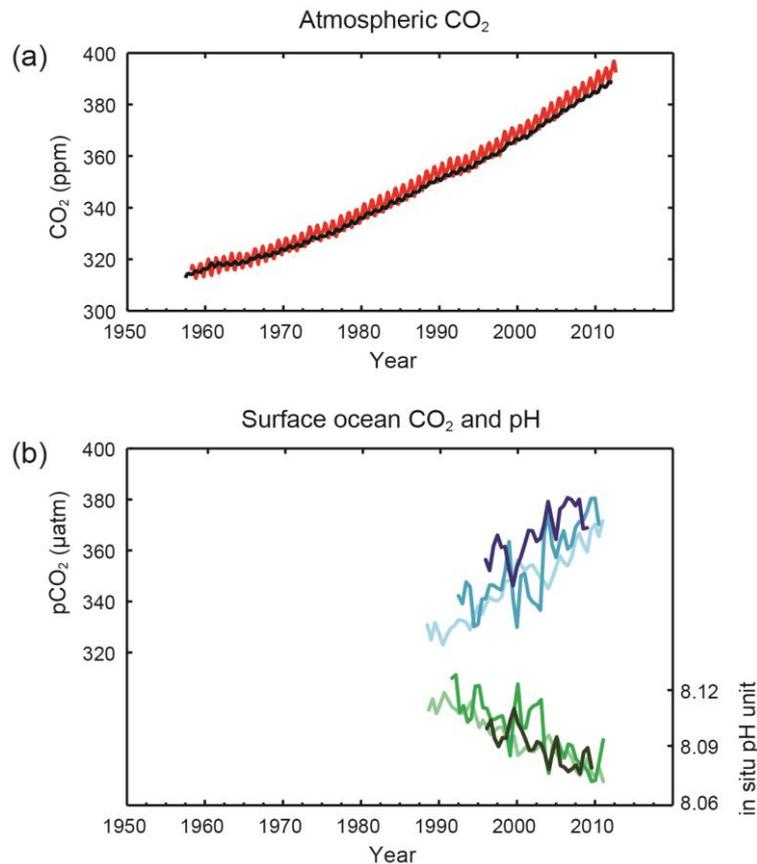
Le réchauffement de la planète est un processus sans équivoque : en combinant la température de la surface de la Terre et des océans, on estime que la quasi-totalité du globe a connu un réchauffement de la surface d'environ 1°C à partir de 1900. Chacune des trois dernières décennies a été progressivement plus chaude à la surface de la Terre que toutes les décennies précédentes depuis 1850. Depuis la seconde moitié du 21e siècle, on observe également des changements dans de nombreux phénomènes météorologiques extrêmes : le nombre de jours et de nuits froids a diminué alors que le nombre de jours et de nuits chauds a augmenté à l'échelle mondiale ; la fréquence des vagues de chaleur a augmenté en Europe, en Asie et en Australie, ainsi que la fréquence et l'intensité des fortes précipitations, surtout en Europe et en Amérique du Nord (IPCC, 2013).



**Figure II - Anomalies de température moyenne observées à la surface de la terre et des océans de 1850 à 2012** : Panneau supérieur : valeurs moyennes annuelles. Panneau inférieur : valeurs moyennes décennales, y compris l'estimation de l'incertitude pour un ensemble de données (en noir). (Source : IPCC, 2013, *Climate Change 2013 : The Physical Science Basis*).

Avec un réchauffement des eaux de surface de  $0,11^{\circ}\text{C}$  par décennie, les océans constituent la plus grande réserve d'énergie stockée dans le système climatique entre 1971 et 2010. Environ 90 % de l'énergie accumulée pendant cette période a réchauffé les eaux des océans. La cryosphère montre aussi des signes de réchauffement planétaire : au cours des deux dernières décennies, les calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique ont perdu de leur masse, les glaciers ont continué à se rétrécir presque partout dans le monde, et la glace de mer de l'Arctique et la couverture neigeuse de l'hémisphère nord ont diminué. Depuis le début des années 1980, les températures du permafrost ont augmenté dans la plupart des régions du globe (IPCC, 2013). À partir du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le taux d'élévation du niveau de la mer est supérieur au taux moyen au cours des deux derniers millénaires : environ 75 % de l'augmentation du niveau moyen de la mer observée au niveau mondial sont causés par la perte de masse des glaciers et l'expansion thermique des océans due au réchauffement des eaux (IPCC, 2013). Depuis l'époque préindustrielle, les concentrations atmosphériques de dioxyde de

carbone ont augmenté de 40 % en raison des activités humaines, principalement à cause des émissions de combustibles fossiles et, accessoirement, des émissions nettes liées au changement d'affectation des terres. Les océans ont absorbé environ 30 % du dioxyde de carbone anthropique émis dans l'atmosphère, ce qui a entraîné une acidification de ses eaux. Les concentrations de CO<sub>2</sub>, de CH<sub>4</sub> et de N<sub>2</sub>O dépassent désormais largement les concentrations les plus élevées enregistrées dans les carottes de glace au cours des 800.000 dernières années (IPCC, 2013).

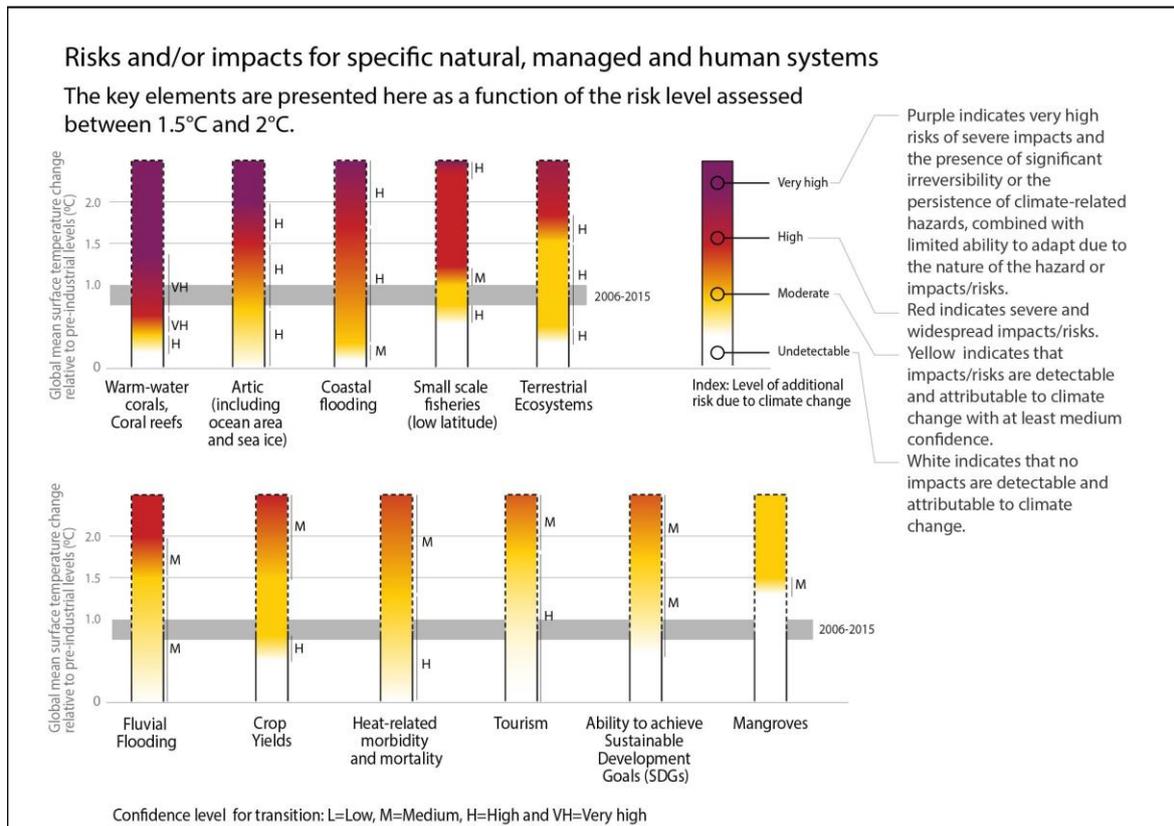


**Figure III - Indicateurs de l'évolution du cycle du carbone :** a) les concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) depuis 1958 ; b) la pression partielle du CO<sub>2</sub> dissous à la surface de l'océan (courbes bleues) et le pH in situ (courbes vertes), une mesure de l'acidité de l'eau de mer (Source : IPCC, 2013, *Climate Change 2013 : The Physical Science Basis*).

### 2.1.2 Les impacts prévus du changement climatique pour les sociétés humaines

Le changement climatique anthropique aura un impact très profond sur les systèmes naturels (écosystèmes terrestres, côtiers et marins et leurs services) et humains (agriculture, infrastructures, santé humaine et systèmes socio-économiques) : des facteurs environnementaux, tels que des températures extrêmes (hautes et basses), le déplacement des précipitations, l'élévation du niveau des mers, le réchauffement et l'acidification des océans, l'augmentation des phénomènes météorologiques extrêmes, la concentration accrue de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, et le déclin de la biodiversité entraînent des menaces pour la sécurité humaine dont le caractère drastique augmentera à mesure que la

température s'élèvera à 1,5 °C et plus (IPCC, 2018). L'intensité des risques sociétaux est fortement liée à la vulnérabilité humaine ainsi qu'aux possibilités et à la facilité d'adaptation des infrastructures, telles que l'énergie, l'eau et les transports (IPCC, 2018). Dans les paragraphes suivants, nous avons résumé certains des risques globaux ayant un impact significatif pour les sociétés humaines découlant de l'augmentation de la température moyenne mondiale d'origine anthropique.



**Figure IV - Les risques et/ou impacts associés à certains éléments des systèmes humains et naturels :** La sélection des impacts présentée dans la figure VII n'a pas vocation à être exhaustive. Le graphique met en relation les niveaux de réchauffement climatique avec les niveaux d'impact modérés (jaune), élevés (rouge) et très élevés (violet). Le passage du rouge au violet est défini par un risque très élevé d'impacts graves et la présence d'une irréversibilité importante des risques liés au climat combinée à une capacité d'adaptation limitée en raison de la nature du risque ou de l'impact. (Source : IPCC, 2018 : *Global Warming of 1.5°C, Ch. 03 Impacts of 1.5°C global warming on natural and human systems*).

### 2.2.2.a Événements météorologiques extrêmes

La modification des valeurs moyennes des paramètres climatiques entraînera une augmentation considérable de la fréquence et de l'intensité des phénomènes météorologiques extrêmes sur tous les continents. Ces événements climatiques extrêmes pourraient avoir un plus grand impact sur les sociétés humaines que les changements progressifs et l'évolution des températures moyennes et du régime des précipitations à long terme (Jentsch, Beierkuhnlein, 2008).

La vitesse maximale du vent, l'intensité et la durée des ouragans ont déjà considérablement augmentées et les cyclones peuvent désormais atteindre certaines régions qui n'étaient pas touchées auparavant, telles que les îles Canaries. De nombreuses régions côtières des régions subtropicales et tropicales seront touchées par ces événements extrêmes et des risques énormes existent en raison de la densité du peuplement côtier et de la concentration des mégalofoles dans les zones côtières. Les vagues de chaleur et la sécheresse vont s'intensifier dans de vastes zones des régions subtropicales continentales. À l'échelle mondiale, une anomalie dans le régime des précipitations est prévue : certaines régions connaîtront des précipitations annuelles plus importantes et une répartition saisonnière plus régulière des événements pluvieux, tandis que d'autres connaîtront des quantités annuelles de précipitations moins importantes et une plus grande variabilité des événements pluvieux ; dans ce dernier cas, en particulier, la fréquence des très fortes précipitations augmentera. En Europe, les inondations, les tempêtes hivernales et les vagues de chaleur estivales devraient se produire plus fréquemment (Jentsch, Beierkuhnlein, 2008). Les plus fortes vagues de chaleur devraient se produire dans le centre et l'est de l'Amérique du Nord, en Europe centrale et méridionale, dans la région méditerranéenne, en Asie occidentale et centrale et en Afrique australe (IPCC, 2018).

### **2.2.2.b Sécurité hydrique**

Le changement climatique modifie la disponibilité de l'eau potable et constitue une menace pour la sécurité hydrique des êtres humains ; le rapport du GIEC de 2014 indique qu'environ 80 % de la population est déjà gravement menacée à cet égard, à en juger par des indicateurs tels que la disponibilité de l'eau, la demande en eau et les valeurs de pollution (IPCC, 2014). Dans de nombreuses régions du monde, le stress hydrique est exacerbé par la croissance importante des populations, des activités industrielles et agricoles et du niveau de vie. Dans l'hypothèse d'une population constante, environ 8 % supplémentaire de la population mondiale sera exposé à une pénurie d'eau nouvelle et aggravée à +2 °C de réchauffement global. Les risques liés à la disponibilité de l'eau vont augmenter en Asie du Sud et de l'Est, en Afrique du Nord et du Sud, dans les régions méditerranéennes et au Moyen-Orient. Les facteurs socio-économiques auront une grande influence sur ces risques (IPCC, 2018). Le rapport du GIEC de 2014 a conclu que les changements démographiques auront généralement un effet plus important sur la disponibilité des ressources en eau que les changements climatiques qui vont, cependant, aggraver les effets de la pression démographique à l'échelle régionale (IPCC, 2014).

### **2.2.2.c Sécurité alimentaire**

Le réchauffement global pose de grands risques pour la sécurité alimentaire de par ses effets sur la disponibilité, la qualité, et l'accès et la distribution des aliments. Environ 11 % de la population mondiale a déjà connu une réduction de la sécurité alimentaire, avec des pourcentages plus élevés en Afrique (20 %), en Asie du Sud (14,4 %) et dans les Caraïbes (17,7 %) (IPCC, 2018).

Le réchauffement global et l'acidification des océans ont un impact sur un large éventail d'organismes et d'écosystèmes marins et représentent une menace importante pour les activités de pêche et l'aquaculture, qui sont essentielles à la sécurité alimentaire mondiale. Les risques d'impact sur la sécurité alimentaire entraîneront des pertes substantielles au niveau des moyens de subsistance et pour les industries, en particulier dans les régions côtières. Le réchauffement global entraîne également une réduction nette importante des rendements de maïs, de riz, de blé et d'autres cultures céréalières, en particulier dans les régions d'Afrique subsaharienne, d'Asie du Sud-Est, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Une diminution de 7 à 10 % du bétail des pâturages dans le monde entier est prévue pour un réchauffement global d'environ 2 °C (IPCC, 2018). De nombreuses variables non liées au climat, telles que la mise en œuvre de stratégies spécifiques, influencent les effets du changement climatique sur la sécurité alimentaire ; néanmoins, le changement climatique observé a déjà entraîné des changements dans les niveaux de production des principales cultures agricoles, en particulier pour les cultures locales typiques cultivées dans des conditions climatiques spécifiques (IPCC, 2018). Le changement climatique aggravera les niveaux actuels de la mortalité infantile liée à la sous-alimentation et de retard de croissance chez les enfants en raison de la réduction des disponibilités alimentaires (IPCC, 2018).

#### **2.2.2.d Santé humaine**

Les effets négatifs du changement climatique sur la santé humaine sont de plusieurs types : outre l'augmentation de la mortalité associée à une exposition accrue aux impacts qui ont déjà été présentés – les cyclones et les ouragans, l'accès réduit à l'eau potable et la diminution de la sécurité alimentaire, – la santé humaine sera menacée par l'aggravation d'autres facteurs liés au changement climatique. Parmi eux, nous voulons rappeler l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur, en particulier dans les centres urbains, ce qui entraînera des risques très élevés pour les groupes les plus vulnérables de la population, tels que les enfants et les personnes âgées. On estime que l'augmentation de la mortalité liée à la chaleur dépassera généralement la réduction de la mortalité liée au froid lorsque les hivers seront plus chauds. Même si les projections des impacts du changement climatique varient d'une région à l'autre et que l'ampleur du risque dépend de la vulnérabilité humaine et de l'efficacité de l'adaptation, il est très probable que chaque unité supplémentaire de réchauffement pourrait augmenter la mortalité liée à la chaleur (IPCC, 2013). L'augmentation du taux de mortalité humaine sera également accentuée par la dégradation de la qualité de l'air et la propagation de maladies infectieuses dont la diffusion est liée à des facteurs climatiques, comme par exemple la malaria et la dengue : tant les zones touchées par l'infection que la durée des saisons de transmission augmenteront avec l'augmentation de la température mondiale. (IPCC, 2018).

#### **2.3.2.e Petites îles et zones urbaines côtières**

Les îles et les zones urbaines côtières sont les zones habitées les plus vulnérables aux changements résultant du réchauffement climatique car elles seront touchées par de multiples facteurs de stress. Premièrement, l'élévation du niveau de la mer qui peut entraîner une augmentation des inondations et des dommages aux infrastructures. Au moins 136 villes portuaires de plus d'un million d'habitants sont menacées par les inondations, dont beaucoup sont situées en Asie du Sud et du Sud-Est (IPCC, 2018). Par ailleurs, l'élévation du niveau de la mer est difficile à calculer avec précision en raison des incertitudes pour les calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique (IPCC, 2013). L'augmentation du niveau de la mer, de la montée des vagues, de l'aridité et la diminution de la disponibilité de l'eau potable risquent de rendre plusieurs îles inhabitables. Le réchauffement des océans, les inondations, la salinisation, les cyclones et la mortalité massive des coraux qui en découlent auront non seulement des conséquences écologiques, mais aussi des implications sociales et économiques importantes sur la santé, l'agriculture et les ressources en eau. Des dizaines de milliers de personnes sur les petites îles seront victimes des conséquences du changement climatique (IPCC, 2018).

#### **2.2.2.e Impacts économiques**

D'un point de vue économique, la tendance au réchauffement climatique aura des conséquences néfastes : les incidences du changement climatique sur les principaux secteurs économiques seront à la fois directes (par exemple, dommages aux infrastructures et coûts d'adaptation dus à l'élévation du niveau de la mer) et indirectes (par le biais des répercussions sur l'offre et la demande), avec des effets extrêmement variables selon la région et la saison considérées (IPCC, 2018). L'un des secteurs les plus touchés par le changement climatique est le tourisme : le changement climatique aura un impact considérable sur les atouts des destinations touristiques les plus populaires, les demandes du secteur, les coûts opérationnels et les investissements. Dans les régions tropicales et subtropicales, la hausse des températures et les phénomènes météorologiques extrêmes, la perte de plages et les dommages causés aux sites et aux attractions touristiques (par exemple, la mort des récifs coralliens), représentent un risque sérieux pour les populations des petits États insulaires en développement dont la principale source de revenus est le tourisme. De même, la réduction de la couverture neigeuse aura un impact sur le tourisme dans les stations de ski, en raison du raccourcissement des saisons touristiques et du coût de la construction et de l'entretien des systèmes d'enneigement artificiel qui devront être soutenus par les établissements (IPCC, 2013). En ce qui concerne le secteur agricole, il a été calculé que les impacts du changement climatique sur la production et les prix des denrées alimentaires pourraient contraindre plus de 3 à 16 millions de personnes à la pauvreté extrême (IPCC, 2018).

### **2.2.2.f Risque accru de conflits violents**

Le rapport spécial 2018 du GIEC appelle à la prudence dans l'analyse d'une relation entre le changement climatique et l'augmentation des conflits armés : l'association entre ces deux facteurs repose souvent sur une évaluation superficielle des différents éléments générateurs de conflits. Bien que les conflits armés et les catastrophes environnementales soient des phénomènes communs aux pays ethniquement fractionnés, il n'est pas possible d'affirmer l'existence d'une corrélation certaine (IPCC, 2018).

Le changement climatique aura néanmoins des conséquences qui contribueront à accroître les tensions entre les États-nations. Tout d'abord, il contribuera à l'intensification de la vulnérabilité et de l'instabilité sociale de nombreuses populations dans le monde en agissant comme un multiplicateur de la pauvreté (rendant les pauvres encore plus pauvres) en raison de ses effets sur de multiples secteurs économiques et de l'aggravation des phénomènes météorologiques extrêmes et de leurs conséquences. Le réchauffement global est également susceptible d'entraîner des déplacements massifs de population. Bien que ce ne soit pas la seule cause de l'augmentation des phénomènes migratoires, qui s'explique par de nombreux facteurs tels que l'éducation, la qualité de vie, l'accès aux ressources, les liens familiaux, le travail, il existe également une corrélation positive et significative entre l'augmentation de la température et l'augmentation du nombre de personnes migrant issus des communautés dépendantes du secteur agricole. Une augmentation de la température à +2° pourrait contraindre les populations des tropiques à se déplacer de plus de 1000 km et entraîner une augmentation de la densité de population de 300 % et plus dans les zones situées à la périphérie des tropiques et des régions subtropicales (IPCC, 2018).

Bien que le changement climatique ne puisse pas être présenté comme la cause principale et directe des futurs conflits, les catastrophes environnementales et économiques qui sont attendues contribueront à façonner un avenir de vulnérabilité, d'incertitude et de tensions accrues.

### **2.3 La théorie de l'effondrement et la *collapsologie***

Le changement climatique, emblématique de la crise écologique, n'est qu'un des risques auxquels la société contemporaine post-industrielle est confrontée. Notre société est un système beaucoup plus fragile que nous ne sommes habitués à l'imaginer parce que les structures qui la soutiennent sont fortement interconnectées ; cela la rend très vulnérable aux perturbations à cause des puissantes réactions en chaîne qui se déclenchent et affectent également des structures (et des régions du globe) qui ne sont pas directement exposées à la perturbation ou responsables de son origine. Ces réactions sont non seulement extrêmement complexes, car elles sont non linéaires, mais aussi imprévisibles et impossible à calculer exactement (Chambaz, 2017).

Ce constat constitue le point de départ d'une théorie qui préfigure le déclin et la crise de notre civilisation, la théorie de l'effondrement, une thèse soutenue et diffusée notamment à partir de 2015

suite à la publication du livre "Comment tout peut s'effondrer" des auteurs français Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Dans le contexte d'une crise économique sans précédent en Grèce, d'une guerre sanglante en Syrie et d'une crise migratoire qui met toute l'Europe à l'épreuve, Pablo Servigne entreprend un projet visant à sensibiliser le grand public à l'interdépendance qui existe entre les différents foyers de crise auxquels la société contemporaine est confrontée, suggérant l'existence d'une instabilité systémique croissante qui menace la survie même de la civilisation humaine. La thèse de l'effondrement, qui s'est d'abord étendue à un public d'élite et a animé les débats des spécialistes, a connu un succès croissant grâce aux nombreuses apparitions médiatiques de Servigne et à la publication d'autres ouvrages sur les mêmes thèmes, dont l'un des plus célèbres est "Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité" de l'astrophysicien français Aurélien Barrau, publié en Mai 2019, quelques mois après le lancement de l'appel homonyme sur l'urgence climatique cosigné par la célèbre actrice Juliette Binoche et paru dans le journal Le Monde (Gadeau, 2019).

La thèse de l'effondrement est basée sur la mise en relation de tous les défis de la société contemporaine (le changement climatique, la pollution, l'érosion de la biodiversité, les crises financières et économiques, les conflits sociaux et géopolitiques) qui à long terme convergent et constituent une menace unique, grave et aux impacts non-linéaires qui met en danger la survie même du système qui soutient notre civilisation (Servigne, Stevens, 2015). L'effondrement qui se profile n'est pas un événement apocalyptique, mais un processus irréversible qui caractérise l'Anthropocène et qui conduira à un scénario dans lequel :

*« Les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis [à un coût raisonnable] à une majorité de la population par des services encadrés par la loi »* (Cochet, 2011, cité dans Servigne, Stevens, 2015).

Dans leur texte de 2015, Servigne et Stevens présentent un cadre théorique qui permet à la fois de comprendre le processus d'effondrement en cours et de le vivre en imaginant des solutions d'adaptation, en proposant l'émergence d'une nouvelle discipline basée sur une approche systémique et interdisciplinaire qu'ils définissent comme la « *collapsologie* » (du latin *collapsus*, signifiant « tombé d'un seul bloc »). L'objectif de cette discipline est d'explorer les dynamiques d'effondrement de la civilisation industrielle en s'appuyant sur des travaux scientifiques reconnus afin de fournir des informations pertinentes qui peuvent aider à la transition (Servigne, Stevens, 2015). Selon ces deux *collapsologues*, le fonctionnement de la civilisation humaine doit se faire dans le respect de certains seuils, qu'ils définissent comme : 1) les limites et 2) les frontières ; 1) les limites sont impossibles à dépasser car elles sont imposées par la quantité de ressources à notre disposition dans le système Terre, qui est limitée (énergie fossiles, nourriture, eau, etc.) ; les énergies renouvelables appartiennent également à cette première catégorie car elles sont réellement renouvelables si leur taux d'utilisation n'est pas trop élevé et permet leur régénération ; 2) les frontières, au contraire, représentent des

barrières qui peuvent être surmontées, mais dont le franchissement est extrêmement dangereux car il pourrait compromettre la survie même de la vie sur Terre (les cycles biogéochimiques, le climat, les écosystèmes sont des exemples de frontières). La civilisation occidentale, industrielle et consumériste, a déjà atteint plusieurs limites (il suffit de penser à la demande exponentielle d'énergie dans le monde occidental) et dépassé de multiples frontières (climat, biodiversité, pour n'en citer que quelques-unes). La transgression de ces frontières mène à des points de basculement avec des conséquences en cascades impossibles à calculer (et même à imaginer) car, à cause de la connectivité des systèmes, la modification de l'une a un impact sur le fonctionnement des autres et cela crée « *un immense effet domino que personne ne maîtrise, et que personne ne voit* » (Servigne, Stevens, 2015). Le paradoxe est que plus notre société se développe, plus elle devient vulnérable, car sa progression conduit à la dégradation des conditions qui permettent son existence même. Servigne et Stevens soulignent également la diffusion, dans la société hyper globalisée contemporaine, d'un « *risque systémique global* » (expression qui nous rappelle le travail de Beck 30 ans plus tôt...) qui, étant donné la complexité des interactions entre les différentes composantes du système social, peut avoir des causes d'activation infinies et déclencher rapidement des récessions ou une crise généralisée (Servigne, Stevens, 2015).

Selon Barrau, l'effondrement actuel représente un défi sans précédent pour les êtres humains qui doivent de toute urgence reconsidérer leur façon de penser et d'être dans le monde. Dans son texte "Le plus grand défi de l'humanité", Barrau dresse un bilan de la crise écologique actuelle en passant en revue les principales menaces qui pèsent sur la survie de la planète Terre telle que nous la connaissons, en combinant données scientifiques et réflexions philosophiques dans un texte qui a fait de lui une icône du mouvement écologique en France. Barrau explique l'apathie générale face à la crise écologique par la difficulté pour les individus de percevoir l'immensité de la crise actuelle qui les pousse à adopter une attitude de déni de ce qu'ils ne peuvent pas expliquer. C'est précisément pour cette raison qu'il appelle à des solutions politiques impératives contre l'urgence climatique et l'extinction de la biodiversité, car les « *petits gestes du quotidien* », bien que louables, ne suffiront certainement pas à résoudre un problème systémique (Barrau, 2019).

Les promoteurs de la théorie de l'effondrement conviennent que le processus d'effondrement de la civilisation thermo-industrielle, dû à la combinaison d'événements catastrophiques spécifiques (tels que les pandémies, les attaques terroristes ou les ouragans) et de changements radicaux à long terme (érosion de la biodiversité ou changement climatique), est déjà en cours : l'image de l'avenir qu'ils renvoient est celle d'une planète sans diversité biologique, caractérisée par des perturbations continues et non linéaires, où tous les êtres vivants seront dans un état perpétuel de souffrance et où les humains vont devoir faire face à une instabilité croissante dans tous les domaines (environnemental, économique, politique, social et psychologique). Les effets du processus d'effondrement de notre civilisation sont déjà visibles et continueront à s'intensifier dans un avenir bien plus proche que nous ne préférons souvent le croire (Servigne, Stevens, Chapelle, 2018 ; Barrau, 2019). La génération

présente porte donc le fardeau d'une énorme responsabilité envers sa propre descendance. Barrau aborde cette question en termes très durs en parlant de la négation de la vie et de l'avenir des générations futures et en comparant le fait de rester inertes face à la crise écologique avec l'acte de tuer nos propres enfants en détruisant leur monde (Barrau, 2019). Servigne et Stevens, en revanche, ont traité ce sujet d'un autre point de vue : celui des émotions que suscite le processus d'acceptation de la thèse de l'effondrement (auquel ils donnent le nom de « *transition intérieure* »). Si dans leur texte de 2015 le thème de la procréation a été traité de manière transversale comme une question qui suscite des émotions telles qu'elle ne peut être discutée sereinement et à laquelle il est impossible d'adopter une approche purement rationnelle (Servigne, Stevens, 2015) , dans leur ouvrage de 2018 intitulée "Une autre fin du monde est possible", les deux auteurs consacrent plus de place à la manière dont les personnes qui acceptent la thèse de l'effondrement concilient des sentiments négatifs que cette perspective éveille (comme l'impuissance, l'angoisse, le désespoir, et la colère) et une image forcément sombre de l'avenir avec le choix d'avoir des enfants. En remarquant la propagation du choix de certains couples de ne pas avoir d'enfants pour des raisons écologiques, ils se disent peu enclins à comparer ce type de choix avec d'autres gestes écoresponsables, et avec le fait d'avoir réussi à concilier leur conscience de la crise et d'un avenir toujours moins serein pour l'humanité avec le désir d'enfanter à travers « *l'espoir actif* » que les hommes puissent mettre en œuvre des solutions permettant l'adaptation aux nouvelles conditions et la poursuite de la vie sur Terre (Servigne, Stevens, Chapelle, 2018).

### **Chapitre III « Les enjeux pour les générations futures »**

Lorsque l'on aborde la question du changement climatique, la temporalité apparaît comme un enjeu crucial, car le réchauffement climatique d'origine anthropique fait peser de graves risques sur les sociétés futures, et le retard dans la mise en œuvre de mesures correctives efficaces risque de rendre ces changements irréversibles et d'aggraver l'ampleur des dangers. Cela nous amène à repenser nos obligations et responsabilités envers les générations futures. Dans ce chapitre, nous proposons une brève parenthèse sur le thème de la justice climatique intergénérationnelle. Ce mouvement identifie les générations futures comme les victimes les plus vulnérables du changement climatique et appelle à la mise en œuvre de mesures urgentes contre le réchauffement global visant à protéger non seulement nous-même mais aussi nos enfants et leurs enfants, dans le respect des droits de l'homme. Cette digression nous semble pertinente pour établir le cadre de référence dans lequel se situe l'émergence et la diffusion de certains mouvements de sensibilisation écologique qui relient le changement climatique et la procréation, et qui rassemblent des personnes se disant défavorables ou réticentes à avoir des enfants pour des raisons liées à la crise environnementale. Dans le contexte d'une médiatisation croissante du problème et des risques du changement climatique, comment pouvons-nous faire face à une vision de l'avenir toujours plus sombre, à l'immobilisme des gouvernements par rapport à la crise et en même temps imaginer un avenir sûr et équitable pour notre progéniture ?

#### **3.1 La justice climatique intergénérationnelle**

Le changement climatique et les risques majeurs qu'il fait peser sur les sociétés humaines soulèvent de nombreuses questions relatives au développement durable, à l'équité et à la responsabilité. En effet, la vulnérabilité géographique n'est pas le seul facteur d'exposition aux risques lié à la perturbation climatique. La précarité socio-économique de certaines populations et de certains groupes sociaux est un facteur aggravant par rapport aux impacts du réchauffement climatique, dont l'intensité sera conditionnée par l'intersection d'une série de dimensions comme le sexe, l'âge, le niveau socioculturel et les capacités socio-économiques et politiques d'adaptation des communautés (IPCC, 2018). Le lien entre la question environnementale et les questions d'équité et de justice sociale a conduit à l'émergence du mouvement de "justice climatique", qui vise à identifier les victimes les plus vulnérables du changement climatique et les éventuelles mesures correctives à mettre en œuvre. La justice climatique est née d'abord comme un mouvement social et écologique, puis a été traduite en termes juridiques dans le cadre des négociations internationales des Nations unies (Torre-Schaub, 2018). Il s'agit d'une approche fondée sur le principe de l'équité, qui se retrouve tant dans l'accord de Paris que dans les rapports spéciaux du GIEC (IPCC, 2018). En particulier, le rapport du GIEC de 2014 fait référence à trois dimensions différentes du principe d'équité : nationale (équité entre les individus), internationale (équité entre les États) et intergénérationnelle (équité entre les générations) (Fleurbaey et al. 2014, cité dans IPCC, 2018).

La dimension intergénérationnelle du principe d'équité découle de la dispersion temporelle des causes et des effets du réchauffement climatique. L'inertie de la génération actuelle par rapport au phénomène du changement climatique signifie que les générations futures seront celles qui souffriront le plus des impacts des activités émettrices. En d'autres termes, les choix de vie de la génération actuelle causent des dommages irréversibles et injustifiables à d'autres individus, les membres des générations futures (tant les enfants déjà nés que ceux qui n'ont pas encore été conçus), et menacent l'exercice par ces personnes de leurs droits humains fondamentaux, tels que le droit à la vie, le droit à la subsistance, le droit de ne pas voir sa santé menacée (Bourban, 2018). Selon Michel Bourban : « *Les droits humains représentent un seul moral minimum en-dessous duquel personne ne devrait tomber.* » (Bourban, 2018). Certains auteurs affirment qu'il est impossible d'attribuer des droits fondamentaux à une personne qui n'est pas encore née ; toutefois, si l'on suppose qu'un certain nombre de personnes existeront à l'avenir, cela justifie le respect des droits qu'elles acquerront une fois nées et des obligations actuelles à leur égard. En termes juridiques, cet argument est qualifié de droits conditionnels (Bourban, 2018).

L'approche des droits de l'homme vise à éviter d'imposer aux générations futures des conditions de vie défavorables, et a déjà été utilisée dans les documents officiels de plusieurs organismes de l'ONU. Par exemple, la résolution 10/4 du Conseil des droits de l'homme du 25 mars 2009 indique que :

*« Les effets liés aux changements climatiques ont une série d'incidences, tant directes qu'indirectes, sur l'exercice effectif des droits de l'homme, notamment le droit à la vie, le droit à une nourriture suffisante, le droit de jouir du meilleur état de santé possible, le droit à un logement convenable, le droit à l'autodétermination et les obligations en rapport avec les droits de l'homme qui concernent l'accès à l'eau potable et à l'assainissement. [...] Les obligations et engagements en matière de droits de l'homme peuvent éclairer et renforcer l'élaboration des politiques internationales et nationales dans le domaine des changements climatiques, en favorisant la cohérence des mesures, leur bien-fondé et la pérennité des résultats ».*

L'application, dans le temps présent, du principe de non-violation des droits humains fondamentaux des générations futures, se justifie compte tenu du fait que le modèle de développement affirmé dans l'Anthropocène – basé sur une accélération croissante de la production et de la consommation – et le progrès technoscientifique, ont fait que les actions humaines ont acquis une portée inédite, allant jusqu'à menacer à la fois la survie de la nature et de l'homme lui-même. Dans ce contexte, les modèles éthiques et juridiques dominants du passé doivent nécessairement être revus et actualisés à la lumière de la disparition du postulat de la poursuite de la civilisation humaine sur lequel ils étaient fondés :

« C'est à la fois une éthique de l'environnement – pour laquelle l'idée de crime contre les espèces pourrait faire sens – et une éthique des générations futures, c'est-à-dire de l'humanité prise dans son accomplissement temporel, qui doivent être envisagées. » (Pommier, 2012).

Dans un monde où les risques sont systémiques, globaux et d'une force dévastatrice, les enfants que nous mettons au monde seront non seulement des individus vulnérables à l'environnement, comme ils l'ont toujours été, mais l'environnement extérieur sera encore plus dangereux en raison de nos choix. Parce que nous disposons d'une quantité considérable d'informations sur les conséquences du changement climatique, et que nous sommes conscients de la nature dangereuse de ses conséquences, l'inaction équivaut à briser la confiance que les enfants, qui n'ont pas demandé à venir au monde, placent dans leurs parents afin de leur assurer des conditions de vie décentes et de leur permettre de profiter des mêmes opportunités qu'ils ont eux-mêmes eues. Cette relation implicite de confiance entre parents et enfants, c'est-à-dire des conditions de vie décentes en échange d'affection et d'attention, n'est pas seulement un concept psychologique mais aussi un fait juridique (mentionné, par exemple, dans la Convention des Nations unies sur les droits de l'enfant) et social (qui est à la base du système de retraite) (Cerutti, 2008). C'est la raison pour laquelle le mouvement de justice intergénérationnelle réclame que la génération présente assume sa responsabilité tacite envers les générations futures. Cette responsabilité représente l'une des motivations éthiques pour l'idéation et la mise en œuvre de mesures visant à contenir le réchauffement global et réduire les risques qui en découlent et à garantir aux générations à venir des conditions de vie dignes (Cerutti, 2008).

### **3.2 La procréation : nouvelle question écologique ?**

« I'm happy these discussions are coming into the public domain as opposed to being furtive issues we're afraid to talk about. It's been very isolating for people. It certainly was for me. [...] It wasn't until I was part of the climate justice movement and I could see a path forward that I could even imagine having a kid. But I would never tell anybody how to answer this most intimate of questions. » (Naomi Klein, dans The Guardian, Naomi Klein: "We are seeing the beginnings of the era of climate barbarism", 2019)

Ces dernières années, la sensibilisation au problème du changement climatique s'est accrue : comme le montrent la propagation et la popularité mondiales des manifestations pour le climat, de plus en plus de personnes sont conscientes de la crise climatique actuelle. La société occidentale commence dès lors à se poser des questions légitimes sur les effets présents et futurs du changement climatique et à critiquer l'inaction des gouvernements sur cette question. En même temps, récemment un mouvement concernant le sort de la génération à naître a attiré l'attention des médias, avec la publication de nombreux articles dans les journaux nationaux et dans les revues de différents pays, ainsi que la réalisation de plusieurs reportages, sur la tendance de certains couples à s'interroger sur la

légitimité d'avoir des enfants dans le monde tel qu'ils le perçoivent <sup>1</sup>. Pour certaines personnes plus sensibles aux questions environnementales, l'idée de mettre des enfants au monde commence à poser problème : au lieu de se demander si – et le cas échéant combien – d'enfants elles auront, certains couples commencent à remettre en discussion l'idée même de la procréation, se posant la question de savoir si, dans le contexte du changement climatique et avec des prévisions alarmantes de la part des scientifiques, il est juste d'avoir des enfants. Il existe même un terme pour les jeunes adultes qui déclarent ne pas vouloir d'enfants pour des raisons liées à l'environnement, les GINKS, acronyme qui désigne l'expression anglaise "*Green Inclination No Kids*". Cette expression a été proposée par la journaliste américaine Lisa Hymas qui a contribué à la médiatisation de cette tendance. En 2010, elle écrivait sur le blog GRIST :

« *I call myself a GINK: green inclinations, no kids. [...] A person who cares about preserving a livable environment has lots of options for doing her bit, and you've heard all about them [...] But even in aggregate, all of these moves don't come close to the impact of not bringing new human beings—particularly new Americans—into the world. Here's a simple truth: for an average person like me [...] the single most meaningful contribution I can make to a cleaner, greener world is to not have children.* » (Hymas, 2010).

Depuis lors, l'émergence d'un mouvement générationnel reliant le changement climatique et les choix reproductifs personnels a fait l'objet d'une couverture médiatique croissante, avec la multiplication des témoignages de couples qui déclarent tenir compte des questions climatiques dans leurs projets d'avenir et pour qui la décision d'avoir une famille devient de plus en plus difficile. Bien que ce soit rarement le seul facteur pris en compte dans le choix d'avoir un enfant, il semble que pour certaines personnes le changement climatique en cours commence à rentrer parmi les différents éléments considérés lorsqu'on réfléchit à la possibilité de mettre un enfant au monde. Selon une enquête menée en mars 2019 par le site d'information américain *Business Insiders*, 30% des Américains sont soit tout à fait d'accord, soit d'accord, soit plutôt d'accord sur le fait qu'un couple devrait prendre en compte les effets négatifs et potentiellement mortels du changement climatique lorsqu'il décide d'avoir ou non des enfants. Le pourcentage augmente si l'on considère les groupes d'âge inférieurs (par exemple, si l'on considère uniquement les participants âgés de 18 à 29 ans, il atteint 38 %), et il existe une corrélation positive entre cette position et la conviction que le changement climatique est causé par les activités humaines (Business Insider, 2019).

Les réflexions soulevées par cette conscientisation à la question du changement climatique et de ses risques pour l'environnement et la santé humaine sont de différentes natures. Certains soulignent le problème de l'impact environnemental de la naissance d'un enfant ; il s'agit d'un sujet qui a fait l'objet

---

<sup>1</sup> Les articles et les reportages que nous avons analysés pour ce travail sont extraits de ARTE, BBC, Business Insider, ELLE, France-Culture, Le Soir, la Repubblica, RTL, The Guardian, The New York Times, VOX et les références se trouvent dans la section "*Articles de presse et reportage*" de la bibliographie.

de nombreuses discussions suite à la publication en 2017 d'une étude<sup>2</sup> qui a conclu qu'avoir un enfant de moins est l'action individuelle la plus efficace pour réduire les émissions de CO2. De ce point de vue, le geste de ne pas avoir d'enfant ou avoir un enfant de moins est comparé à d'autres gestes contribuant à réduire l'empreinte carbone individuelle (comme par exemple ne pas prendre l'avion, ou arrêter de manger de la viande) et ce geste est perçu comme écoresponsable, en ligne avec l'adoption d'un mode de vie plus sobre :

« On a décidé de n'avoir qu'un enfant par pure logique. Si le meilleur moyen de réduire notre empreinte carbone est de faire moins de bébés, alors il n'y a pas à hésiter. » (Témoignage extrait du reportage ARTE "La grève des naissances pour sauver le climat" du 4/02/2020).

D'autres se demandent s'il est éthique de faire naître les enfants dans un monde touché par le changement climatique et articulent leurs réflexions et leur choix autour de la question de la responsabilité implicite des parents envers leurs enfants. Pour ces personnes, les considérations relatives à l'impact écologique de mettre un enfant au monde sont plus abstraites et c'est l'anxiété suscitée par les prévisions des impacts du changement climatique pour les enfants qui est plus profonde et qui prévaut :

« Je n'ai pas la moindre idée de ce que sera le monde dans 20 ans. Si je me fie aux projections du GIEC et des différents scientifiques, je n'ai déjà pas moi-même spécialement envie de vivre dans ce monde donc l'idée d'y amener un enfant c'est problématique. » (Témoignage extrait du reportage France Culture "Ginks : ne pas faire d'enfant, geste écolo ultime ?" du 14/02/2020)

Ce sont deux types de préoccupations différentes qui ont en commun une connotation de nature écologique, et qui peuvent conduire certaines personnes à décider de ne pas avoir d'enfants ou d'en avoir moins (politique de l'enfant unique) afin de ne pas aggraver la crise climatique et de laisser une meilleure planète aux générations futures. Dans les deux cas, ce sont des inquiétudes qui semblent être une véritable préoccupation partagée par un grand nombre de parents potentiels, qui, vu la situation de crise actuelle et en l'absence d'un changement culturel et d'une responsabilisation de la classe politique, ne croient pas que fonder une famille soit rationnellement une bonne idée.

Le lien entre le changement climatique et la procréation est également au cœur de certaines initiatives, comme les mouvements de sensibilisation *Birth Strike* et *Conceivable Future* qui considèrent le changement climatique comme une question de justice reproductive et estiment que les préoccupations liées aux impacts du réchauffement global limitent les choix reproductifs des jeunes conscients du problème<sup>3</sup>. Les adhérents à ces mouvements ont décidé de rendre public leur choix

---

<sup>2</sup> WYNES, KIMBERLY, 2017

<sup>3</sup> Les informations sur ces deux mouvements sont tirées des sites web des deux organisations, dont les liens sont disponibles dans la section « Sites Web » de la bibliographie.

personnel de ne pas avoir d'enfants afin de sensibiliser au problème du changement climatique, et plaident pour que les gouvernements reconnaissent l'urgence de la crise. Ces groupes encouragent une génération de parents potentiels à témoigner de leur incertitude en matière de procréation afin que leurs doutes et leur décision insolite puissent éveiller la conscience des décideurs politiques sur le sujet, et mettre de la pression sur les gouvernements en faveur d'une véritable transition écologique. Ces deux mouvements ne sont pas antinatalistes et ne prônent pas de mesures de contrôle de la population mais visent à défendre le droit des individus à faire des choix sereins quant à la possibilité d'avoir des enfants dans le contexte de la crise environnementale. De nombreux membres de *Birth Strike*, par exemple, sont engagés dans un activisme positif par le biais d'organisations telles qu'*Extinction Rebellion* et *Fridays4Future*, qui demandent des changements politiques visant à réduire les émissions mondiales de GES. Étant donné que leur objectif principal est d'encourager l'action politique afin de limiter les émissions de GES, *Birth Strike* et *Conceivable Future* répondent à la préoccupation des futurs parents concernant l'éthique d'avoir des enfants dans le contexte du changement climatique sans les pousser dans une direction ou une autre :

*« It is important to communicate that on a personal level there are many different reasons for why the now 650 BirthStrikers have forgone having kids. Some are focused on the resources and time it would take to start a family [...] Some wish to retreat from a species that seems so out of control in its destructive over-use of our planet's natural materials [...] There is a fraction of people motivated by the injustice of the whole crisis on the Global South [...] For some, the safety of their unborn is of utmost importance [...] So when it comes to the question 'What it would take for BirthStrikers to change their mind?' you can see there is no definitive answer - each member has their own take and has the right to make a different decision anytime for whatever reason. However, we have always said that as a group we agree in general with the demands by Extinction Rebellion and I think most in the group would start to reconsider their decision if those behemoth tasks were being tackled in a serious way. »* (Birth Pepino, fondatrice de Birth Strike, extrait du site du mouvement : <https://birthstrike.tumblr.com/>)

L'analyse du débat sur le choix de la procréation dans le contexte actuel du changement climatique et des témoignages extraits des différents articles, reportages et sites web examinés, montre que si les réflexions et les inquiétudes autour de l'idée d'avoir un enfant restent intimes et multifactorielles, nous avons l'impression de pouvoir affirmer que le changement climatique est désormais devenu un motif d'inquiétude pour certaines personnes qui sont conscientisées aux questions environnementales, et que cette forme d'appréhension semble avoir des impacts sur le choix reproductif personnel, pouvant rendre cette décision moins sereine, ou allant jusqu'à la résolution de ne pas avoir plus qu'un enfant ou de ne pas avoir d'enfants biologiques.

## Chapitre IV « Analyse et résultats de l'enquête »

Après avoir encadré la question de la procréation dans le contexte du changement climatique d'un point de vue théorique, en examinant l'affirmation de la centralité du risque dans la société contemporaine, les risques du changement climatique pour les sociétés humaines et les enjeux pour les générations futures, nous essayons de répondre à la question de recherche principale en analysant les résultats de l'enquête menée. Notre enquête se compose d'un questionnaire exploratoire et d'entretiens qualitatifs.

### 4.1 Questionnaire

La première partie de l'enquête a été réalisée à partir d'un questionnaire élaboré dans le cadre de ce mémoire qui a été en ligne du 14 Mai jusqu'au 31 Juillet 2020. Ce questionnaire est destiné à recueillir l'avis des professionnels de l'environnement (un public de parents et de parents potentiels qui sont en principe bien informés sur le changement climatique). Ses principaux objectifs sont de vérifier : la connaissance des impacts du changement climatique, les émotions suscitées par la crise climatique et par la perspective d'effondrement sociétal, la notoriété des mouvements qui relient climat et procréation, et l'importance des considérations écologiques dans la réflexion individuelle sur la reproduction. Le formulaire et a été diffusé par courriel électronique aux organisations suivantes :

Secteur	Organisation
Education	IGEAT et VUB
Gouvernement	Bruxelles Environnement, Comité Economique et Social Européen - EMAS (Système de management environnemental et d'audit), Commission Européenne - Direction générale de l'environnement et Direction générale de l'action pour le climat.
À but non lucratif	Birdlife International - Europe & Central Asia, Climate Action Network, European Environmental Bureau, Friends of the Earth Europe, Friends of Nature International, GoodPlanet, Greenpeace Belgium, Health and Environment Alliance, Transport and Environment, WWF European Policy office.
À but lucratif	Climact

Figure V –Liste de distribution du questionnaire

#### 4.1.a Profil des répondants.es

Au total, 42 personnes ont répondu au questionnaire en ligne, dont 24 femmes et 18 hommes. La catégorie d'âge la plus représentée est celle des 25 à 40 ans (26 participants) et les secteurs les plus

représentés sont ceux des organismes à but non lucratif (15 participants) et du gouvernementaux (14 participants).

Âge*		Type d'organisation	
25 à 40 ans	63,4% (26 rép)	À but non-lucratif	35,7% (15 rép)
50 à 65 ans	17,1% (7 rép)	Gouvernement	33,3% (14 rép)
40 à 50 ans	14,6% (6 rép)	Éducation	23,8% (10 rép)
Plus de 65 ans	2,4 % (1 rép)	À but lucratif	4,8% (2 rép)
Moins de 24 ans	2,4 % (1 rép)	Autres	2,4% (1 rép)
		Soins de santé	0% (0 rép)

\* 41 sur 42 personnes ont répondu à cette question

#### Niveau d'éducation le plus élevé

Supérieur de type longue (niveau universitaire)	61,9% (26 rép)
Doctorant	21,4% (9 rép)
Supérieur de type court et bachelier	14,3% (6 rép)
Secondaire supérieur	2,4% (1 rép)
Primaire ou sans diplôme	0% (0 rép)

**Figure VI – Profil des répondant.e.s au questionnaire**

#### 4.1.b Adhésion à la théorie de l'effondrement

Tous les participants à l'enquête reconnaissent l'origine anthropique du réchauffement climatique : 76% des répondants (32 répondants) déclarant être totalement d'accord pour attribuer l'augmentation de la température mondiale depuis le milieu du XXe siècle aux activités humaines et les 24% restants (10 répondants) sont d'accord avec cette affirmation. En revanche, les participants au questionnaire sont divisés sur les possibilités d'éviter une augmentation excessive de la température mondiale : 54% (23 participants) estiment qu'il est encore possible de contenir l'augmentation de la température mondiale en dessous de 2°C et 45% (19 participants) ne pensent pas que cela soit possible. Ce résultat nous semble cohérent avec l'adhésion limitée à certaines énonciations de la théorie de l'effondrement sociétal : sur une échelle de valeur de 1 à 5 (1=en total désaccord, 5 = totalement d'accord), l'affirmation selon laquelle l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle a déjà commencé a obtenu une note moyenne de 3,8 ; bien qu'il y ait un accord sur le fait que le changement climatique aura un impact sur les humains (note moyenne de 4,7), les participants sont plus réticents par rapport à la possibilité que la civilisation occidentale risque de s'effondrer (note moyenne de 3,9), et très peu de participants sont convaincus que dans un avenir proche, la planète sera privée de ressources fondamentales à la survie (note moyenne de 3,1).

#### **4.1.c Impacts perçus du changement climatique et émotions**

Pour le public des professionnels de l'environnement que nous avons réussi à atteindre, les conséquences du changement climatique les plus redoutées, parmi les 10 impacts qui sont proposés, sont l'augmentation des phénomènes météorologiques extrêmes (78% = 33 répondants), suivie par la détérioration des conditions de vie des générations futures (71% = 30 répondants) et la pénurie d'eau (69% = 29 répondants). La conséquence la moins redoutée du changement climatique est l'impact économique (26% = 11 répondants). Les trois émotions les plus courantes suscitées par la crise écologique actuelle sont fortement négatives : l'impuissance (61% = 26 répondants), la colère (57% = 24 répondants) et la peur (47% = 20 répondants) ; l'émotion moins commune est la joie, choisie par une seule personne <sup>4</sup>.

#### **4.1.d La responsabilité à l'égard des générations futures**

Le public des professionnels de l'environnement ayant répondu au questionnaire semble très sensible à la question de la dégradation des conditions de vie des générations futures. En plus de le classer au deuxième rang des effets les plus inquiétants du changement climatique, la majorité des participants reconnaissent que la protection de l'environnement est un devoir envers les générations futures. Sur une échelle de 1 à 5, cette déclaration a reçu une note moyenne de 4,8, avec 78% des participants qui sont tout à fait d'accord (32 personnes) et 19% (8 personnes) qui sont d'accord. 71% des répondants (30 personnes) pensent que ce sera la génération de nos petits-enfants qui verra son mode de vie complètement bouleversé par les conséquences du changement climatique.

#### **4.1.e Connaissance du mouvement des GINKS**

Un peu plus que la moitié des personnes ayant répondu au questionnaire (54% = 23 personnes) connaissent les mouvements de sensibilisation qui intègrent le climat et les choix de reproduction individuels tels que celui des *GINKS* et *Birth Strike* tandis que l'autre moitié déclare de n'en avoir jamais entendu parler (45% = 19 personnes). Cependant, la majorité des participants (78% = 33 personnes) déclare d'avoir déjà entendu d'un tel témoignage (hésiter ou ne pas vouloir d'enfants pour des raisons écologiques) de la part d'une tierce personne. Le même nombre de répondants (78% = 33 personnes) affirment s'être demandé s'il est juste d'avoir des enfants dans le contexte de la crise climatique et avoir déjà réfléchi à l'impact écologique d'avoir un enfant (76% = 32 personnes).

#### **4.1.f Les considérations qui entrent en jeu dans la réflexion sur la procréation**

Pour les questions relatives aux facteurs pris en compte dans la réflexion individuelle sur la procréation, nous avons introduit une distinction entre les personnes qui ont déjà des enfants et/ou qui souhaitent en avoir, et celles qui n'ont pas d'enfants et/ou qui hésitent à en avoir. En fonction de la

---

<sup>4</sup> Ces demandes ont été formulées sous la forme de questions à choix multiple avec plusieurs options possibles.

réponse fournie à cette question, nous avons ensuite proposé des questions différentes. Les participants se sont répartis en deux groupes presque équivalents :

***Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? \****

Oui	53,7% (22 participants)
J'hésite	31,7% (13 participants)
Non	14,6% (6 participants)

*\*41 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

**Figure VII – Réponses à la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? »**

Aux répondants qui ont des enfants ou qui souhaitent en avoir nous avons demandé d'évaluer les facteurs ayant une incidence sur leur choix sur une échelle de 1 à 5 (1= Non pertinent, 5= Très important) : pour ce groupe, les considérations liées à la relation de couple ont été privilégiées, avec une note moyenne de 4,4. Pour les répondants qui n'ont pas d'enfants ou hésitent à en avoir nous avons formulé la question différemment, en leur demandant d'indiquer quels sont les facteurs qui influencent leur position : dans ce cas, la préoccupation quant aux conditions de vie des générations futures a été favorisée par 68% des répondants (13 personnes sur un groupe de 19)<sup>5</sup>.

**a) Répondants qui ont des enfants ou qui souhaitent en avoir**

<b>Facteur</b>	<b>Note moyenne</b>
Considérations liées à votre relation de couple : stabilité de la relation et degré de maturité pour accueillir un enfant	4,4
Investissement mental : se sentir prêt à relever le défi d'avoir un enfant	4,3
Facteurs économiques : possibilité de soutenir financièrement votre enfant	3,9
Considérations liées à votre état de santé	3,4
Soutien pratique et émotionnel : disponibilité des amis, de la famille, des collègues à vous soutenir dans votre choix	2,7

<sup>5</sup> La formulation différente de la question pour les deux groupes a été décidée suite aux commentaires reçus pendant la phase de test du questionnaire de la part de plusieurs personnes qui n'ont pas d'enfants ou qui ne souhaitent pas en avoir ; celles-ci ont indiqué qu'elles n'étaient pas à l'aise avec la proposition de pondérer les différents facteurs considérés, et qu'elles préféraient une formulation de type "réponses multiples" avec la possibilité de choisir autant de réponses que souhaité.

Préoccupation quant aux conditions de vie des générations futures	2,6
Pression sociale ("Et toi, tu t'y mets quand ?")	1,6

**b) Répondants qui n'ont pas d'enfants ou qui hésitent à en avoir**

<b>Facteur</b>	<b>Pourcentage</b>
Préoccupations quant aux conditions de vie des générations futures	68% (13 rép)
Investissement mental : se sentir prêt à relever le défi d'avoir un enfant	47% (9 rép)
Considérations liées à votre relation de couple	21% (4 rép)
Autre	10% (2 rép)
Facteurs économiques : vous ne pensez pas pouvoir soutenir financièrement un enfant	10% (2 rép)
Considérations liées à votre état de santé	5% (1 rép)
Manque d'un réseau de soutien pratique et émotionnel (amis, famille, collègues)	0% (0 rép)

**Figure VIII – Facteurs qui interviennent dans la réflexion sur la procréation :** a) note moyenne attribuée aux différents facteurs par les répondants qui ont des enfants ou qui souhaitent en avoir ; b) facteurs qui influencent la position des répondants qui n'ont pas d'enfants ou hésitent à en avoir.

Le groupe de personnes qui n'ont pas d'enfants et/ou qui hésitent à en avoir a indiqué la préoccupation pour les conditions de vie des générations futures comme le premier facteur d'influence de son choix, alors que ce même facteur a reçu une note assez faible (2,9) de la part du groupe de participants qui ont déjà des enfants ou qui veulent en avoir. L'investissement mental (se sentir prêt à relever le défi d'avoir un enfant) est pour les deux groupes de participants le deuxième facteur pris en compte.

## 4.2 Entretiens d’approfondissement

La dernière question du formulaire demande aux participants d'indiquer leur volonté de répondre à certaines questions approfondies lors d'un entretien Skype<sup>6</sup>. Nous avons ainsi eu l’opportunité de discuter avec 7 professionnels de l’environnement.

Nom	Organisation	Genre sexuelle	Catégorie d’âge	Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en voir ?	Date
Audrey	Gouvernement	Femme	25 à 40 ans	Non	15/07/2020
Noémie	À but non lucratif	Femme	25 à 40 ans	J’hésite	16/07/2020
Pauwel	À but non lucratif	Homme	50 à 65 ans	Oui	22/07/2020
Valérie	Gouvernement	Femme	Sans réponse	Non	22/07/2020
Stéphanne	À but non lucratif	Femme	25 à 40 ans	J’hésite	22/07/2020
Alexandre	Éducation	Homme	50 à 65 ans	Non	29/07/2020
Eva	À but non lucratif	Femme	25 à 40 ans	Non	30/07/2020

**Figure IX – Liste des personnes interviewées**

Les entretiens d’approfondissement réalisés nous ont permis d’explorer avec les répondants certains sujets difficile à analyser de manière approfondie par le biais d'un questionnaire en ligne : comprendre les émotions suscitées par la crise climatique et par la perspective d'un effondrement sociétal et les circonstances qui les éveillent ; saisir les termes de la réflexion personnelle sur la procréation et le poids des considérations écologiques dans les choix individuels ainsi que le ressenti par rapport à ces choix. L'analyse qualitative des entretiens nous a permis de tirer des éléments utiles pour répondre à notre question de recherche principale. Dans les paragraphes suivants, nous présentons quelques extraits des entretiens à l'appui de nos conclusions<sup>7</sup>.

### 4.2.a Les émotions suscitées par la crise climatique et le possible effondrement sociétal

Au cours des entretiens réalisés, les émotions mentionnées de manière récurrente par nos interlocuteurs sont fortement négatives : l'anxiété, la peur, la tristesse, la colère, la déception et la résignation ont été explicitement mentionnées ou déduites des exemples cités pendant la conversation et du ton de la voix des personnes interrogées. Voici quelques extraits des entretiens à l'appui de cette conclusion :

<sup>6</sup> Puisque le questionnaire a été diffusé pendant la crise du Covid-19, nous n'avons pas proposé d'entretiens en face à face.

<sup>7</sup> La transcription complète des entretiens est disponible dans les annexes 5 à 11.

Audrey : « *Quand j'y pense [à la perspective d'effondrement sociétal] il y a des jours où je suis assez fataliste et assez résignée par rapport à ce qui va se passer, d'autres moments je suis très angoissée parce que même si c'est quelque chose auquel je pense c'est quand même effrayant de savoir qu'il va se passer quelque chose. Je suis aussi énervée par rapport au reste de la population qui n'a pas l'air de se rendre compte, qui ne veut pas ou à qui on ne donne pas les moyens de se rendre compte qu'il va se passer quelque chose, et je suis très énervée contre les gouvernements et la société capitaliste en général.* »

Noémie : « *Je pense qu'effectivement et malheureusement on va vers quelque chose où à un moment donné la société va quand même pas mal bouleverser et ça m'angoisse quand même pas mal. [...] parfois je me dis que finalement ce n'est pas plus mal parce que le monde dans lequel on est c'est très fort capitaliste et très individualiste et je ne pense pas que j'ai envie de rester vivre dans le monde tel qu'il est aujourd'hui.* »

Valérie : « *Moi je dirai juste que je suis déçue. Déçue pas généralement mais par une certaine mentalité, par la nature humaine. [...] Moi je suis déçue et je suis un peu triste parce que les gens ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. [...] je trouve ça vraiment triste avec la nature humaine, c'est que la majorité des gens soit s'enfument, et ça c'est encore pire, soit ne sont pas suffisamment éduqués à toutes les thématiques environnementales et donc ils ne se rendent pas compte des effets néfastes qu'ils peuvent impliquer là-dessus* »

Stéphanne : « *Pour moi [la perspective d'effondrement sociétal] c'est une source d'angoisse. Je m'y intéresse, donc je lis là-dessus et puis après je n'ai plus envie d'aller plus loin parce que j'ai une vraie boule à la gorge et ça ne me rend pas bien. Donc physiquement je le ressens fort en fait. Après je n'en fais pas de cauchemars, mais par contre penser au dérèglement de notre planète ça m'attriste beaucoup et je le sens sur mon corps.* »

Alexandre : « *Pour moi la dégradation de l'environnement était quelque chose de très puissant. [...] quand on était petits on pouvait aller se baigner au bord du lac et puis à un moment il y avait toujours du plastique qui flottait. J'ai vu un manque de respect général pour la nature. [...] pour moi tout ça n'est pas normal. L'être humain a totalement perdu la vision du respect de la nature.* »

Un des interlocuteurs n'a pas exprimé d'émotions négatives à ce sujet et il est resté plutôt neutre tout au long de l'entretien même s'il a fait une référence explicite aux menaces qui seront visibles pour les générations futures :

Pauwel : « *Personnellement je me ne sens pas tellement menacé, je vois plutôt ça avec un œil scientifique. Et puis le monde ne se rend pas encore assez compte, ça commence mais les conséquences seront encore plus visibles pour ceux qui viennent après nous.* »

#### **4.2.b Connaissance du mouvement des GINKS**

Nous avons demandé à nos interlocuteurs s'ils connaissaient le mouvement des GINKS avant de répondre au questionnaire en ligne. Quatre personnes ont donné une réponse négative (Noémie, Valérie, Pauwel et Eva) et trois ont répondu affirmativement (Alexandre, Audrey<sup>8</sup> et Stéphanne). Aux personnes qui ne connaissent pas l'acronyme GINK, nous avons donné une brève explication de ce phénomène et des principales raisons qui poussent certaines personnes à décider de ne pas avoir d'enfants ou d'en avoir moins pour des raisons écologiques, puis nous leur avons demandé si elles avaient déjà entendu parler de ce genre de raisonnement et de ce type de choix et elles ont toutes répondu affirmativement :

Noémie : « *Ah si, si, j'entends ça tous les jours ! [...] Dans mes connaissances, amis, j'ai pas mal d'amis, j'ai même énormément d'amis qui réfléchissent beaucoup à avoir un enfant. La plus grosse majorité pensent plutôt à mettre un enfant au monde dans un monde où on ne sait pas vers quoi on va et pour certains c'est aussi de se dire que ça a un impact écologique trop grand.* »

Valérie : « *Ah, si si ! Je ne connaissais pas les mouvements ou le nom des mouvements en question, mais ces choix-là je les connais et j'en fais d'ailleurs moi aussi plus ou moins partie du coup [...] Oui, je connais d'autres personnes qui ont fait ce choix, effectivement [...] J'aurais tendance à dire que c'est plutôt une combinaison d'un peu de tout. Ils n'ont pas vraiment envie de devoir se préoccuper de quelqu'un d'autre en plus que de soi-même, mais surtout ne pas devoir se préoccuper du monde dans lequel leur enfant va vivre. Je pense que c'est vraiment une combinaison des deux [...] »*

Eva: « *Of course, I already met people like me who are aware of the situation and ask themselves "How am I going to bring a child into this world?"* »

Pauwel : « *Non, je ne connais pas directement des gens qui ont fait ce choix-là. Peut-être si je réfléchis bien une personne quand même.* »

---

<sup>8</sup> Dans le cas d'Audrey, nous n'avons pas posé la question directement pendant l'entretien, mais nous nous sommes basés sur sa réponse au questionnaire en ligne.

#### 4.2.c Réflexion individuelle sur la procréation dans le contexte de la crise écologique

Certaines des personnes interrogées nous ont dit explicitement qu'elles ne souhaitent pas d'enfants pour des raisons liées à la crise écologique. Pour Audrey, par exemple, la conscientisation à la crise environnementale a fait toute la différence par rapport au désir d'avoir des enfants :

*Audrey : « [...] Moi au départ j'en voulais des enfants, j'ai toujours adoré les enfants et j'en voulais et ma vision a changé suite aux connaissances que j'ai acquises [...] J'ai toujours voulu avoir des enfants, j'aime beaucoup les enfants et passer du temps avec eux, je pense que c'est un sentiment merveilleux d'être enceinte et de pouvoir donner la vie. Maintenant, il y a plusieurs points qui me font aller dans le sens où je n'en veux pas. [...] Pour moi c'est insupportable d'imaginer que je vais donner naissance à un être humain et que je vais le mettre dans un environnement tel que le nôtre et qui se dirige vers le mur ou vers le précipice. Pour moi ça serait horrible de me dire que j'ai donné la vie à un être qui ne l'a pas demandé et qui va subir tous les conséquences climatiques et toutes les choix que nous avons fait. Je ne dis pas que je ne pourrais pas changer d'opinion, mais là à 90% je sais que malheureusement je n'en aurai pas. »*

Ça a été également le cas d'Alexandre :

*Alexandre : « [...] En effet, par rapport aux enfants, est-ce qu'on a le droit de mettre un enfant au monde dans des circonstances pareilles ? [...] Moi-même je n'ai pas d'enfants. Et d'un côté je voulais des enfants, mais si je n'en ai pas eu la raison est la peur pour l'enfance dans ce type de monde. »*

Tous les deux ont déclaré qu'il n'y a pas d'éléments qui pourraient les faire changer d'avis en raison d'un manque de confiance dans l'action politique (Audrey) et dans la nature humaine (Alexandre)<sup>9</sup>.

Pour d'autres personnes, la décision de ne pas avoir d'enfants dépend d'un certain nombre de facteurs, dont le facteur écologique, qui n'est pas le seul et ne semble pas prévaloir sur les autres facteurs mentionnés. Par exemple, Valérie qui mentionne explicitement sa liberté et l'impact économique :

*Valérie : « Je ne veux pas d'enfants et mon conjoint non plus. Alors il y a effectivement toute une série de raisons qui sont plus liées, de manière un peu égoïste, à ma propre liberté, à notre propre liberté, parce qu'effectivement des enfants c'est extrêmement contraignant. Il y a également tout l'aspect financier, ça coûte très cher, et moi de mon côté en plus il y a aussi un côté environnemental parce que je me dis "Est-ce que j'ai vraiment envie de faire un enfant en sachant vers quoi on va ?" Notre monde aussi bien au niveau environnemental qu'économique et sociétal... sincèrement je n'ai pas envie de faire subir ça à un enfant. En plus il ne l'aura pas voulu. »*

---

<sup>9</sup> Les entretiens complets sont disponibles dans les annexes 5 (Audrey) et 10 (Alexandre).

Dans le cas d'Eva, nous avons trouvé le même genre de considérations :

Eva: « *[The decision not to have children] was greatly influenced by all the information I have about the environment and that I work with every day. There were also other reasons of course, I don't see myself being a mum, I prefer for example to invest my energy in my work, in other projects that I have, for example I work a lot with animal shelters and I love travelling so I have other ambitions than being a mum. So that also contributed. [...] I know that the ecological reasons influenced all of us but it's difficult to dissociate this from the rest and put a weight on it.* ».

En effet, pour l'une comme pour l'autre, même une action urgente et décisive des gouvernements en faveur d'une transition écologique n'aurait aucune influence sur leur choix qui est multifactoriel (les raisons écologiques font partie de leur réflexion, mais ne sont pas le facteur déterminant)<sup>10</sup>.

Certaines des personnes consultées ne sont pas opposées à la perspective d'avoir un enfant, mais hésitent pour des raisons écologiques, comme Stéphanne :

Stéphanne : « *Je suis en couple et mon compagnon n'est pas sûr non plus de vouloir des enfants à cause de ça, je veux dire à cause d'un avenir incertain qu'on pourrait proposer à un enfant. Honnêtement voir mes nièces avec un masque, ça me fait pleurer. Pour moi il y a l'envie plus instinctive de la parentalité et à côté de ça il y a la raison plus ancrée dans le monde dans lequel on est. Et donc parfois je ressens cette envie d'être maman et je me dis que je vais faire un enfant, je vais être maman et ça sera chouette, et puis il y a des moments où je suis plus rationnelle et j'ai vraiment une émotion triste pour l'enfant que je pourrais avoir et donc je n'en ai plus envie.* ».

Dans le cas de Noémie, il y a moins d'hésitation sur l'idée d'avoir un enfant, mais les considérations écologiques font partie intégrante de sa réflexion :

Noémie : « *Moi je suis assez fort dans le mindset de la deuxième option, c'est-à-dire que mettre un enfant au monde maintenant ... tu ne sais pas vers quoi on va, donc ça fait assez peur. Je me dis si je mets un enfant au monde et que c'est entre guillemets vraiment la guerre dans 5 ans, est-ce que j'ai vraiment envie de ça ? Par contre, la question qu'avoir un enfant c'est l'acte le moins écologique que tu puisses faire...Oui c'est vrai, mais pour moi ça n'a pas un impact énorme. Quand même un petit peu. Avant plus et maintenant moins. [...] Ce n'est évidemment pas la seule chose à laquelle je pense quand je pense à la possibilité d'avoir un enfant, mais ce sont certainement des choses auxquelles je pense, des questions que je me pose et dont je discute beaucoup avec mon partenaire et mes amis.* »

---

<sup>10</sup> Les entretiens complets sont disponibles dans les annexes 8 (Valérie) et 11 (Eva).

Pour Noémie, une action politique en faveur d'une transition écologique rendrait son choix d'avoir un enfant plus serein<sup>11</sup>.

Le seul de nos interlocuteurs qui a déjà des enfants, Pauwel, a indiqué qu'il a concilié ses préoccupations environnementales et le désir d'avoir des enfants avec le choix de ne pas avoir une grande famille :

Pauwel : « *Je trouve qu'avoir beaucoup d'enfants est quelque chose de très arrogant parce que c'est un choix au détriment des autres. Je pense que la question doit se poser par rapport au nombre d'enfants que l'on a. Personnellement j'ai eu deux enfants et je n'en aurais pas voulu six ou sept ou huit parce que je trouve que c'est un choix qui va à l'encontre des autres.* »<sup>12</sup>

N'ayant pas réussi à interviewer d'autres professionnels de l'environnement qui ont déjà eu des enfants, nous présentons également certains des commentaires d'autres parents recueillis par le biais du questionnaire en ligne, et qui vont dans le sens du choix de Pauwel de ne pas fonder une famille nombreuse :

- « *Je suis père de deux enfants. Je dois avouer que cette réflexion m'a traversé l'esprit, est-ce juste de faire des enfants au vu de l'empreinte écologique de chaque être humain sur terre ? Nous en avons conclu avec ma compagne que nous aurions une famille de deux enfants, à savoir "nous sommes deux individus, nous engendrons deux individus [...]"* »
- « *Je pense que le CC est une contrainte qu'il va falloir gérer, mais l'Humanité sait se débrouiller. Le planning familial est par contre important pour ne pas se multiplier exagérément* »
- « *On en a fait seulement un et on (le) prépare (à) son futur* »
- « *Il est normal et sain d'avoir des enfants, ce qui l'est moins c'est quand on vise la famille nombreuse (>2)* »

Nous avons également retenu le témoignage de deux parents qui a répondu au questionnaire, reconnaissant la difficulté de la génération actuelle de parents potentiels à faire face sereinement au choix d'avoir un enfant :

- « *J'ai eu des enfants fin des années 1990, début 2000. A l'époque on ne parlait pas d'effondrement, mais je savais déjà qu'on allait vers des temps difficiles, et d'autant plus difficiles qu'on n'agissait pas. J'avais encore l'espoir qu'on puisse infléchir la courbe des*

---

<sup>11</sup> Les entretiens complets sont disponibles dans les annexes 2 (Noémie) et 9 (Stéphanne).

<sup>12</sup> L'entretien complet de Pauwel est disponible dans l'annexe 7.

*dégradations des écosystèmes. Est-ce qu'aujourd'hui je ferais un enfant si j'étais plus jeune ?  
Je ne sais pas... »*

- *« J'ai eu mes enfants il y a 10 ans. Si je devais faire le choix aujourd'hui, cette question de "quelle planète auront-ils ?" se poserait de manière plus forte mais je crois que j'aurais quand même des enfants car il y a l'espoir de la résilience et de l'adaptation à ce qui risque d'arriver. Il s'agit d'un risque (il est fort probable, mais cela reste un risque) »*

Parmi les parents ayant répondu au questionnaire en ligne, des éléments récurrents dans les commentaires sont l'éducation de leurs enfants et la conscientisation à l'environnement comme solution pour concilier la peur du changement climatique avec le choix ou la perspective d'avoir un enfant. Voici quelques-unes des réponses qui ont été données à la question « Si vous êtes préoccupé par le changement climatique et ses conséquences, comment conciliez-vous cette peur avec le choix ou la perspective d'avoir des enfants ? »

*« Je pense qu'on peut avoir un enfant et le sensibiliser à l'environnement et aux changements climatiques via l'éducation et la sensibilisation. Ainsi il pourra à son tour sensibiliser ses ami.es, proches et futurs enfants s'il en a. »*

*« En éduquant mes enfants à respecter la planète et se battre contre le changement climatique »*

*« Volonté d'éduquer les enfants de façon qu'ils contribuent à vivre de façon durable »*

*« J'essayerai de préparer et d'instruire au mieux mes enfants »*

*« Avec une bonne éducation les enfants pourront élever leur voix pour remédier aux problèmes écologiques »*

Noémie et Pauwel ont également soulevé la thématique de l'éducation lors de leurs interviews :

Noémie : *« Je ne veux pas me mettre sur un piédestal en disant ça, mais je me dis que justement si les personnes qui sont les plus engagées, les plus conscients décident de ne pas avoir d'enfants malheureusement il n'y aura plus des enfants qui seront éduqués dans une manière de se dire "Okay, il faut prendre soins de notre planète, il faut prendre soin de notre environnement". Après si ce n'est que les gens qui ne réfléchissent pas qui vont avoir des enfants et ils ne vont pas du tout éduquer les enfants dans cette manière-là, du coup ça va être encore pire. Mais c'est un peu prétentieux de dire ça, genre "Moi, si j'ai un enfant, je saurai bien l'éduquer, je sais ce qu'il faut faire, etcétera ..." et je sais que ce n'est pas tout à fait correct de penser ça. Mais d'un autre côté je me dis que si tu n'as que les gens qui ne sont pas du tout conscientisés qui continuent à faire des*

*enfants et ceux qui le sont arrêtent, finalement il n'y aura que des enfants qui ne sont pas conscientisés. Je vois ça avec mon frère, il a deux filles, elles sont hyper conscientisées et c'est super chouette de voir que ça n'a pas l'air de les angoisser mais qu'elles sont tout à fait conscientes de l'environnement et qu'il faut en prendre soin et je trouve ça très positif aussi. »*

Pauwel : *« Si les personnes qui sont sensibles aux questions environnementales et au changement climatique arrêtent de faire des enfants, il n'y aura que des enfants de ceux qui ne sont pas conscientisés et le résultat sera pire. »*

#### **4.2.d État d'esprit par rapport à son choix**

Au cours des entretiens, nous avons essayé de bien saisir les réflexions individuelles sur la procréation en examinant également l'état d'esprit des interlocuteurs par rapport à leurs choix individuels.

Audrey, qui a déclaré ne pas vouloir d'enfants pour des raisons écologiques, vit cette décision avec beaucoup de souffrances et a le sentiment de l'avoir " subie " plutôt que de l'avoir vraiment choisie :

*Audrey : « Ça m'a rendu triste parce que je me dis qu'encore une fois ce n'est pas notre décision mais c'est plutôt que l'on subit ce qui se passe dans le monde [...] Pour moi [la décision de ne pas avoir d'enfants] c'est une souffrance [...] Je ne savais vraiment pas quoi lui dire et j'avais les larmes aux yeux comme maintenant mais bon ... Je pense que tu vois bien le sentiment que j'ai par rapport à ce sujet. ».*

Stéphanne nous a également parlé très brièvement de sa réflexion et sans donner trop de détails car pour elle, le sujet est très personnel et très émotionnel<sup>13</sup>.

Noémie a un état d'esprit différent et ses réponses ont une connotation plus positive car pour elle les considérations écologiques ne sont pas un véritable frein, mais un élément dont elle tient compte et qui la pousse à réfléchir aux solutions possibles pour concilier ses peurs et son désir d'avoir un enfant<sup>14</sup>.

Valérie et Eva, en revanche, qui nous a également parlé de facteurs autres que les considérations écologiques, semblent beaucoup plus sûres et à l'aise avec le choix de ne pas avoir d'enfants. Lorsque nous lui demandons comment elle se sent par rapport à son choix de ne pas avoir d'enfants, Valérie répond :

*Valérie : « Je me sens très bien. C'est une décision qu'on a prise aussi tous les deux avec mon conjoint, donc ça c'est l'avantage aussi dans notre couple, qu'on était d'accord tous les deux. Et franchement je ne me suis jamais sentie mal par rapport à ça. ».*

---

<sup>13</sup> Voir entretien complet à l'annexe 9.

<sup>14</sup> Voir entretien complet à l'annexe 2.

Eva répond à la même question sur le même ton :

Eva : « *I know that I am not going to change my mind. As I said for me it's not only the environment but also the fact that I have other ambitions and it would be difficult to think differently.* ».

Alexandre commente son choix en montrant un peu de regret :

« *D'un côté je me dis que c'est dommage parce que je regrette de ne pas avoir transmis à quelqu'un la vision de la vie que j'ai. Pour moi c'est important de transmettre des valeurs morales aux générations futures. [...] Le problème c'est la différence entre prendre une décision maintenant sur l'émotion et après quand on a 60 ou 70 ans d'être malheureux, se dire que c'était une bêtise d'avoir fait ça et qu'on aurait pu en avoir peut-être pas 3 mais 1 seul [enfant] ? »*

#### **4.2.e Un sentiment de soulagement**

L'un des éléments récurrents au cours des entretiens menés est le sentiment de soulagement d'avoir pris conscience que d'autres personnes réfléchissent à l'éthique d'avoir des enfants et à la possibilité de ne pas en avoir parce qu'elles ont le sentiment ou la crainte d'être jugées par les autres pour leur choix. Voici quelques exemples :

Audrey : « *La décision de mon amie m'a aussi rassurée de me dire que je n'étais pas toute seule à faire un choix aussi difficile. Toi tu fais des études dans l'environnement, moi je travaille dans l'environnement et on a des connaissances sur ce qui se passe autour de nous et une certaine sensibilité, mais des fois on se sent un peu seules dans notre démarche [...] Au point qu'on se demande si nous on n'est vraiment normales de penser ces choses-là, d'être préoccupées par certaines choses [...] ça m'a rassuré de me dire que je n'étais pas la seule, que je n'étais pas folle [...] j'ai peur à chaque fois que j'aborde ce sujet ou les motivations environnementales que les gens ne me comprennent pas et ne se rendent pas compte. La société au départ veut qu'on pérennise l'espèce. Les gens continuent à penser à ça au lieu de penser à d'autres choses, ce qui fait que tout l'aspect environnemental est complètement nié. Moi cette pression sociale je la ressens très fort, dès que je suis avec quelqu'un on me demande "alors quand est-ce que tu te maries ? Quand est-ce que vous faites des enfants ?", quand je ne suis avec personne c'est "quand est-ce que tu auras un nouveau copain ?". Dans notre société c'est difficile de dissocier la femme d'un homme, alors que l'homme peut facilement être là seul et dans la société il faut que la femme soit avec quelqu'un, il faut qu'elle soit épouse et puis mère et c'est limite un statut en tant que tel, et donc je trouve que c'est très difficile par rapport à ça et quand tu dis que tu ne veux pas d'enfants par rapport à l'environnement les gens pensent que tu as des idées un peu folles. Déjà quand tu es végétarien, tu es un peu taré mais si tu ne veux pas d'enfants c'est encore pire. »*

Stéphanne : « *C'est une question qui est très actuelle pour moi. Ça me parle beaucoup. Je pensais être seule dans ce type de réflexion parce que je n'en parle pas beaucoup aux autres et je vois maintenant via toi et d'autres personnes que c'est un sujet très présent pour beaucoup de gens et ça me rassure.* »

Eva: « *[À propos du mouvement GINKS] I myself don't want to have children and I never wanted them but I didn't know that the movement had a name, this is something I learned with you now. Of course I already met people like me who are aware of the situation and ask themselves "How am I going to bring a child into this world?" but I was actually really happy to know that more people are participating in this and that I am not alone actually so that's something that I learned thanks to you. [...] Honestly I didn't think of it but now that I know that a movement exists I think it's great, I am relieved. [...] When I talk to people and I mention that I don't want to have children they look at me as if I am kind of weird but now that I can join this movement I will be able to say "Actually, I want to put pressure on the governments!" so this would give some positive connotation to a choice that is usually subject a lot of criticism. People don't have to feel bad about not having children and I know a lot of people do, independently from the reason that is behind their choice.* »

Valérie : « *[À propos du mouvement GINKS] Je ne connaissais pas les mouvements ou le nom des mouvements en question, mais ces choix-là je les connais et j'en fais d'ailleurs moi aussi plus au moins partie du coup. Je suis un des personnes qui réfléchissent alors ! [...] J'ai aussi trouvé une excuse alternative "Non, ce n'est pas le moment, j'y réfléchirai plus tard" parce que ça m'énerve plus qu'autre choses qu'ils ne respectent pas mon choix et qu'ils disent qu'il faut avoir des enfants, que c'est normal et moi ça m'énerve.* »

### **4.3 Conclusions sur les résultats de l'enquête**

L'enquête que nous avons menée auprès du groupe de professionnels de l'environnement représentant différents secteurs, et l'analyse des informations recueillies avec le formulaire en ligne et les entretiens approfondis, nous permettent de tirer quelques conclusions.

Tout d'abord, on peut bien saisir les effets émotionnels négatifs suscités par la connaissance du changement climatique et des risques qu'il comporte ; tant le questionnaire que les entretiens détaillés ont mis en évidence l'éventail des émotions négatives de la part d'un groupe de participants fortement conscients du problème du changement climatique: l'impuissance (61%) , la colère (57%) et la peur (47%) sont les trois émotions les plus fréquemment mentionnées dans le formulaire en ligne, et l'angoisse et la tristesse ont été souvent citées par les personnes interviewées, dont deux ont montré une réelle anxiété par rapport au changement climatique et à la perspective d'effondrement sociétal.

Le lien entre le changement climatique et la procréation est une question à laquelle le groupe de professionnels de l'environnement qui a participé à notre enquête a certainement été confronté de

différentes manières. Nous avons remarqué que la connaissance des mouvements de sensibilisation qui lient la crise climatique et les choix individuels de reproduction (tel que *GINK* et *Birth Strike*) n'est pas très répandue : sur les 42 personnes qui ont répondu au questionnaire en ligne, seules 23 affirment en avoir déjà entendu parler ; parmi les 7 personnes interviewées, 3 connaissent l'acronyme GINK mais seulement deux ont montré une compréhension approfondie du mouvement, tandis que les autres ne connaissent pas le phénomène. En revanche, presque tous les répondants à l'enquête ont été confrontés à ce type de réflexion, à la fois indirectement (parce qu'ils en ont entendu parler dans leur entourage) et personnellement (parce qu'ils ont eux-mêmes été confrontés au problème) : 78% des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête (33 sur 42) ont déclaré avoir déjà parlé à quelqu'un ou avoir écouté le témoignage d'une personne qui ne souhaite pas avoir d'enfants pour des raisons environnementales ; de même, la majorité des personnes interrogées sont confrontées à ce type de réflexion parce qu'ils en ont entendu parler dans leur entourage ou parce que ils se sont reconnus eux-mêmes dans la description du phénomène. Même au niveau individuel, la plupart des personnes qui ont participé à l'enquête a déjà réfléchi à l'aspect éthique d'avoir un enfant dans le contexte de la crise climatique actuelle. Ce résultat nous semble clair, si l'on considère que 78% des répondants au questionnaire (33 sur 42) ont déclaré s'être déjà posé la question eux-mêmes, et que la préoccupation pour les conditions de vie des générations futures est le premier facteur indiqué par les personnes qui n'ont pas d'enfants et qui hésitent à en avoir (68% ou 13 personnes sur 19) ; les 7 personnes interviewées sont également confrontées à ces réflexions : pour deux personnes, les considérations écologiques sont la raison principale du choix de ne pas avoir d'enfants (Audrey et Alexandre), pour deux autres personnes, les considérations écologiques s'ajoutent à d'autres facteurs qui les poussent vers ce type de choix (Valérie et Eva), deux personnes hésitent à avoir des enfants par crainte du type d'avenir auquel ils seront confrontés (Noémie et Stéphanne) et une personne nous a parlé de la façon dont elle a concilié les préoccupations environnementales et le choix d'avoir des enfants (Pauwel) .

Selon les raisons invoquées quant à leurs choix ne pas avoir d'enfants, ou quant à leurs hésitations à en avoir, l'état d'esprit des participants aux entretiens approfondis est très différent : dans le cas d'Audrey, pour qui les considérations liées aux conséquences du changement climatique et la crainte d'un avenir trop incertain pour ses enfants prévalent, il y a des sentiments de souffrance et d'impuissance évidents et profonds et la sensation de subir cette décision plutôt que de la choisir ; également dans le cas de Stéphanne, qui hésite à avoir des enfants à cause de la crise environnementale actuelle, les émotions dominantes sont la tristesse et l'angoisse ; Alexandre, pour qui les considérations environnementales ont joué un rôle prépondérant dans sa décision de ne pas avoir d'enfants, mais qui appartient à une catégorie d'âge plus élevée, montre un léger regret par rapport à son choix ; Noémie, bien qu'elle soit l'une des personnes interrogées les plus conscientes et engagées dans la lutte contre le changement climatique, a un ton de voix plus positif car elle se concentre sur les solutions possibles pour concilier son inquiétude et son désir d'avoir un enfant ; enfin, dans le cas de Valérie et Eva, pour qui le choix de ne pas avoir d'enfants est multifactoriel, l'attitude est très

différente et aucune des deux ne montre de sentiments négatifs quant à sa décision. Ce qui est partagé par toutes les femmes interrogées qui ne veulent pas ou qui hésitent à avoir des enfants, c'est le sentiment de soulagement lié au fait de pouvoir s'exprimer librement sur cette question en sachant qu'elles ne sont pas jugées et qu'elles n'ont pas à se justifier. Quand elles constatent que leurs réflexions et leur choix sont également communs à d'autres personnes, elles se sentent rassurées sur la "normalité" de leur position car elles subissent une forte pression sociale sur le sujet : elles se sentent jugées, ont l'impression de devoir constamment se justifier, et certaines n'osent pas parler librement de leur choix.

Enfin, deux solutions possibles pour concilier les préoccupations concernant les impacts futurs du changement climatique – et l'anxiété qui en découle – avec le choix ou la perspective de mettre un enfant au monde sont ressorties de notre enquête : la première et la plus fréquemment mentionnée, tant dans le questionnaire en ligne que dans les entretiens, est l'éducation, entendue comme la sensibilisation des enfants aux questions environnementales et à des comportements écoresponsables ; le deuxième élément qui a émergé est celui de ne pas fonder une famille nombreuse, un choix perçu comme un geste écologique et responsable qui permet de limiter l'impact environnemental d'avoir un enfant.

#### **4.4 Biais et limites**

Compte tenu de la nature du sujet de ce mémoire, très personnel et intime, il nous semblait difficile d'en discuter en restant imperturbables. Notre enquête envisageait au départ la réalisation exclusive d'entretiens en personne, avec quelques questions prédéfinies afin de laisser place à une discussion spontanée sur le sujet. Une analyse quantitative ne nous semblait guère appropriée pour saisir toutes les nuances possibles que le thème de la procréation dans le contexte du changement climatique comporte. Cependant, comme indiqué dans l'introduction, en raison de la crise sanitaire provoquée par la propagation du virus COVID-19 à partir de mars 2020, nous avons changé la méthodologie de l'enquête : n'étant plus possible d'imaginer de rencontrer les interlocuteurs en personne, nous avons décidé d'écrire un questionnaire sur le thème de la question intergénérationnelle liée au changement climatique qui a été ensuite diffusé par courrier électronique.

Le thème central de ce mémoire, la procréation, est une question vaste et hautement émotionnelle, pour laquelle l'approche quantitative présente inévitablement de fortes limitations et des erreurs qui ne permettent pas de valider une réponse claire et représentative. La décision sur la parentalité s'inscrit dans un contexte beaucoup plus large que celui du changement climatique et elle est conditionnée par des facteurs interdépendants qui peuvent être difficiles à repérer et à discerner. Bien que nous ayons essayé de compenser la lecture du formulaire par une analyse plus approfondie des témoignages de nos interlocuteurs, ce travail ne vise qu'à donner un aperçu de la thématique et une idée générale des éléments soulevés par la question.

En raison de l'ampleur du sujet et de la multitude de facteurs qui entrent en jeu dans les choix individuels de reproduction, il faudrait pouvoir approfondir la position d'un très grand nombre de personnes pour lesquelles le changement climatique suscite des émotions et des formes d'anxiété fortement négatives, alors qu'avec notre enquête, nous n'avons atteint que 42 personnes pour le questionnaire et 7 personnes pour les entretiens. Malgré les rappels envoyés à plusieurs reprises et par différents canaux, le taux de réponse au questionnaire a été assez faible et il a été difficile d'organiser des entretiens avec un plus grand nombre d'interlocuteurs.

Il aurait été pertinent d'approcher d'autres professionnels de l'environnement, comme par exemples la cellule Eco—conseil de la ville de Bruxelles<sup>15</sup>, le SPW Agriculture, Ressources naturelles et Environnement<sup>16</sup> ou l'Institut Scientifique de Service Public<sup>17</sup>. D'autres catégories importantes de professionnels de l'environnement, comme les responsables de la gestion des déchets, n'ont pas non plus été approchées.

En ce qui concerne le questionnaire, bien que nous ayons recueilli des données relatives à la catégorie d'âge, nous n'avons pas vraiment différencié les questions pour les rendre plus adaptées à un public à la fois de jeunes adultes et d'adultes trop âgés pour avoir des enfants – ou étant déjà grands-parents. Une autre lacune du questionnaire concerne la différenciation par catégorie d'âge sur les facteurs considérés par les personnes qui se disent hésitantes ou qui ne veulent pas d'enfants : sans inclure ce genre de distinction, nous avons demandé à chacun d'indiquer les facteurs influençant leur position avec une question à choix multiple et plusieurs options possibles, mais une question ouverte aurait été plus pertinente à la fois pour adapter la réponse à un public plus âgé, et pour permettre aux personnes d'exprimer une opinion spontanée et d'indiquer et développer la réflexion sur des facteurs ne figurant pas sur notre liste.

Par ailleurs, l'un des objectifs initiaux du questionnaire était également de recueillir les opinions sur le choix de ne pas avoir d'enfants pour des raisons écologiques ; à cette fin, certaines questions proposaient de choisir des adjectifs pour décrire l'impression tirée des témoignages de certaines personnes qui n'ont pas d'enfants, en faisant une distinction entre celles qui se référaient à des raisons écologiques et celles qui se référaient à d'autres facteurs (par exemple, la liberté personnelle et des ambitions différentes). L'objectif était d'évaluer si la connotation de l'opinion indiquée était différente pour les deux catégories. Cependant, nous avons réalisé que en ayant formulé la question sous la forme d'une demande à réponse multiple, en proposant une série d'adjectifs parmi lesquels choisir, nous avons forcé un avis qui ne correspond pas nécessairement à celui du participant. Le même commentaire était valable pour les questions qui demandaient d'exprimer un jugement sur les

---

<sup>15</sup> La cellule Eco-Conseil de la Ville de Bruxelles informe et conseille les habitants sur les sujets relatifs à l'environnement, sensibilise le public aux problématiques environnementales.

<sup>16</sup> Le SPW Agriculture, Ressources naturelles et environnement est l'entité du Service Public de Wallonie qui encadre et contrôle la gestion des ressources naturelles.

<sup>17</sup> L'ISSeP exerce des activités scientifiques et techniques dans le domaine environnemental sous l'autorité du Gouvernement wallon

mouvements de sensibilisation qui lient climat et procréation et sur le choix éventuel d'un proche (ami, membre de la famille) de ne pas avoir d'enfants pour des raisons écologiques. Une question sur ces aspects lors des entretiens approfondis aurait été pertinente. Nous avons par conséquent décidé d'exclure complètement de notre analyse la partie concernant la perception de ce type de choix.

De même, pour ce qui concerne les émotions suscitées par les risques du changement climatique, nous avons proposé aux participants de choisir les sentiments qu'ils ressentiraient parmi une série d'options proposées ; le risque est que les répondants aient été amenés à choisir certaines réactions émotionnelles auxquelles ils n'auraient pas pensé spontanément. Cependant, nous avons tout de même présenté les résultats sur ce point car les données recueillies par le biais du questionnaire ont été confirmées par les entretiens.

En ce qui concerne les entretiens menés, la principale limite est le petit nombre de discussions que nous avons réussi à avoir et le fait que nous avons surtout interagi avec des personnes de la même catégorie d'âge et du même sexe : sur les 7 personnes interrogées, 5 ont entre 25 et 40 ans et sont des femmes, tandis que les seuls hommes interrogés ont plus de 50 ans. En outre, 6 personnes sur 7 n'ont pas d'enfants et/ou ne souhaitent pas en avoir. Cela signifie que nos résultats sont fortement conditionnés par le type de public atteint et ne sont pas assez solides pour tirer des conclusions définitives.

Il aurait également été pertinent de discuter avec nos interlocuteurs des alternatives possibles à la reproduction individuelle (comme par exemple l'adoption) pour concilier leur désir d'avoir un enfant avec leurs préoccupations environnementales, afin de les pousser à remettre en question leur position et déclaration.

Une autre limite des entretiens est la quantité différente d'informations collectées pour chaque personne interrogée, puisque la durée des entretiens et le nombre de questions n'ont pas été les mêmes pour toutes les personnes interrogées et ont subi des variations en fonction de leur réaction et de leur volonté d'approfondir le sujet.

Un autre biais réside dans le fait que la question de la procréation est si délicate et touche à tant d'aspects (y compris l'histoire personnelle de chaque personne et les circonstances qui interviennent dans la décision d'avoir ou non des enfants) qu'il est difficile d'établir une frontière claire entre les considérations écologiques et les autres facteurs. Et enfin, pour les interlocuteurs eux-mêmes, il est compliqué d'adopter une position claire et d'établir rationnellement le poids de chaque facteur ayant un impact sur leur choix.

#### **4.5 Pistes de développement**

Pour notre recherche, nous sommes partis de l'hypothèse que le public des professionnels de l'environnement était nécessairement informé et sensible à la question du changement climatique ; bien que nous ayons essayé de vérifier ces aspects avec certaines questions de notre enquête, le

formulaire utilisé présente plusieurs faiblesses et les questions peuvent être améliorées avec une formulation différente sur certains sujets (notamment les émotions, les perceptions et les jugements de valeurs). De plus, il faudrait différencier les questions par catégories d'âge.

Étant donné la difficulté intrinsèque de dissocier les motivations des circonstances personnelles et les motivations présentées pour justifier son choix de ne pas avoir d'enfants des motivations réelles (certains pourraient utiliser la motivation écologique afin d'y attribuer une connotation plus positive, voire altruiste, à un choix qui fait généralement l'objet de critiques et de jugements négatifs), il serait pertinent d'organiser des entretiens approfondis pour comprendre le parcours de vie de chaque interlocuteur pour pouvoir affiner les hypothèses de recherche et l'interprétation des informations obtenues ; ces entretiens pourraient se faire avec des contenus de départ génériques, peu d'information sur l'objet de l'enquête, et une adaptation des questions en fonction du déroulement de l'entretien

Parmi les pistes possibles pour continuer l'analyse du lien entre climat et procréation, citons la réalisation d'une enquête qualitative auprès des militants du climat, ou encore la réalisation d'une étude comparative entre les participants ayant des enfants et ceux n'en ayant pas.

Conscients des nombreuses limites de notre travail, nous voulons conclure par quelques pistes pour développer ce sujet.

Tout d'abord, l'une des principales délimitations du présent mémoire est de ne pas avoir exploré la question de la procréation et de l'indice démographique dans d'autres périodes historiques de crises. Il serait pertinent de faire des recherches à ce sujet pour voir si, et dans quelle mesure le cas échéant, les impacts psychologiques d'une crise sociale (telle qu'une guerre) ont un impact sur le nombre de naissances, et d'analyser les similitudes éventuelles en tenant compte des différences historiques et des différents modèles sociaux.

Il serait également intéressant d'explorer la question des implications politiques de cette question, en particulier la nécessité pour la classe politique d'avoir des images fortes (comme celle de renoncer à avoir des enfants) afin de mettre en œuvre les mesures correctrices nécessaires et urgentes en vue de contenir les impacts du changement climatique.

## Conclusion générale

Aujourd'hui, pour la majorité du monde occidental, l'expérience du changement climatique est largement indirecte, et se vit au travers d'articles de presse, de documentaires, de films, de reportages sur des événements se déroulant dans des régions éloignées de la planète ou impliquant des espèces autres que l'homme. Néanmoins, cette exposition essentiellement virtuelle au problème peut susciter une inquiétude et une anxiété considérables (Albrecht, 2011), à tel point qu'un nouveau terme, celui d'"éco-anxiété", a été créé pour désigner le stress chronique suscité par les problèmes environnementaux (Weissbecker, 2011). Le changement climatique a également été reconnu, il y a déjà plusieurs années, comme un domaine majeur pour la recherche psychologique (Fischer et al., 2008). Or, cette peur suscitée par le changement climatique ne dépend pas du phénomène en lui-même – qui n'est pas en soi un objet d'une affection ou de soin – mais de la menace qu'il représente pour les choses auxquelles nous tenons (Wang S. Et al, 2018), comme nos enfants et leur bien-être.

Aucune espèce vivante n'a eu un effet aussi dévastateur sur l'équilibre écologique de la planète que l'espèce humaine, à tel point que la communauté scientifique se réfère désormais à l'ère géologique actuelle en utilisant le terme d'Anthropocène ; un nom qui suggère que l'action de l'homme est comparable à une force d'ampleur tellurique, capable de définir le passage d'une ère à l'autre dans l'histoire de la planète. Cette "ère des êtres humains", loin d'être une célébration de la position centrale de l'homme sur Terre, est une période de crise, où les conditions environnementales semblent de plus en plus défavorables à la vie. Il existe un consensus scientifique sur le fait que le changement climatique aura des conséquences néfastes pour les générations futures, à tel point qu'aujourd'hui les enfants eux-mêmes sont désormais en première ligne pour défendre leur droit à un avenir, et à des conditions de vie dignes. Dans un contexte où les effets du changement climatique sont visibles, de manière directe ou indirecte, par tous, avec des incendies et la destruction des forêts à l'ordre du jour, des phénomènes météorologiques extrêmes de plus en plus fréquents et intenses, la destruction d'écosystèmes entiers et l'extinction de la biodiversité, la réflexion sur la parentalité peut désormais s'accompagner de nouvelles inquiétudes.

Au fil du temps, ce lien entre procréation et durabilité environnementale a inspiré de nouvelles approches à la question écologique, telles que la justice climatique intergénérationnelle. Celle-ci identifie les générations futures comme les victimes les plus vulnérables du changement climatique, en vertu du fait que ce sont elles qui en subiront les conséquences les plus dangereuses en ayant très peu de marge de manœuvre pour remédier au phénomène du réchauffement climatique et à ses répercussions. Les défenseurs de la justice climatique intergénérationnelle appellent au respect de l'équité intergénérationnelle, affirmant que la responsabilité de la génération actuelle est d'assurer des conditions de vie dignes aux membres des générations futures. Plus récemment, nous avons assisté à l'éclosion de mouvements de sensibilisation et de protestation de parents « potentiels » renonçant à la procréation en raison de la gravité de la crise écologique. À la base de leur choix de ne pas avoir

d'enfants se trouvent différentes raisons à connotation écologique (le désir de ne pas augmenter leur empreinte carbone ou de ne pas condamner des enfants à subir les conséquences du changement climatique) qui conduisent toutes au même résultat : le choix conscient de ne pas avoir d'enfants parce que la procréation ne leur semble pas être un geste (éco) responsable dans le contexte actuel. Dans la majorité des cas, les membres de ces mouvements sont des militants écologistes qui font pression sur les gouvernements afin que ceux-ci prennent des mesures urgentes pour lutter contre le réchauffement climatique et revendiquent le droit à la justice reproductive.

Ces considérations nous donnent une idée du lien qui existe entre la reproduction individuelle, une question qui d'apparence est si intime et personnelle, et l'état de santé de notre planète. Ce mémoire et l'analyse de l'enquête menée nous permettent d'avoir un aperçu de ce lien et de répondre à notre question de recherche principale concernant l'influence de la connaissance des impacts actuels et futurs du changement climatique sur la réflexion autour de la parentalité et des choix reproductifs personnels.

Au cours de notre enquête, la grande majorité des professionnels de l'environnement que nous avons interrogés au moyen d'un questionnaire et de discussions approfondies ont confirmé qu'ils avaient déjà été confrontés à ce type de réflexion, tant indirectement que personnellement, et que la préoccupation par rapport aux conditions de vie des générations futures fait sans aucun doute partie de leur réflexion autour de la parentalité. Nous avons remarqué que, bien que le désir d'enfants ne soit pas quelque chose qui puisse s'inscrire dans un projet absolument rationnel, et que les considérations écologiques ne soient pas nécessairement un frein au choix d'avoir des enfants – ou du moins ne constitue pas le seul facteur considéré –, l'aspect écologique de la procréation (entendu surtout comme la peur de l'avenir de ses propres enfants dans un monde en plein réchauffement) commence à occuper une place importante dans la réflexion d'un public conscient et sensible à ces questions. Un public qui, face à la crise climatique, éprouve des sentiments de colère, de peur, d'anxiété et une impression d'impuissance.

Si les impacts du changement climatique sur les conséquences psychologiques et la santé mentale des individus ont jusqu'à présent été négligés dans les recherches et les rapports scientifiques (Wang S. Et al, 2018), il serait sans doute souhaitable, non seulement d'accorder une plus grande importance à ces questions, mais aussi d'inclure la réflexion sur la reproduction dans le débat plus large concernant l'urgence climatique. Après tout, l'existence des membres des générations futures dépend des circonstances rencontrées par leurs parents.

Les recherches que nous avons menées pour la rédaction de ce mémoire, et la lecture des résultats de notre enquête, nous incitent à faire un lien avec certains points de la théorie du risque d'Ulrich Beck. Bien que cette dernière ait été élaborée dans un contexte différent de celui de l'urgence climatique, les caractéristiques du risque sociétal énoncées par Beck sont en effet valables pour le changement climatique (la systématité et la globalité, ses causes modernes et son caractère catastrophique), et

certains éléments de sa théorie nous semblent tout à fait actuels et pertinents pour la réflexion sociologique dans le contexte de la crise que nous connaissons.

A commencer par le phénomène social de l'individualisation, dont la diffusion va de pair avec l'affirmation du modèle de développement économique capitaliste. Dans notre société, l'individu est libre (et responsable) de construire sa propre histoire et son identité, indépendamment des mécanismes de la prédestination sociale ; les choix les plus importants de notre vie (comme l'éducation, la profession, la parentalité) sont aujourd'hui le résultat de notre volonté individuelle. Cependant, si d'une part, la dé-standardisation des parcours de vie nous donne la liberté de définir notre propre destinée, d'autres part, elle nous rend également plus fragiles et vulnérables en raison de la dissolution des références sociales. Et tout cela dans un contexte aussi risqué et incertain que la crise climatique qui nous renvoie une vision de l'avenir pour le moins affligeante.

L'individualisation implique également que les crises systémiques de notre société soient perçues comme des échecs individuels, auxquels nous essayons de trouver des réponses personnelles, comme cela arrive, par exemple, dans le cas des militants du climat qui décident de ne pas avoir d'enfants. Notre système social nous laisse tous seuls face à des problèmes qui, par leur nature, nécessitent des solutions collectives et politiques. L'inquiétude concernant la procréation reflète non seulement l'échec collectif à résoudre la crise climatique, mais plus généralement l'échec profond du modèle de développement de notre société, qui non seulement crée les conditions de la destruction de la vie sur terre, mais nous impose en sus une responsabilité accrue, nous poussant dans certains cas à prendre des décisions allant à l'encontre de notre instinct biologique primaire de perpétuation de la vie.

## Bibliographie

### Ouvrages, publications et documents officiels

ALBRECHT Glenn, *Chapitre 3 : Chronic Environmental Change : Emerging Psychoterratic Syndromes*, dans Weissbecker, Inka, pp. 43 à 56, 2011.

BARRAU Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, Lafon, 2019.

BECK Ulrich, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, traduit de l'allemand par Laure Bernardi, Flammarion, 2008 (Titre original : *Risikogesellschaft*, Suhrkamp Verlag, 1986).

- *La politique dans la société du risque*, dans La Découverte 2001/1 N°17, pp. 376 à 392, ISBN 2707135011.
- *How Climate Change Might Save the World*, Development and Society, Vol. 43, No. 2, Climate Change and Social Risk (December 2014), pp. 169-183, 2014.
- *The Metamorphosis of the World. How Climate Change is Transforming Our Concept of the World*, Polity, 2016.

BONNEUIL Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Seuil, 2016.

BOURBAN Michel, *Penser la justice climatique*, Presse Universitaire de France, 2018.

BOURG Dominique, *Chapitre 4. Anthropocène, questions d'interprétation*, Rémi Beau éd., *Penser l'Anthropocène*, Presses de Sciences Po, pp. 63-76, 2018.

CONSEIL DES DROITS DE L'HOMME, *Résolution 10/4. Droits de l'homme et changements climatiques*, 41<sup>e</sup> Séance, 25 Mars 2019.

CERUTTI Furio, *Le réchauffement de la planète et les générations futures*, Pouvoirs, vol. 127, no. 4, pp. 107-122, 2008.

CHAMBAZ Grégoire, *Introduction à la collapsologie : Déclin ou effondrement ?* Revue Militaire Suisse, 2017-03-01 (2), p.40, 2017.

CRUTZEN Paul, *Geology of Mankind*, Nature 415, P.23, 2002.

DEVICTOR, Vincent, *Chapitre 23. La quantification de l'Anthropocène. Une stratégie sans stratège*, Rémi Beau éd., *Penser l'Anthropocène*, Presses de Sciences Po, pp. 391-404, 2018.

E.F. Thomas et al., *Transforming « apathy into movement » : The role of prosocial emotions in motivating action for social change*, in Servigne P., Stevens R., Chapelle G., *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement et pas seulement y survivre*, Seuil, 2018.

ERICKSON Bruce, *Anthropocene futures : Linking colonialism and environmentalism in an age of crisis*, *Environment and Planning D : Society and Space*, 38(1), 111–128, 2018.

FISCHER, Anke et al., *Climate Change? No, Wise Resource Use Is the Issue: Social Representations of Energy, Climate Change and the Future*, *Environmental Policy and Governance* 22.3.2012: 161–176, 2012;

GADEAU Olivier, *Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019)*, *Multitudes*, 76(3), 121-123, 2019.

GIEC, 2013 : *Glossaire [Planton, S. (coord.)]. In : Changements climatiques 2013 : Les éléments scientifiques. Contribution du Groupe de travail I au cinquième Rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [Stocker, T.F., D. Qin, G.-K. Plattner, M. Tignor, S.K. Allen, J. Boschung, A. Nauels, Y. Xia, V. Bex et P.M. Midgley (dir. publ.)]. Cambridge University Press, Cambridge, Royaume-Uni et New York, NY, États-Unis d'Amérique ;*

IPCC, 2013: *Climate Change 2013: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change [Stocker, T.F., D. Qin, G.-K. Plattner, M. Tignor, S.K. Allen, J. Boschung, A. Nauels, Y. Xia, V. Bex and P.M. Midgley (eds.)]. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, 1535 pp.*

IPCC, 2018: *Global Warming of 1.5°C. An IPCC Special Report on the impacts of global warming of 1.5°C above pre-industrial levels and related global greenhouse gas emission pathways, in the context of strengthening the global response to the threat of climate change, sustainable development, and efforts to eradicate poverty [Masson-Delmotte, V., P. Zhai, H.-O. Pörtner, D. Roberts, J. Skea, P.R. Shukla, A. Pirani, W. Moufouma-Okia, C. Péan, R. Pidcock, S. Connors, J.B.R. Matthews, Y. Chen, X. Zhou, M.I. Gomis, E. Lonnoy, T. Maycock, M. Tignor, and T. Waterfield (eds.)]. In Press.*

KESSLER Denis, *Ulrich Beck et la Société du Risque*, dans *Commentaire* 2002/4 N°100, pp. 889 à 892, ISBN 9782259195263, 2002.

LARRÈRE Catherine, *Chapitre 29. Anthropocène : le nouveau grand récit ?* Rémi Beau éd., *Penser l'Anthropocène*. Presses de Sciences Po, pp. 487-497, 2018.

LARRÈRE Catherine, RÉMI Beau, *Conclusion*, Rémi Beau éd., Penser l'Anthropocène, Presses de Sciences Po, pp. 523-542, 2018.

LEWIS Simon L., MASLIN Mark A., *Defining the Anthropocene*, Nature 519, 2015.

MYTHEN, G., *Ulrich Beck: A Critical Introduction to the Risk Society*, Pluto Press, 2004.

POMMIER, Éric, *Hans Jonas et le Principe Responsabilité*, Presses Universitaires de France, pp. 17-61, 2012.

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, *Comment tout peut s'effondre. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présents*, Seuil, 2015.

SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement et pas seulement y survivre*, Seuil, 2018.

TORRE-SCHAUB, Marta, *Justice climatique : Vers quelles responsabilités allons-nous ?* Revue Juridique De l'Environnement, 43, 131-142, 2018.

WANG Susie, et al., *Emotions predict policy support : Why it matters how people feel about climate change*, Global Environmental Change 50 25–40, 2018.

WEISSBECKER Inka, *Climate Change and Human Well-Being Global Challenges and Opportunities*, New York, NY: Springer New York, 1st ed. 2011.

WYNES Seth, KIMBERLY A Nicholas, *The Climate Mitigation gap: education and government recommendations miss the most effective individual actions*, Environ. Res. Lett. 12 074024, 2017.

### Articles de presse et reportages

ARTE, Aurélien Barrau – 28 minutes, 2019 : <https://www.youtube.com/watch?v=7sx9QSy6NIQ>

ARTE Radio, *L'horloge biologique, on t'a pas sonnée*, 2019 : [https://www.arteradio.com/son/61661252/l horloge biologique t a pas sonnee 17](https://www.arteradio.com/son/61661252/l_horloge_biolgique_t_a_pas_sonnee_17)

ARTE Regardes, *La grève des naissances pour sauver le climat*, 2019 : <https://www.arte.tv/fr/videos/086893-003-A/arte-regards-la-greve-des-naissances-pour-sauver-le-climat/>

BBC, *Anthropocene: Have humans created a new geological age?*, de Howard FALCON-LANG, 2011: <https://www.bbc.com/news/science-environment-13335683>

- *The couples rethinking kids because of climate change*, de Ted SCHEINMAN, 2019 : <https://www.bbc.com/worklife/article/20190920-the-couples-reconsidering-kids-because-of-climate-change>

Business Insider, *More than a third of millennials share Rep. Alexandria Ocasio-Cortez's worry about having kids while the threat of climate change looms*, de Eliza RELMAN Eliza et Walt HICKEY, 2019: <https://www.businessinsider.com/millennials-americans-worry-about-kids-children-climate-change-poll-2019-3?r=US&IR=T>

ELLE, *Ho deciso di non avere figli, nonostante li desidero, a causa del cambiamento climatico*, de Claudia SANTINI, 2019 : <https://www.elle.com/it/magazine/storie-di-donne/a26759069/movimento-birthstrike-cambiamento-climatico/>

France Culture, *Ginks : ne pas faire d'enfant, geste écolo ultime ?*, de Tara SCHLEGEL et Véronique REBEYROTTE, 2020 : <https://www.franceculture.fr/emissions/grand-reportage/ginks-ne-pas-faire-denfant-geste-ecolo-ultime>

GIST.ORG, *Say it loud – I'm childfree and I'm proud*, de Lisa HYMAS, 2010: <https://grist.org/article/2010-03-30-gink-manifesto-say-it-loud-im-childfree-and-im-proud/>

- *The Royal baby is cute and all, but help the planet is on fire*, de Lisa HYMAS, 2019: <https://grist.org/article/the-royal-baby-is-cute-and-all-but-hello-the-planet-is-on-fire/>

la Repubblica, *Volete salvare la Terra dall'effetto serra? Fate meno figli*, de Giacomo TALIGNANI, 2017: [https://www.repubblica.it/ambiente/2017/07/13/news/\\_volete\\_salvare\\_la\\_terra\\_dall\\_effetto\\_serra\\_non\\_fate\\_figli\\_-170692889/](https://www.repubblica.it/ambiente/2017/07/13/news/_volete_salvare_la_terra_dall_effetto_serra_non_fate_figli_-170692889/)

Le Soir, *Ne pas avoir d'enfants, un choix parfois climatique*, de Louise TESSIER, 2020 : <https://www.lesoir.be/281706/article/2020-02-20/ne-pas-avoir-denfant-un-choix-parfois-climatique>

RTL, *Ne plus faire d'enfant pour le climat : le mouvement "Childfree" est-il la solution ?*, 2019 : <https://www.rtl.be/info/magazine/c-est-pas-tous-les-jours-dimanche/ne-plus-faire-d-enfant-pour-lutter-contre-les-problemes-environnementaux-le-mouvement-childfree-est-il-la-solution--1179765.aspx>

The Guardian, *Want to fight climate change? Have fewer children*, de Damian CARRINGTON, 2017 : <https://www.theguardian.com/environment/2017/jul/12/want-to-fight-climate-change-have-fewer-children>

The Guardian, *Naomi Klein: 'We are seeing the beginnings of the era of climate barbarism'*, de Natalie HANMAN, 2019: <https://www.theguardian.com/books/2019/sep/14/naomi-klein-we-are-seeing-the-beginnings-of-the-era-of-climate-barbarism>

The Guardian, *Birth Strikers: Meet the women who refuses to have children until climate change ends*, de Eellen HUNT, 2019: <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2019/mar/12/birthstrikers-meet-the-women-who-refuse-to-have-children-until-climate-change-ends>

The Guardian, *Why a generation is choosing to be child-free*, de Sian CAIN, 2020 : [https://www.theguardian.com/books/2020/jul/25/why-a-generation-is-choosing-to-be-child-free?CMP=share\\_btn\\_link](https://www.theguardian.com/books/2020/jul/25/why-a-generation-is-choosing-to-be-child-free?CMP=share_btn_link)

The New York Times, *The End of Babies*, de Anna Louie Sussman, 2019: [nytimes.com/interactive/2019/11/16/opinion/sunday/capitalism-children.html](https://www.nytimes.com/interactive/2019/11/16/opinion/sunday/capitalism-children.html)

VOX, *We need to talk about the ethics of having children in a warming world*, de Umair IRFAN, 2019 : <https://www.vox.com/2019/3/11/18256166/climate-change-having-kids>

### **Sites web**

Birth Strike: <https://birthstrike.tumblr.com/>

Conceivable Future: <https://conceivablefuture.org/testify>

Encyclopædia Britannica : <https://www.britannica.com>

GRIST : <https://grist.org/>

International Commission on Stratigraphy : <http://www.stratigraphy.org/>

National Aeronautics and Space Administration: <https://www.nasa.gov/>

Portail de collapsologie : <https://collapsologie.fr/>

Sorry Children: <https://sorrychildren.com/en>

The Geological Society : <https://www.geolsoc.org.uk/>

## **Annexes**

### **1. Table des illustrations**

Figure I - L'expérience humaine du réchauffement actuel (p.22)

Figure II - Anomalies de température moyenne observées à la surface de la terre et des océans de 1850 à 2012 (p.23)

Figure III - Indicateurs de l'évolution du cycle du carbone (p.24)

Figure IV - Les risques et/ou impacts associés à certains éléments des systèmes humains et naturels (p.25)

Figure V - Liste de diffusion du questionnaire (p.39)

Figure VI - Profil des répondants au questionnaire (p.40)

Figure VII - Réponses à la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » (p.42)

Figure VIII – Facteurs qui interviennent dans la réflexion sur la procréation (p.43)

Figure IX – Liste des personnes interviewées (p.44)

## 2. Questionnaire

### Partie I : Informations sur le répondant

- **Quel est votre genre sexuel ?**
  
- **Quel âge avez-vous ?**
  - Moins de 24 ans
  - 25 à 40 ans
  - 40 à 50 ans
  - 50 à 65 ans
  - Plus de 65 ans
  
- **Quel est votre niveau d'éducation le plus élevé ?**
  - Primaire ou sans diplôme
  - Secondaire inférieur
  - Secondaire supérieur
  - Supérieur de type court et bachelier
  - Supérieur de type longue (niveau universitaire)
  - Doctorant
  
- **Qu'est-ce qui décrit le mieux le type d'organisation pour laquelle vous travaillez ?**
  - À but lucratif
  - À but non lucratif
  - Gouvernement
  - Soins de santé
  - Éducation
  - Autre
  
- **Quel est le titre de votre fonction ?**

### Partie II : Enquête

- 1) **Quel est votre niveau d'accord avec les déclarations suivantes ? (1 = En total désaccord ; 5 = Totalement d'accord)**

Les activités humaines sont la cause principale de l'élévation de la température globale depuis le milieu du XX siècle.

Dans tout scénario futur possible, l'augmentation de la température mondiale sera inévitable.

Les conséquences du réchauffement climatique auront un impact sur toutes les espèces vivantes, y compris les humains.

Le changement climatique rend la planète plus hostile et moins favorable au développement et à la survie des organismes vivants.

Le changement climatique met en danger la survie de la civilisation industrielle occidentale.

Le réchauffement climatique peut provoquer des catastrophes globales, massives et brutales qui pourraient mener à la fin de la civilisation.

La hausse de la température mondiale et l'augmentation de la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes auront de graves conséquences pour les générations futures.

2) **Quelles sont les conséquences du réchauffement climatique qui vous préoccupent le plus ?** (Choisissez-en autant que vous voulez)

- Augmentation des événements météorologiques extrêmes (tempêtes, ouragans, inondations, sécheresses, vagues de chaleur, etc.)
- Disparition d'îles et villes côtières
- Pénurie d'eau
- Diminution des stocks alimentaires mondiaux
- Augmentation de famines
- Détérioration des conditions de vie des générations futures
- Augmentation des inégalités sociales, d'ethnicité et de genre
- Risque accru de conflit violents
- Répercussions économiques

3) **Pensez-vous qu'il est encore possible de maintenir l'augmentation de la température mondiale en dessous de 2° ?**

- Oui
- Non

4) **Quel est votre niveau d'accord avec les déclarations suivantes ?** (1 = En total désaccord ; 5 = Totalement d'accord)

Les perturbations apportées par les activités humaines aux écosystèmes approchent des seuils au-delà desquels des changements brutaux et irréversibles pourraient se produire.

Le réchauffement climatique aura des conséquences dramatiques dans la prochaine décennie.

Le risque d'effondrement\* de l'écosystème mondial aura des conséquences dramatiques pour l'espèce humaine.

**EFFONDREMENT** : la possibilité que des bouleversements majeurs affectent l'environnement et les sociétés humaines, en raison notamment de l'extinction en cours de nombreuses espèces vivantes et du changement climatique.

L'effondrement de la civilisation thermo-industrielle\* est un processus qui a déjà commencé mais n'a pas encore atteint sa phase la plus critique.

\***THERMO-INDUSTRIEL** : qui repose majoritairement sur l'utilisation des énergies fossiles

5) **La crise écologique actuelle suscite-t-elle chez vous certaines des émotions suivantes ?**  
(Choisissez-en autant que vous voulez)

- Colère
- Irritation
- Peur
- Désespoir
- Sentiment d'impuissance
- Honte
- Culpabilité
- Apathie
- Ennui
- Confusion
- Espoir
- Joie
- Enthousiasme
- Aucune de ces émotions

6) **Quel est votre niveau d'accord avec les déclarations suivantes ?** (1 = En total désaccord ; 5 = Totalement d'accord)

Dans un avenir proche, la planète sera privée de ressources fondamentales à la survie.

En l'absence d'un changement des modes de production et de consommation, la santé, le niveau de vie et l'existence même des générations futures pourraient être compromis.

La protection de l'environnement est un droit humain fondamental, présent et futur, et se traduit donc par un devoir envers les générations futures.

7) **À votre avis, pour quelle génération le mode de vie sera-t-il complètement bouleversé par le changement climatique ? (Choisissez-en autant que vous voulez)**

- Génération présente
- Génération de nos enfants
- Génération de nos petits-enfants
- Je ne pense pas que le changement climatique bouleversera radicalement notre mode de vie

8) **Ces dernières années, des mouvements écologiques ayant comme principale préoccupation l'impact de la crise climatique sur les générations futures et l'impact environnemental d'avoir un enfant sont apparus. Avez-vous déjà entendu parler de l'existence d'initiatives qui intègrent climat et natalité (p.ex. GINKS - Green Inclination, No Kids - et BIRTH STRIKE) ?**

- Oui
- Non

9) **Nous vous invitons maintenant à lire quelques témoignages sur lesquels vous serez invités à exprimer votre opinion. Si vous le souhaitez, vous pouvez relire les témoignages en parcourant les fléchettes en bas à droite de votre écran.**

*« Ne pas avoir d'enfants s'est avéré être un bon choix personnel. Je suis très indépendante et j'aime ma solitude et ma liberté... La responsabilité et la distraction que représente l'éducation des enfants m'auraient très probablement empêchée de poursuivre ma carrière, qui a été immensément enrichissant. » (Stéphanie, 55 ans)*

*« Les parents ratent beaucoup de choses : du temps et de l'énergie à investir dans des amitiés et un partenariat romantique. De l'espace pour se concentrer sur une carrière, des études ou une activité professionnelle. Des voyages impulsifs. Une maison non sécurisée pour les enfants. 8 heures de sommeil ininterrompu par nuit... Le tout sans aucune culpabilité quant au fait que l'on devrait passer plus de temps de qualité avec l'enfant... » (Lisa, 40 ans)*

*« Je ne ressens pas ce fameux instinct maternel. Je suis indépendante, libre, et trouve mon épanouissement dans plein de choses : le travail, certes, mais aussi les voyages, la sexualité, la vie tout simplement ! » (Alice, 35 ans)*

**Quels adjectifs attribueriez-vous aux auteurs des témoignages que vous venez de lire ?**

- Égoïste

- Individualiste
- Égocentrique
- Arrogant
- Courageux
- Fort
- Libre
- Admirable
- Altruiste
- Généreux
- Aucun de ces adjectifs

10) **Avez-vous à l'esprit d'autres adjectifs qui n'ont pas été cités ou souhaitez-vous faire un commentaire sur les témoignages que vous venez de lire ?**

11) **Nous vous invitons maintenant à lire quelques témoignages sur lesquels vous serez invités à exprimer votre opinion. Si vous le souhaitez, vous pouvez relire les témoignages en parcourant les fléchettes en bas à droite de votre écran.**

*« J'ai réalisé que même si je voulais avoir une famille à ce moment-là, je ne pouvais pas vraiment me résoudre à le faire. Compte tenu de ce que nous savons sur le changement climatique, s'il n'y a pas de volonté politique pour y remédier, nous n'avons pas vraiment de chance. » (Hélène, 36 ans)*

*« Je n'ai pas d'enfants parce que j'ai l'impression que ce serait apporter une vie dans un avenir qui semble de plus en plus désolant. Je suis tellement terrifiée par ce que mes enfants devront affronter à mon âge. Vont-ils naître dans un monde juste, sûr ? Seront-ils en mode de « survie » ? (Vincent, 38 ans)*

*« Quand je pense en termes de responsabilité intergénérationnelle, quand je pense à la certitude que nous n'aurons plus de conditions de vie stables sur Terre, je suis hyper soulagée, par pour moi, mais pour cet enfant que je l'aime tellement que je ne l'ai pas fait. » (Claire, 46 ans)*

**Comment définiriez-vous le choix des personnes qui n'ont pas d'enfants parce qu'elles sont préoccupées par les conditions de vie des générations futures ?**

- Égoïste
- Individualiste
- Égocentrique
- Arrogant
- Courageux

- Fort
- Libre
- Admirable
- Altruiste
- Généreux
- Aucun de ces adjectifs

12) **Avez-vous à l'esprit d'autres adjectifs qui n'ont pas été cités ou souhaitez-vous faire un commentaire sur les témoignages que vous venez de lire ?**

13) **Vous êtes-vous déjà demandé s'il est juste d'avoir des enfants compte tenu de la crise climatique actuelle ?**

- Oui
- Non

14) **Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ?**

- Oui
- Non

Si la réponse est OUI :

14a. **Pouvez-vous évaluer les facteurs qui vous font/ vous ont fait sentir favorable à l'accueil d'un enfant ? (1 = Non pertinent ; 5 = Très important)**

- Facteurs économiques : possibilité de soutenir financièrement votre enfant.
- Investissement mental : se sentir prêt à relever le défi d'avoir un enfant.
- Considérations liées à votre relation de couple : stabilité de la relation et degré de maturité pour accueillir un enfant.
- Considérations liées à votre état de santé.
- Soutien pratique et émotionnel : disponibilité des amis, de la famille, des collègues à vous soutenir dans votre choix.
- Pression sociale ("Et toi, tu t'y mets quand ?").
- Préoccupation quant aux conditions de vie des générations futures.

14b. **Souhaitez- vous faire des commentaires sur votre position ?**

14c. **Si vous êtes préoccupé par le changement climatique et ses conséquences, comment conciliez-vous cette peur avec le choix ou la perspective d'avoir des enfants ?**

Si la réponse est NON :

14d. **Pouvez-vous nous dire pourquoi actuellement vous ne pensez pas à avoir des enfants ?**

(Choisissez-en autant que vous voulez)

- Facteurs économiques : vous ne pensez pas de pouvoir soutenir financièrement un enfant
- Investissement mental : vous ne vous sentez pas prêt à relever le défi d'avoir un enfant
- Considérations liés à votre relation de couple
- Considérations liées à votre état de santé
- Manque d'un réseau de soutien pratique et émotionnelle (amis, famille, collègues)
- Préoccupation quant aux conditions de vie des générations futures
- Autre

12.e **Souhaitez- vous faire des commentaires sur votre position ?**

15) **La décision des gouvernements de prendre des mesures urgentes et incisive pour une transition écologique équitable et pour limiter l'augmentation de la température mondiale aurait-elle un impact sur votre décision d'avoir ou non des enfants ?**

- Oui
- Non
- Je n'ai pas d'avis

16) **Selon une étude de 2017, avoir un enfant de moins est l'action individuelle la plus efficace pour réduire son empreinte carbone. Avoir un enfant de moins équivaut à une réduction de 58 tonnes de CO2 par an et par parent (se débarrasser d'une voiture permet d'économiser 2,4 tonnes par an, éviter un vol transatlantique 1,6 tonnes par an et devenir végétarien 0,8 tonnes par an).**

**Avez-vous déjà réfléchi à l'impact écologique d'avoir un enfant ?**

- Oui
- Non

17) **Si un membre de votre famille ou un ami vous disait qu'il ne voulait pas avoir d'enfants parce qu'il/elle a trop peur de l'impact de la crise écologique sur les conditions de vie des générations futures, que penseriez-vous ?**

- C'est du non-sens.
- Ce n'est pas la bonne façon de réagir à la crise.
- Je me sentirai triste et désolé pour lui/elle.

- J'essayerai de le faire changer d'avis.
- Je comprendrai parfaitement sa décision.
- C'est un choix courageux.
- C'est un choix altruiste.
- Je n'ai pas d'avis.

**18) Si un membre de votre famille ou un ami vous disait qu'il ne voulait pas avoir d'enfants pour des raisons écologiques (par exemple pour ne pas polluer, augmenter les déchets, réduire son empreinte carbone, etc.), que penseriez-vous ?**

- C'est du non-sens.
- Ce n'est pas la bonne façon de réagir à la crise.
- Je me sentirai triste et désolé pour lui/elle.
- J'essayerai de le faire changer d'avis.
- Je comprendrai parfaitement sa décision.
- C'est un choix courageux.
- C'est un choix altruiste.
- Je n'ai pas d'avis.

**19) Avez-vous déjà parlé à quelqu'un ou entendu le témoignage d'une personne qui envisage de ne pas avoir des enfants pour des raisons environnementales ? (Souci pour les générations futures, volonté de ne pas aggraver la crise actuelle, etc.)**

- Oui
- Non

**20) Souhaitez-vous faire un commentaire sur ce type de choix ?**

**21) Souhaitez-vous ajouter un commentaire ou des éléments de réflexion sur les thèmes abordés ?**

**22) Accepteriez-vous de répondre à quelques questions supplémentaires sur ce sujet lors d'un entretien via Skype ? Si oui, veuillez laisser votre adresse email pour être contacté.**

### 3. Réponses au questionnaire

#### ▪ Quel est votre genre sexuel ?

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

57,1% Femme (24 réponses)

42,9% Homme (18 réponses)

#### ▪ Quel âge avez-vous ?

*41 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

63,4% 25 à 40 ans (26 réponses)

17,1% 50 à 65 ans (7 réponses)

14,6% 40 à 50 ans (6 réponses)

2,4% Moins de 24 ans (1 réponse)

2,4% Plus de 65 ans (1 réponse)

#### ▪ Quel est votre niveau d'éducation le plus élevé ?

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

61,9% Supérieur de type longue (niveau universitaire) (26 réponses)

21,4% Doctorant (9 réponses)

14,3% Supérieur de type court et bachelier (6 réponses)

2,4% Secondaire supérieur (1 réponse)

0% Primaire ou sans diplôme (0 réponses)

0% Secondaire inférieur (0 réponses)

#### ▪ Qu'est-ce qui décrit le mieux le type d'organisation pour laquelle vous travaillez ?

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

35,7% À but non-lucratif (15 réponses)

33,3% Gouvernement (14 réponses)

23,8% Éducation (10 réponses)

4,8% À but lucratif (2 réponses)

2,4% Autres (1 réponse)

0% Soins de santé (0 réponse)

#### ▪ Quel est votre niveau d'accord avec les déclarations suivantes ? (1 = En total désaccord ; 5 = Totalement d'accord)

Les activités humaines sont la cause principale de l'élévation de la température globale depuis le milieu du XX siècle. (Note moyenne 4,8)

1 = 0% 2 = 0% 3 = 0% 4 = 23,8% 5 = 76,2%

Dans tout scénario futur possible, l'augmentation de la température mondiale sera inévitable. (Note moyenne 4,1)

1 = 2,4% 2 = 4,8% 3 = 16,7% 4 = 28,6% 5 = 47,6%

Les conséquences du réchauffement climatique auront un impact sur toutes les espèces vivantes, y compris les humains. (Note moyenne 4,7)

1 = 0% 2 = 2,4% 3 = 2,4% 4 = 16,7% 5 = 78,6%

Le changement climatique rend la planète plus hostile et moins favorable au développement et à la survie des organismes vivants. (Note moyenne 3,9)

1 = 0% 2 = 4,8% 3 = 21,4% 4 = 23,8% 5 = 50%

Le changement climatique met en danger la survie de la civilisation industrielle occidentale. (Note moyenne 3,9)

1 = 2,4% 2 = 9,5% 3 = 23,8% 4 = 26,2% 5 = 38,1%

Le réchauffement climatique peut provoquer des catastrophes globales, massives et brutales qui pourraient mener à la fin de la civilisation. (Note moyenne 3,9)

1 = 2,4% 2 = 4,9% 3 = 26,8% 4 = 34,1% 5 = 31,7%

La hausse de la température mondiale et l'augmentation de la fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes auront de graves conséquences pour les générations futures. (Note moyenne 4,4)

1 = 0% 2 = 4,8% 3 = 4,8% 4 = 35,7% 5 = 54,8%

▪ **Quelles sont les conséquences du réchauffement climatique qui vous préoccupent le plus ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

78,6% Augmentation des événements météorologiques extrêmes (33 réponses)

71,4% Détérioration des conditions de vie des générations futures (30 réponses)

69% Pénurie d'eau (29 réponses)

66,7% Risque accru de conflit violents (28 réponses)

61,9% Augmentation des famines (26 réponses)

- 57,1% Augmentation des inégalités sociaux, d'ethnicité et de genre (24 réponses)
- 47,6% Diminution des stocks alimentaires mondiaux (20 réponses)
- 45,2% Propagation de maladies infectieuses (19 réponses)
- 38,1% Disparition d'îles et villes côtières (16 réponses)
- 26,2% Répercussions économiques (11 réponses)

▪ **Pensez-vous qu'il est encore possible de maintenir l'augmentation de la température mondiale en dessous de 2° ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

- 54,8% Oui (23 réponses)
- 45,2% Non (19 réponses)

▪ **Quel est votre niveau d'accord avec les déclarations suivantes ? (1 = En total désaccord ; 5 = Totalemment d'accord)**

Les perturbations apportées par les activités humaines aux écosystèmes approchent des seuils au-delà desquels des changements brutaux et irréversibles pourraient se produire. (Note moyenne 4,4)

1 = 0% 2 = 2,4% 3 = 7,1% 4 = 40,5% 5 = 50%

Le réchauffement climatique aura des conséquences dramatiques dans la prochaine décennie. (Note moyenne 4)

1 = 0% 2 = 9,8% 3 = 12,2% 4 = 48,8% 5 = 29,3%

Le risque d'effondrement de l'écosystème mondial aura des conséquences dramatiques pour l'espèce humaine. (Note moyenne 4,1)

1 = 0% 2 = 4,8% 3 = 21,4% 4 = 28,6% 5 = 45,2%

L'effondrement de la civilisation thermo-industrielle est un processus qui a déjà commencé mais n'a pas encore atteint sa phase la plus critique. (Note moyenne 3,8)

1 = 0% 2 = 7,1% 3 = 33,3% 4 = 31% 5 = 28,6%

▪ **La crise écologique actuelle suscite-t-elle chez vous certaines des émotions suivantes ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

- 61,9% Impuissance (26 réponses)
- 57,1% Colère (24 réponses)
- 47,6% Peur (20 réponses)
- 38,1% Désespoir (16 réponses)

- 28,6% Culpabilité (12 réponses)
- 23,8% Espoir (10 réponses)
- 23,8% Irritation (10 réponses)
- 19% Honte (8 réponses)
- 14,3% Confusion (6 réponses)
- 14,3% Enthousiasme (6 réponses)
- 2,4% Aucune de ces émotions (1 réponse)
- 2,4% Joie (1 réponse)
- 0% Apathie (0 réponses)
- 0% Ennui (0 réponses)

- **Quel est votre niveau d'accord avec les déclarations suivantes ? (1 = En total désaccord ; 5 = Totalement d'accord)**

Dans un avenir proche, la planète sera privée de ressources fondamentales à la survie. (Note moyenne 3,1)

1 = 4,8% 2 = 19% 3 = 40,5% 4 = 31% 5 = 4,8%

En l'absence d'un changement des modes de production et de consommation, la santé, le niveau de vie et l'existence même des générations futures pourraient être compromis. (Note moyenne 4,4)

1 = 0% 2 = 2,4% 3 = 9,5% 4 = 38,1% 5 = 50%

La protection de l'environnement est un droit humain fondamental, présent et futur, et se traduit donc par un devoir envers les générations futures. (Note moyenne 4,8)

1 = 0% 2 = 0% 3 = 2,4% 4 = 19,5% 5 = 78%

- **À votre avis, pour quelle génération le mode de vie sera-t-il complètement bouleversé par le changement climatique ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

71,4% Génération de nos petits-enfants (30 réponses)

57,1% Génération de nos enfants (24 réponses)

31% Génération présente (13 réponses)

2,4% Je ne pense pas que le changement climatique bouleversera radicalement notre mode de vie (1 réponse)

- **Ces dernières années, des mouvements écologiques ayant comme principale préoccupation l'impact de la crise climatique sur les générations futures et l'impact**

**environnemental d'avoir un enfant sont apparus. Avez-vous déjà entendu parler de l'existence d'initiatives qui intègrent climat et natalité (p.ex. GINKS - Green Inclination, No Kids - et BIRTH STRIKE) ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

54,8% Oui (23 réponses)

45,2% Non (19 réponses)

▪ **Quels adjectifs attribueriez-vous aux auteurs des témoignages que vous venez de lire ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

73,8% Libre (31 réponses)

23,8% Individualiste (10 réponses)

19% Aucune de ces adjectifs (8 réponses)

16,7% Fort (7 réponses)

16,7% Égocentrique (7 réponses)

9,5% Courageux (4 réponses)

7,1% Admirable (3 réponses)

7,1% Égoïste (3 réponses)

4,8% Altruiste (2 réponses)

4,8% Arrogant (2 réponses)

2,4% Généreux (1 réponse)

▪ **Avez-vous à l'esprit d'autres adjectifs qui n'ont pas été cités ou souhaitez-vous faire un commentaire sur les témoignages que vous venez de lire ?**

*20 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

- Je n'ai pas d'autre commentaire. Il n'y a aucune obligation à avoir un enfant. Les pressions sociales et culturelles en ce sens sont indues. Ceci dit, par expérience personnelle, je suis ravie d'avoir eu un enfant et des petits-enfants.
- Sûr de soi, solitaire
- Chacun devrait pouvoir mener sa vie comme il le souhaite, tant qu'il ne compromet pas la qualité de vie des autres
- Inattention (que le temps passe)
- Chacun est libre de faire ce qu'il souhaite, mais un témoignage ne reflète qu'un état d'esprit à un moment donné. Peut-être que certains regretteront ce choix et d'autres seront très heureux.

- Perspicace
- Responsable
- Écocentres voire matérialiste
- Le choix de ne pas avoir d'enfants n'est pas un non-choix, mais un choix d'opter pour une série d'autres voies, aucunement moins intéressantes que celle de fonder une famille.
- Chacun est libre de penser et faire ce qu'il veut. A notre époque et au vu de l'état de notre planète, nous ne sommes d'autant moins en position de faire un jugement moral sur toute personne ne souhaitant pas avoir d'enfant.
- Ces commentaires n'ont rien à voir avec la question de l'impact climatique, ils ne parlent que des contraintes et de privation de liberté
- Vu que je suis une femme de 39 ans qui n'ai pas d'enfants, je m'identifie avec les témoignages. J'ai reçu des critiques par rapport à mon choix par des personnes qui ne comprennent pas que je ne veuille pas avoir des enfants, mais je reste ferme pour moi et pour la planète.
- Indépendants
- Différent
- Je pense que chacun.e à le droit de faire ce qu'il/elle semble bien/bon pour lui/elle. Il ne faut pas juger.
- Individualiste mais sans jugement sur eux
- Libre arbitre
- Nice for them !
- Hors norme
- Réaliste
- **Comment définiriez-vous le choix des personnes qui n'ont pas d'enfants parce qu'elles sont préoccupées par les conditions de vie des générations futures ?**  
*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

- 38,1% Libre (16 réponses)
- 31% Aucun de ces adjectifs (13 réponses)
- 28,6% Altruiste (12 réponses)
- 28,6% Courageux (12 réponses)
- 16,7% Fort (7 réponses)
- 14,3% Admirable (6 réponses)
- 11,9% Individualiste (5 réponses)
- 7,1% Généreux (3 réponses)
- 4,8% Arrogant (2 réponses)
- 4,8% Égocentrique (2 réponses)
- 4,8% Égoïste (2 réponses)

▪ **Avez-vous à l'esprit d'autres adjectifs qui n'ont pas été cités ou souhaitez-vous faire un commentaire sur les témoignages que vous venez de lire ?**

*24 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

- Choix difficile mais je comprends totalement
- Anxieux
- En ce cas aussi, ils apparaissent très sûrs
- Lâcheurs
- Triste, désespéré
- Sensible au vivant
- Lâche ; Non-courageux
- Désespérés
- Réaliste
- C'est un choix personnel qui a du sens mais est très défaitiste
- Comme exprimé précédemment. Ce sont des témoignages qui reflètent un état d'esprit à un moment donné donc difficile d'attribuer un adjectif. Chacun est libre de vivre sa vie comme il l'entend.

- Désespéré, fataliste, noir - ces commentaires sous-entendent qu'il ne faut pas ajouter d'humains dans un monde qui souffre. Ils manquent d'espoir et de solution concrète. Arrêter l'espèce humaine n'est pas la solution
- Perspicace
- Responsable
- Contre-productif (vos enfants seront peut-être ceux qui apportent des solutions vu qu'ils ont des parents engagés)
- Je comprends cette inquiétude et ce choix. Je trouve cela normal d'avoir des appréhensions concernant le futur d'enfants potentiels étant donné les incertitudes concernant le futur proche de la planète. Je pense également que si seuls les gens non concernés par l'état de la planète font des enfants, les choses ne risquent pas de s'améliorer :)
- Ma réflexion rejoint celle précédente. Que ce soit pour des raisons de se reconcentrer sur soi ou des craintes sur l'avenir qui se justifient totalement, il faut simplement retenir que chacun est libre de faire ses choix selon ses propres valeurs.
- Je ne me sens pas seule
- Tristes
- Je les comprends, mais ne juge pas non plus pour eux
- Réaliste
- Nice for them !
- Paranoïaque
- Pas courageux
- **Vous êtes-vous déjà demandé s'il est juste d'avoir des enfants compte tenu de la crise climatique actuelle ?**  
*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*  
  
78,6% Oui (33 réponses)  
21,4% Non (9 réponses)
- **Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ?**

41 personnes sur 42 ont répondu à cette question

53,7% Oui (22 réponses)

31,7% J'hésite (13 réponses)

14,6% Non (6 réponses)

Pour ceux qui ont répondu « Oui » :

- **Pouvez-vous évaluer les facteurs qui vous font/ vous ont fait sentir favorable à l'accueil d'un enfant ?** (1 = Non pertinent ; 5 = Très important)

Facteurs économiques : possibilité de soutenir financièrement votre enfant. (Note moyenne 3,9)

1 = 4,3% 2 = 4,3% 3 = 13% 4 = 52,2% 5 = 26,1%

Investissement mental : se sentir prêt à relever le défi d'avoir un enfant. (Note moyenne 4,3)

1 = 0% 2 = 4,3% 3 = 4,3% 4 = 43,5% 5 = 47,8%

Considérations liées à votre relation de couple : stabilité de la relation et degré de maturité pour accueillir un enfant. (Note moyenne 4,4)

1 = 0% 2 = 4,3% 3 = 4,3% 4 = 39,1% 5 = 52,2%

Considérations liées à votre état de santé (Note moyenne 3,4)

1 = 17,4% 2 = 0% 3 = 30,4% 4 = 26,1% 5 = 26,1%

Soutien pratique et émotionnel : disponibilité des amis, de la famille, des collègues à vous soutenir dans votre choix. (Note moyenne 2,7)

1 = 26,1% 2 = 26,1% 3 = 17,4% 4 = 17,4% 5 = 13%

Pression sociale ("Et toi, tu t'y mets quand ?"). (Note moyenne 1,6)

1 = 65,2% 2 = 17,4% 3 = 13% 4 = 4,3% 5 = 0%

Préoccupation quant aux conditions de vie des générations futures. (Note moyenne 2,6)

1 = 34,8% 2 = 8,7% 3 = 21,7% 4 = 30,4% 5 = 4,3%

- **Souhaitez-vous faire des commentaires sur votre position ?**

9 personnes sur 22 ont répondu à cette question

- Faut pas se poser 10000 questions comme ça, faut faire confiance à la vie.
- Je suis père de deux enfants. Je dois avouer que cette réflexion m'a traversé l'esprit, est-ce juste de faire des enfants au vu de l'empreinte écologique de chaque être humain sur terre ?

Nous en avons conclu avec ma compagne que nous aurions une famille de deux enfants, à savoir "nous sommes deux individus, nous engendrons deux individus". Je crois aussi énormément en la possibilité de diminuer notre empreinte écologique respective. Il suffit de voir l'écart d'impact écologique d'un être humain vivant en Belgique par rapport à un être humain vivant dans les montagnes du Kyrgistan. La vraie question est comment implémenter des habitudes respectueuses de notre environnement de façon la plus exhaustive possible.

- Désir intrinsèque, sorte de séparation entre la vie de couple/famille personnelle et le monde "de dehors"
- Ceux qui auront le plus d'enfants sont souvent ceux qui ne sont pas intéressés par les grands problèmes mondiaux... ?
- Si la question d'avoir des enfants est uniquement un choix rationnel ces questions sont pertinentes. Sinon, elles sont totalement secondaires. Je crois qu'avoir des enfants est un choix d'amour émotionnel. On a des enfants pour les aimer et les aider à grandir dans un monde tel qu'il est, et tel qu'ils seront amenés à l'améliorer, pas dans un monde parfait dans lequel ils n'auraient plus rien à apporter. Chaque génération vit des crises et chaque génération apporte des solutions. Je ne pense pas pertinent de véhiculer des messages d'effondrement désespéré et de culpabilité, mais plutôt qu'il faut générer de l'espoir et de la volonté d'agir, y compris avec et pour les générations futures ;
- Il est normal et sain d'avoir des enfants, ce qui l'est moins c'est quand on vise la famille nombreuse (>2).
- J'aime la vie et je suis passionnée par l'éducation. Voir grandir un nouvel être est la chose la plus belle que je connaisse.
- J'ai eu des enfants fin des années 1990, début 2000. A l'époque on ne parlait pas d'effondrement, mais je savais déjà qu'on allait vers des temps difficiles, et d'autant plus difficiles qu'on n'agissait pas. J'avais encore l'espoir qu'on puisse infléchir la courbe des dégradations des écosystèmes. Est-ce qu'aujourd'hui je ferais un enfant si j'étais plus jeune ? Je ne sais pas...
- J'ai eu mes enfants il y a 10 ans. Si je devais faire le choix aujourd'hui, cette question de "quelle planète auront-ils ?" se poserait de manière plus forte mais je crois que j'aurais quand même des enfants car il y a l'espoir de la résilience et de l'adaptation à ce qui risque d'arriver. Il s'agit d'un risque (il est fort probable, mais cela reste un risque)

▪ **Si vous êtes préoccupé par le changement climatique et ses conséquences, comment conciliez-vous cette peur avec le choix ou la perspective d'avoir des enfants ?**

*20 personnes sur 22 ont répondu à cette question*

- Les enfants sont aussi un pari sur le future de l'humanité.
- Je pense que le CC est une contrainte qu'il va falloir gérer, mais l'Humanité sait se débrouiller. Le planning familiale est par contre important pour ne pas se multiplier exagérément.
- Je pense qu'on peut avoir un enfant et le sensibiliser à l'environnement et aux changements climatiques via l'éducation et la sensibilisation. Ainsi il pourra à son tour sensibiliser ses ami.es, proches et futurs enfants s'il en a.
- J'essayerai de préparer et d'instruire au mieux mes enfants.
- Difficilement, j'ai déjà eu mon enfant (seul) avant je connais la situation actuelle.
- Il faudra bien quelqu'un pour construire le monde de demain. Ceux qui n'en veulent pas pour des raisons écologiques sont des gens qui ont déjà perdu la foi en tout avenir possible.
- C'est un désir non rationnel par rapport à la réalité du monde. Conviction que la vie vaudra tout de même la peine d'être vécue même si le monde ira plus mal.
- Avec une bonne éducation les enfants pourront élever leur voix pour remédier aux problèmes écologiques.
- Je n'ai pas peur du changement climatique, je pense que c'est un énorme défi et qu'il faut agir plutôt que désespérer.
- On est acteurs du changement.
- C'est nos enfants qui peuvent changer le monde.
- Je ne crois pas beaucoup à l'impact des choix individuels, je suis opposée à l'obsession de l'effondrement
- Je ne suis pas préoccupé.

- Dissocier le devenir individuel (je vais bien, merci, et j'ai beaucoup de ressources, financières, culturelles et sociales, que je suis en mesure de transmettre à mes enfants) du devenir global de l'humanité (bien plus compliqué, sachant qu'au moins un quart des humains sont déjà dans l'"effondrement")
- On en a fait seulement un et on (le) prépare (à) son futur
- En éduquant mes enfants à respecter la planète et se battre contre le changement climatique
- Je pense qu'on ne peut pas tout contrôler et tout prévoir.
- Chaque génération a le droit de vivre/tenter sa chance et trouver ses moyens pour s'adapter au monde qui change.
- Volonté d'éduquer les enfants de façon qu'ils contribuent à vivre de façon durable.
- Il manquait une réponse 'Je ne sais pas' si je veux avoir un enfant. Je n'arrive donc pas encore à concilier cette peur.

Pour ceux qui ont répondu « J'hésite » ou « Non » :

- **Pouvez-vous nous dire pourquoi actuellement vous ne pensez pas où hésitez à avoir des enfants ?**

*19 personnes sur 10 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

68,4% Préoccupation quant aux conditions de vie des générations futures (13 réponses)

47,4% Investissement mental : vous ne vous sentez pas prêt à relever le défi d'avoir un enfant (9 réponses)

21,1% Considérations liés à votre relation de couple (4 réponses)

10,5% Autres (2 réponses)

10,5% Facteurs économiques : vous ne pensez pas de (2 réponses)

5,3% Considérations liées à votre état de santé (1 réponse)

0% Manque d'un réseau de soutien pratique et émotionnel (0 réponses)

- **Souhaitez- vous faire des commentaires sur votre position ?**

*6 personnes sur 22 ont répondu à cette question*

- Pour moi je ne veux pas imposer à un être humain, qui ne l'a pas demandé, de grandir dans un monde qui court à sa perte et continue même si tous les compteurs sont au rouge. Les gouvernements n'écourent pas le peuple qui hurle sa souffrance. Tant au niveau climatique que social, rien n'est fait pour le peuple mais tout pour le capitalisme. Je suis terrifiée par mon avenir, je ne vais donc pas imposer ça à quelqu'un, même si j'ai toujours rêvé d'avoir des enfants et de connaître les joies de la maternité.
- Certaines de vos questions ne sont pas adaptées à toutes les tranches d'âges...
- Je ne me préoccupe pas de l'avenir de mon potentiel futur enfant en ce moment parce que j'ai foi en l'avenir, que nous marquons un tournant, que de plus en plus de personnes sont conscientes des enjeux environnementaux et économiques qui y sont liés, que nos enfants grandiront dans ce monde-là aussi. Et j'ose espérer qu'ils se battront pour leur bien-être aussi et feront évoluer les choses dans le bon sens.
- Si une personne ne souhaite pas avoir un enfant par conviction qu'ajouter une vie polluerait, elle peut adopter, l'enfant est déjà présent dans ce monde donc ça me semble une solution pour les personnes culpabilisantes etc.
- Économique est plus faible que préoccupation pour le futur ;
- Notamment la volonté d'aider les enfants déjà existants et la perspective de défis socio-écologique majeurs. Migrations massives, inondations, bouleversements économiques...

▪ **La décision des gouvernements de prendre des mesures urgentes et incisives pour une transition écologique équitable et de limiter l'augmentation de la température mondiale aurait-elle un impact sur votre décision d'avoir ou non des enfants ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

64,3% Non (27 réponses)

21,4% Je n'ai pas d'avis (9 réponses)

14,3% Oui (6 réponses)

▪ **Selon une étude de 2017, avoir un enfant de moins est l'action individuelle la plus efficace pour réduire son empreinte carbone. Avoir un enfant de moins équivaut à une réduction de 58 tonnes de CO2 par an et par parent (se débarrasser d'une voiture permet d'économiser 2,4 tonnes par an, éviter un vol transatlantique 1,6 tonnes et devenir végétarien 0,8 tonnes par an). Avez-vous déjà réfléchi à l'impact écologique d'avoir un enfant ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

76,2% Oui (32 réponses)

23,8% Non (10 réponses)

- **Si un membre de votre famille ou un ami vous disait qu'il ne voulait pas avoir d'enfants parce qu'il/elle a trop peur de l'impact de la crise écologique sur les conditions de vie des générations futures, que penseriez-vous ?**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

59,5% Je comprendrai parfaitement sa décision (25 réponses)

33,3% Je me sentirai triste et désolé pour lui/elle (14 réponses)

28,6% C'est un choix courageux (12 réponses)

28,6% Ce n'est pas la bonne façon de réagir à la crise (12 réponses)

19% C'est un choix altruiste (8 réponses)

4,8% Je n'ai pas d'avis (2 réponses)

2,4% J'essayerai de le faire changer d'avis (1 réponse)

0% C'est du non-sens (0 réponses)

- **Si un membre de votre famille ou un ami vous disait qu'il ne voulait pas avoir d'enfants pour des raisons écologiques (par exemple pour ne pas polluer, augmenter les déchets, réduire son empreinte carbone, etc.), que penseriez-vous ?**

*40 personnes sur 42 ont répondu à cette question (avec choix multiple)*

60% Je comprendrai parfaitement sa décision (24 réponses)

35% Je me sentirai triste et désolé pour lui/elle (14 réponses)

22,5% Ce n'est pas la bonne façon de réagir à la crise (9 réponses)

20% C'est un choix courageux (8 réponses)

17,5% C'est un choix altruiste (7 réponses)

7,5% C'est du non-sens (3 réponses)

7,5% Je n'ai pas d'avis (3 réponses)

5% J'essayerai de le faire changer d'avis (2 réponses)

- **Avez-vous déjà parlé à quelqu'un ou entendu le témoignage d'une personne qui envisage de ne pas avoir des enfants pour des raisons environnementales ? (Souci pour les générations futures, volonté de ne pas aggraver la crise actuelle, etc.)**

*42 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

78,6% Oui (33 réponses)

21,4% No (9 réponses)

- **Souhaitez-vous faire un commentaire sur ce type de choix ?**

*18 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

- C'est mon cas et j'en connais beaucoup d'autres
- C'est une piste de réflexion importante, une décision à prendre en liberté.
- Beaucoup de mes amies ont fait et font ce choix.
- Je respecte les choix de chacun... surtout sur cette question-là, tellement personnelle.
- Je comprends (c'est le parfaitement qui me pose problème) mais j'estime que ce n'est pas une raison pour se priver d'avoir un enfant s'il est réellement désiré. Au contraire, les générations futures ont besoin d'enfants conscientisés par ces thématiques/craintes. Même si les générations futures connaîtront des défis que nous n'appréhendons pas encore complètement, décider de ne pas avoir d'enfants pour ces raisons me semble comme baisser les bras. Concernant l'impact environnemental d'un enfant, oui ils ont un impact mais, comme pour les coupes budgétaires, il y a des choix plus malheureux que d'autres.
- C'est un choix personnel qui rejoint une préoccupation collective. La limitation des naissances devrait se faire en modifiant les normes sociales (et non via des lois autoritaires) et la prise en charge, plus collective, des enfants. Bref, il faut aussi changer la société à ce niveau-là.
- Ont-ils pensé aux effets rebond ? Ne pas avoir d'enfant mais voyager plus, sortir plus, vivre plus...etc.
- C'est un choix qu'on prend en étant jeune mais qu'on assume souvent moins quand la vieillesse est là (regrets...)
- Au départ il faut faire la différence entre pas d'enfant du tout et moins d'enfants. Même si je peux comprendre ce choix, ce n'est pas un enfant en moins qui fera la différence. Pourquoi alors se priver de la joie d'un enfant ? Moins d'enfants, certes mais mieux équilibré par famille (moins de famille avec plus de 2 enfants). De plus en élevant son enfant dans le respect de la nature l'on contribue à perdurer le « message écologique » aux futures générations. J'ai coché la phrase « j'essayerai de le faire changer d'avis » à défaut de la phrase « j'essayerai de parler avec la personne afin qu'elle soit certaine de faire le bon choix. Si c'est son choix, il faut le respecter... « libre, libre, libre »
- C'est un choix personnel qui rejoint une préoccupation collective. La limitation des naissances devrait se faire en modifiant les normes sociales (et non via des lois autoritaires) et la prise en charge, plus collective, des enfants. Bref, il faut aussi changer la société à ce niveau-là.

- Je comprends (c'est le parfaitement qui me pose problème) mais j'estime que ce n'est pas une raison pour se priver d'avoir un enfant s'il est réellement désiré. Au contraire, les générations futures ont besoin d'enfants conscientisés par ces thématiques/craintes. Même si les générations futures connaîtront des défis que nous n'appréhendons pas encore complètement, décider de ne pas avoir d'enfants pour ces raisons me semble comme baisser les bras. Concernant l'impact environnemental d'un enfant, oui ils ont un impact mais, comme pour les coupes budgétaires, il y a des choix plus malheureux que d'autres.
- Le problème c'est si les gens qui sont sensibles à l'écologie ont moins d'enfants, la génération future sera relativement composée de plus d'enfants qui grandissent dans des ménages où l'écologie n'est pas important. Mieux investir dans des politiques gouvernementales qui limitent le nombre d'enfants à travers le monde et qui apportent aussi des solutions aux vieillissement.
- Non, c'est un choix très personnel, après discussion, accord/désaccord, la décision finale ne me revient pas et tout ce que je peux faire c'est la respecter.
- Je pense qu'il y a assez de place sur la planète pour tous les humains qui y vivent. Le problème actuel réside principalement dans une mauvaise répartition des ressources et le gaspillage de masse, plutôt que dans une surpopulation.
- Penser que ne pas avoir d'enfants va résoudre la crise écologique n'est pas la bonne logique selon moi. Il suffit d'observer l'évolution de l'empreinte écologique moyenne des êtres humains ces 100 dernières années pour réaliser combien ce problème ne se résume pas à un boom démographique mais bien à une multitude de facteurs économiques, politiques et sociaux. Avoir moins d'enfants ne résout pas le problème si parallèlement on contribue à l'essor des transports aériens en continuant à faire passer nos weekends de vacances de deux jours à Tanger ou Barcelone, en mangeant des fruits venus de Tanzanie et à attendre avec impatience l'avènement du 5G.
- Je suis contente de savoir que plus de gens sont sensibilisés à cette problématique.
- C'est l'ensemble du tableau, et non pas seulement l'écologie, qui fait peur aux gens.
- Il faut respecter les avis et les peurs de chacun, même si on ne pense pas comme eux. Je pense aussi que l'impact d'un enfant sur l'écosystème va dépendre fondamentalement de son éducation.
- **Souhaitez-vous ajouter un commentaire ou des éléments de réflexion sur les thèmes abordés ?**

*7 personnes sur 42 ont répondu à cette question*

- Je ne sais pas si ce questionnaire sera envoyé à d'autres groupe sociaux-professionnel, mais je pense que ça serait d'avoir les sensibilités d'un maximum de personnes. Je suis curieuse de connaître les résultats de cette enquête.
- Intéressant.
- La liberté des uns s'arrêtent là où commence celles des autres.
- Si le fait de ne pas avoir d'enfants est une privation alors il faut penser à l'adoption ou famille d'accueil etc.
- Je remarque que la plupart des questions de ce formulaire porte sur les problèmes que subiront les générations futures. Rappelons ici que le changement climatique a déjà lieu, et qu'il a déjà des conséquences dramatiques sur la population de nombreuses régions du monde. Il est effectivement grand temps d'agir, et les petits gestes ne suffisent plus. Il faut repenser le modèle économique global et changer de voie si l'on veut assurer que la nature et l'humanité telles que nous les connaissons survivent convenablement.
- Je travaille actuellement dans un projet qui lie les inquiétudes politiques des jeunes avec le changement climatique qui s'appelle *Climate of Change* qui pourrait vous intéresser.
- Le choix d'avoir des enfants et leur nombre fait partie des libertés individuelles.

#### 4. Liste des entretiens approfondis

<b>Nom</b>	<b>Organisation</b>	<b>Genre sexuelle</b>	<b>Catégorie d'âge</b>	<b>Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en voir ?</b>	<b>Date</b>
Audrey	Gouvernement	Femme	25 à 40 ans	Non	15/07/2020
Noémie	À but non lucratif	Femme	25 à 40 ans	J'hésite	16/07/2020
Pauwel	À but non lucratif	Homme	50 à 65 ans	Oui	22/07/2020
Valérie	Gouvernement	Femme	Sans réponse	Non	22/07/2020
Stéphanne	À but non lucratif	Femme	25 à 40 ans	J'hésite	22/07/2020
Alexandre	Éducation	Homme	50 à 65 ans	Non	29/07/2020
Eva	À but non lucratif	Femme	25 à 40 ans	Non	30/07/2020

## 5. Entretien d'Audrey

Interview de Audrey, Ingénieur de l'environnement qui travaille au Comité Economique et Social Européen. Audrey a entre 25 et 40 ans, et à la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » a répondu « Non ». L'interview a été réalisée en personne le 15 juillet 2020 et a été enregistrée.

**Anna : Présentation du sujet de mémoire. Pouvez-vous vous présenter et décrire brièvement quelle est votre profession ?**

Audrey : Je m'appelle Audrey, j'ai 36 ans et je suis ingénieur de l'environnement dans une institution européenne. Je fais principalement de la sensibilisation par rapport aux problématiques environnementales auprès de mes collègues donc c'est dans le fonctionnement interne de l'organisation que je travaille et je suis en charge du calcul du bilan carbone de mon institution, donc c'est-à-dire essayer de quantifier l'impact environnemental qu'a le fonctionnement de mon institution.

**Anna : Que pensez-vous de la perspective de l'effondrement et comment vous vous sentez quand vous y réfléchissez ?**

Audrey : La perspective de l'effondrement c'est un sujet assez vaste qui comporte plusieurs scénarios dont la *collapsologie*. Je ne pense pas qu'il y aura un effondrement qui va être brutal et soudain, je pense plutôt que ça va être un effondrement qui va être progressif, avec un effondrement de l'écosystème qui sera lié à une diminution des libertés individuelles. Quand j'en parle, et on pourra peut-être développer après un peu plus certains points, quand j'y pense il y a des jours où je suis assez fataliste et assez résignée par rapport à ce qui va se passer, d'autres moments je suis très angoissée parce que même si c'est quelque chose auquel je pense c'est quand même effrayant de savoir qu'il va se passer quelque chose. Je suis aussi énervée par rapport au reste de la population qui n'a pas l'air de se rendre compte, qui ne veut pas ou à qui on ne donne pas les moyens de se rendre compte qu'il va se passer quelque chose, et je suis très énervée contre les gouvernements et la société capitaliste en général.

**Anna : Est-ce que c'est quelque chose dont vous discutez dans votre entourage ?**

Audrey : Oui, j'en parle. Avec ma famille moins parce que j'ai un lien avec eux qui est un petit peu plus distant. Mon histoire personnelle fait que j'étais longtemps avec quelqu'un et au moment où on souhaitait avoir des enfants je n'étais pas encore très impliquée et au courant de ce qui se passe au niveau de l'environnement. Quand j'ai commencé à être plus consciente de ça on s'est séparé. Moi au départ j'en voulais des enfants, j'ai toujours adoré les enfants et j'en voulais et ma vision a changé suite aux connaissances que j'ai acquises. J'en parle parfois avec ma famille, mais surtout avec mes amis, mes collègues aussi, certains sont au courant de mon choix et des autres pas. Je fais beaucoup plus jeune que mon âge donc les gens ont l'impression que j'ai encore le temps d'avoir des enfants

alors que l'aiguille continue de tourner. Par rapport à mes amis, j'ai des amis qui n'ont pas d'enfants, qui voudraient en avoir, j'ai des amis qui n'ont pas d'enfants et qui n'en veulent pas ou qui ne peuvent pas et j'ai notamment une amie qui en a et qui m'a avoué que dans ce contexte actuel elle est contente d'avoir ses enfants, ça lui apporte beaucoup, mais dans le contexte de la crise actuelle elle se poserait la question plusieurs fois de savoir si elle veut un enfant ou pas.

**Anna : Vu que vous avez tout de suite abordé la thématique des enfants, je vais passer directement à des questions plus spécifiques sur ce sujet. Connaissez-vous quelqu'un d'autre qui a fait le choix de ne pas avoir des enfants pour des raisons écologiques ?**

Audrey : Moi je connais des gens qui n'ont pas d'enfants parce qu'ils ne sont pas attirés par l'idée tout simplement et j'ai aussi une amie qui ne veut pas d'enfants à cause de la peur des conséquences écologiques.

**Anna : Et qu'en pensez-vous ? Comment vous vous sentez par rapport à ce choix ?**

Audrey : Mon ressenti principale est de la compréhension. Je comprends complètement sa décision et je la respecte parce que je suis aussi dans cette décision-là.

**Anna : Vous ne voulez donc pas avoir d'enfants ? Pour des raisons écologiques ?**

Audrey : J'ai toujours voulu avoir des enfants, j'aime beaucoup les enfants et passer du temps avec eux, je pense que c'est un sentiment merveilleux d'être enceinte et de pouvoir donner la vie. Maintenant, il y a plusieurs points qui me font aller dans le sens où je n'en veux pas. En effet, ce n'est pas que je n'en veux pas, c'est que je ne peux pas en avoir. Pour moi c'est insupportable d'imaginer que je vais donner naissance à un être humain et que je vais le mettre dans un environnement tel que le nôtre et qui se dirige vers le mur ou vers le précipice. Pour moi ça serait horrible de me dire que j'ai donné la vie à un être qui ne l'a pas demandée et qui va subir toutes les conséquences climatiques et toutes les choix que nous avons faits. Je ne dis pas que je ne pourrais pas changer d'opinion, mais là à 90% je sais que malheureusement je n'en aurai pas. Pour retourner à votre question précédente, la décision de mon amie m'a aussi rassurée de me dire que je n'étais pas toute seule à faire un choix aussi difficile. Tu fais des études dans l'environnement, moi je travaille dans l'environnement et on a des connaissances sur ce qui se passe autour de nous et une certaine sensibilité, mais des fois on se sent un peu seule dans notre démarche. Moi j'ai l'impression que la crise écologique est tellement flagrante et tellement évidente que je ne comprends pas comment les autres peuvent l'ignorer. Au point qu'on se demande si nous on est vraiment normales de penser ces choses-là, d'être préoccupées par certaines choses. Je suis aussi dans une démarche de réduire mes déchets, je fais partie du conseil d'administration de l'association *Zero Waste Belgium* et quand j'ai commencé cette activité ça m'a rassuré de me retrouver avec des personnes qui avaient les mêmes préoccupations que moi et de connaître des gens qui pensent les mêmes choses que moi par rapport à l'avenir et par rapport aux enfants. Ça m'a rendue triste parce que je me dis qu'encore une fois ce n'est pas notre décision mais

c'est plutôt que l'on subit ce qui se passe dans le monde, mais d'un autre côté ça m'a rassuré de me dire que je n'étais pas la seule, que je n'étais pas folle.

**Anna : Vous avez mentionné que tu ne perçois pas ce type de choix comme une vraie décision mais comme quelque chose que l'on subit comme conséquence du changement climatique. Pour toi ça rentre dans les impacts du changement climatique ?**

Audrey : Oui parce que pour moi c'est une souffrance. Ça fait quelque temps que je réfléchis sur ce sujet, au travail et en dehors du travail, j'essaye de trouver des aspects positifs dans ce qui se passe mais c'est extrêmement compliqué...chaque jour il y a des nouvelles choses qui font qu'on sait qu'on n'arrivera pas à retourner en arrière et que le déclin est en train de s'accélérer. Je sais que c'est affreux de dire ça et normalement je n'en parle pas à quelqu'un que je ne connais pas et pas ouvertement, je n'en parle qu'avec des gens qui me connaissent et qui peuvent me comprendre parce que j'ai peur à chaque fois que j'aborde ce sujet ou les motivations environnementales que les gens ne me comprennent pas et ne se rendent pas compte. Je suis déjà dans plein de clichés environnementalistes, je suis végétarienne, je n'ai pas de voiture, j'achète seconde main, je réduis mes déchets, et les enfants c'est une question tellement personnelle et viscérale que je ne peux pas en parler facilement. Je peux convaincre quelqu'un de remplacer une paille en plastique par une paille en acier mais dire aux gens que je ne veux pas d'enfants pour des raisons environnementales... L'année dernière une amie très proche d'Alsace était enceinte, elle est venue me voir ici à Bruxelles et c'était un très bon moment mais c'était très compliqué pour moi et je lui ai dit, parce que c'est une vraie amie : « écoute je ne sais pas comment réagir à ça parce que d'un côté je suis très contente pour toi parce que ça doit être une expérience incroyable et tu dois vivre des choses incroyables et ça va t'apporter beaucoup, mais d'un autre côté je suis tellement triste pour la fille - parce qu'elle a eu une petite fille - parce que malheureusement elle va naître dans un monde très compliqué ». Et je lui ai dit que je ne savais vraiment pas quoi lui dire et j'avais les larmes aux yeux comme maintenant mais bon...je pense que tu vois bien le sentiment que j'ai par rapport à ce sujet.

**Anna : Et que pensez-vous alors du mouvement des *GINKS* ou des gens qui font partie du mouvement anglais *Birth Strike* qui ont fait du choix de ne pas avoir des enfants un outil de sensibilisation et de lutte ?**

Audrey : Je peux comprendre que des gens veulent promouvoir ce choix mais pour moi la question est trop personnelle et trop sensible. Une chose c'est de sensibiliser les gens aux changements climatiques et une autre est d'utiliser le fait de ne pas avoir d'enfants pour ça. La question est vraiment trop personnelle. Après c'est vrai aussi que la société ne se rend pas compte des choses et donc ceux qui font ce genre de choix ne cherchent pas à se cacher - parce que nos choix sont tellement évidents que c'est impossible de nous cacher - mais je trouve qu'on minimise les choses car il y a encore énormément de pression sociale sur les femmes sur le fait de faire des enfants. La société au départ

veut qu'on pérennise l'espèce. Les gens continuent à penser à ça au lieu de penser à d'autres choses, ce qui fait que tout l'aspect environnemental est complètement nié. Moi cette pression sociale je la ressens très fort, dès que je suis avec quelqu'un on me demande « alors quand est-ce que tu te maries ? quand est-ce que vous faites des enfants ? », quand je ne suis avec personne c'est « quand est-ce que tu auras un nouveau copain ? ». Dans notre société c'est difficile de dissocier la femme d'un homme, alors que l'homme peut facilement être là seul et dans la société il faut que la femme soit avec quelqu'un, il faut qu'elle soit épouse et puis mère et c'est limite un statut en tant que tel, et donc je trouve que c'est très difficile par rapport à ça et quand tu dis que tu ne veux pas d'enfants par rapport à l'environnement les gens pensent que tu as des idées un peu folles. Déjà quand tu es végétarien, tu es un peu taré mais si tu ne veux pas d'enfants c'est encore pire. Et quand tu dis ça on te sort l'argument, et c'est vraiment incroyable « mais c'est eux qui vont nous sauver ! ». Mais c'est à nous de protéger nos enfants, c'est à nous de les sauver !

**Anna : Et s'il y avait une action concrète de la part des gouvernements vers une transition écologique ?**

Audrey : Si je pensais que les gouvernements agissaient tout de suite et de manière significative, je réviserais peut-être mon choix mais ils ne le feront pas, et ça malheureusement j'en suis persuadée.

## **6. Entretien de Noémie**

Interview de Noémie, Coordinatrice de programme à l'association GoodPlanet. Noémie a entre 25 et 40 ans, n'a pas d'enfants mais souhaite en avoir. L'interview a été réalisée le 16 juillet via Skype 2020 et a été enregistrée.

**Anna : Présentation du sujet de mémoire. Pouvez-vous vous présenter et décrire brièvement quelle est votre profession ?**

Noémie : Je travaille pour l'association GoodPlanet, qui est une association qui fait l'éducation à l'environnement et la durabilité sur différentes thématiques, donc on aborde la mobilité durable, l'alimentation, la gestion de l'eau, la gestion des déchets et moi personnellement je suis coordinatrice du programme « Changement Climatique », donc ça veut dire que je coordonne un peu tous les projets qui abordent cette thématique-là, même si en effet tous les sujets que notre association aborde sont forcément liés au changement climatique.

**Anna : Que pensez-vous de la perspective de l'effondrement et comment vous vous sentez quand vous y réfléchissez ?**

Noémie : Je pense qu'effectivement on foncera dans un mur, je pense qu'on va se prendre ce mur mais que ce qu'il faut faire maintenant c'est d'essayer d'y arriver le moins rapidement possible dans ce mur pour ne pas avoir un choc trop brutal, c'est-à-dire se préparer pour arriver à être prêts à cette situation qui va être l'effondrement ou je ne sais pas trop comment on l'appelle, mais je pense qu'effectivement et malheureusement on va vers quelque chose où à un moment donné la société va quand même être pas mal bouleversée et ça m'angoisse quand même pas mal. Après, en fonction des personnes avec lesquels j'en discute, parfois je me dis que finalement ce n'est pas plus mal parce que le monde dans lequel on est c'est très fort capitaliste et très individualiste et je ne pense pas que j'aie envie de rester vivre dans le monde tel qu'il est aujourd'hui. Finalement je me dis que peut-être si on se prend une grande claque dans la gueule, entre guillemets, ça permettra d'avoir un changement de société, d'avoir justement peut-être de nouveau plus de solidarité, un fonctionnement beaucoup plus local, etcetera, et malheureusement je pense que c'est nécessaire d'arriver à un moment de basculement pour que les gens se rendent compte de cette mentalité. Il y a déjà pas mal de changements qui ont lieu en ce moment, et c'est positif, mais ce n'est pas encore suffisant malheureusement.

**Anna : Est-ce que c'est quelque chose dont vous discutez dans votre entourage ?**

Noémie : Oui, et beaucoup.

**Anna : Diriez-vous que vous êtes une personne engagée en ce qui concerne l'environnement ?**

Noémie : Oui, oui.

**Anna : Pourriez-vous donner des exemples concrets de votre engagement ?**

Noémie : Déjà rien que par mon boulot, j'avais besoin de faire un boulot qui avait du sens et qui correspondait à mes valeurs. Et puis dans mon quotidien je fais un maximum pour essayer de réduire mes impacts, par exemple je n'ai plus de voiture, je fais tous mes déplacements en vélo, j'essaie de ne plus prendre l'avion, au niveau de l'alimentation j'essaie de ne manger que des produits locaux, de saison, etc., j'essaie vraiment de faire un maximum pour diminuer mon impact, que ça soit au niveau de ma manière de vivre ou bien discuter avec les autres de ma manière de vivre, de ma manière de voyager...dans mon quotidien, même si ce n'est pas toujours possible, j'essaie vraiment de faire un maximum. Je participe aussi à des manifestations, à des actions de désobéissance civile, parfois au nom de l'association et parfois en mon nom propre.

**Anna : Connaissez-vous les mouvements *GINKS* (Green Inclination No Kids) et le mouvement *Birth Strike* ?**

Noémie : No.

**Anna : Le mouvement *GINKS* c'est un mouvement qui rassemble tous les gens qui justifient leur choix de ne pas avoir des enfants avec des argumentations écologiques, soit pour ne pas aggraver la crise climatique en cours, soit qu'ils ont tellement peur de l'avenir qu'il ne veulent pas mettre un enfant dans ce type de monde. Vous avez déjà entendu parler de ce genre de choix dans votre entourage ?**

Noémie : Ah si, si, j'entends ça tous les jours !

**Anna : Et qu'en pensez-vous ?**

Noémie : Moi je suis assez fort dans le *mindset* de la deuxième option, c'est-à-dire que mettre un enfant au monde maintenant... tu ne sais pas vers quoi on va, donc ça fait assez peur. Je me dis si je mets un enfant au monde et que c'est entre guillemets vraiment la guerre dans 5 ans, est-ce que j'ai vraiment envie de ça ? Par contre, la question qu'avoir un enfant c'est l'acte le moins écologique que tu puisses faire...Oui c'est vrai, mais pour moi ça n'a pas un impact énorme. Quand même un petit peu. Avant plus et maintenant moins. Je ne veux pas me mettre sur un piédestal en disant ça, mais je me dis que justement si les personnes qui sont les plus engagées, les plus conscients décident de ne pas avoir d'enfants malheureusement il n'y aura plus des enfants qui seront éduqués dans une manière de se dire « Okay, il faut prendre soins de notre planète, il faut prendre soin de notre environnement ». Après si ce n'est que les gens qui ne réfléchissent pas qui vont avoir des enfants et ils ne vont pas du tout éduquer les enfants dans cette manière-là, du coup ça va être encore pire. Mais c'est un peu prétentieux de dire ça, genre « Moi, si j'ai un enfant, je saurai bien l'éduquer, je sais ce qu'il faut faire, etcétera ... » et je sais que ce n'est pas tout à fait correct de penser ça. Mais d'un autre côté je me dis que si tu n'as que les gens qui ne sont pas du tout conscientisés qui continuent à faire des enfants et ceux qui le sont arrêtent, finalement il n'y aura que des enfants qui ne sont pas

conscientisés. Je vois ça avec mon frère, il a deux filles, elles sont hyper conscientisées et c'est super chouette de voir que ça n'a pas l'air de les angoisser mais qu'elles sont tout à fait conscientes de l'environnement et qu'il faut en prendre soin et je trouve ça très positif aussi. Dans mes connaissances, amis, j'ai pas mal d'amis, j'ai même énormément d'amis qui réfléchissent beaucoup à avoir un enfant. La plus grosse majorité pensent plutôt à mettre un enfant au monde dans un monde où on ne sait pas vers quoi on va et pour certains c'est aussi de se dire que ça un impact écologique trop grand.

**Anna : Si je vous comprends bien, ce sont des considérations dont vous entendez parler dans votre entourage et auxquelles vous pensez aussi ?**

Noémie : Oui. Ce n'est évidemment pas la seule chose à laquelle je pense quand je pense à la possibilité d'avoir un enfant, mais ce sont certainement des choses auxquelles je pense, des questions que je me pose et dont je discute beaucoup avec mon partenaire et mes amis. Pour moi en tous cas rien que le simple fait de devoir y penser est un signe que notre société a touché le fond. Qu'aujourd'hui, je suis tellement préoccupé par l'environnement que dois me poser des questions sur le fait d'avoir un enfant et qu'en plus d'autres choses je dois me préoccuper de ça.

**Anna : Que pensez-vous du fait que certaines personnes font du choix de ne pas avoir d'enfants un outil de sensibilisation et de lutte ?**

Noémie : Mais ce n'est pas les gestes individuels qui vont changer les choses, il faut un changement systémique. C'est pour ça qu'en plus de mes gestes quotidiens, et je ne me verrai pas manger au Mc Donald tous les jours ou prendre l'avion six fois par an, je vais à des manifestations et je participe à des actions de désobéissance civile, pour demander un changement un peu plus systémique, car c'est pas à chacun de changer le monde. Ce n'est pas en mangeant local que tu vas changer le monde. Je trouve important de le faire et je ne me verrai pas faire autrement mais bon...

**Anna : Et s'il y avait une action concrète de la part des gouvernements vers une transition écologique ?**

Noémie : Ça serait un choc, je ne m'en remettrais pas ! (Rire) Mais oui, je pense bien que ça m'aiderait dans ma démarche. Pour moi ça serait hyper important.

## 7. Entretien de Pauwel

Interview de Pauwel, Gestionnaire de programme à l'association WWF. Pauwel a entre 50 et 65 ans et il a des enfants. L'interview a été réalisée le 22 juillet 2020 via Skype et a été enregistrée.

**Anna : Présentation du sujet de mémoire. Pouvez-vous vous présenter et décrire brièvement quelle est votre profession ?**

**Pauwel** : Je m'appelle Pauwel et je travaille depuis 25 ans dans le domaine de la conservation de la nature, surtout en Afrique, et je suis maintenant basé en Belgique.

**Anna : Que pensez-vous de la perspective de l'effondrement et comment vous vous sentez quand vous y réfléchissez ?**

**Pauwel** : Dans la théorie de l'effondrement il y a beaucoup de « *unknown* » mais évidemment on a surtout peur des feedbacks positifs, du fait que l'effet renforce l'effet et donc que peut-être par exemple les choses vont aller beaucoup plus rapidement que prévu. On voit déjà ça un peu dans la mer polaire et les ours polaires qui sont des victimes très claires. Donc oui, c'est pour ça qu'on doit être prudent et essayer de combattre vraiment le changement climatique parce qu'il peut y avoir des conséquences encore plus graves qu'on le pense.

**Anna : Comment vous vous sentez quand vous pensez à tout ça ?**

**Pauwel** : Personnellement je me ne sens pas tellement menacé, je vois plutôt ça avec un œil scientifique. Et puis le monde ne se rend pas encore assez compte, ça commence mais les conséquences seront encore plus visibles pour ceux qui viennent après nous.

**Anna : Est-ce qu'il vous arrive de discuter de cette théorie avec d'autres personnes de votre entourage ?**

**Pauwel** : Oui, oui, ça arrive et il y a des gens que je connais qui sont très inquiets et d'autres qui sont moins inquiets parce qu'on ne sent pas encore le danger.

**Anna : Diriez-vous que vous êtes une personne engagée en ce qui concerne l'environnement ?**

**Pauwel** : En général oui, on essaie de minimiser l'utilisation de la voiture, on essaie, mais on n'a pas encore réussi, de manger moins de viande, car c'est une grande source de pollution et d'émission de gaz à effet de serre. On essaie de sensibiliser nos enfants à ne pas utiliser toujours d'électricité à la maison.

**Anna : Connaissez-vous les mouvements GINK et Birth Strike ?**

**Pauwel** : No, j'ai vu que c'était dans votre enquête que j'ai remplie mais avant je n'en avais jamais entendu parler.

**Anna : Le mouvement GINK c'est un mouvement qui rassemble tous les gens qui justifient leur choix de ne pas avoir des enfants avec des argumentations écologiques, soit pour ne pas aggraver la crise climatique en cours, soit qu'ils ont tellement peur de l'avenir qu'il ne veulent pas mettre un enfant dans ce type de monde. Vous avez déjà entendu parler de ce genre de choix dans votre entourage ?**

Pauwel : Non, je ne connais pas directement des gens qui ont fait ce choix-là. Peut-être si je réfléchis bien une personne quand même. Mais en général je n'ai pas trop rencontré des gens qui ont fait ce choix-là.

**Anna : Et après cette courte explication, qu'en pensez-vous ?**

Pauwel : Je pense que si tout le monde raisonne ainsi, alors c'est les autres qui vont avoir raison parce que si les personnes qui sont sensibles aux questions environnementales et au changement climatique arrêtent de faire des enfants, il n'y aura que des enfants de ceux qui ne sont pas conscientisés et le résultat sera pire. Après je comprends que ce geste fasse de la sensibilisation autour de la crise environnementale, mais j'imagine que d'autres (ceux qui ne sont pas conscientisés) ne vont pas être touchés par ça. Par exemple aux Etats Unis les Républicains ils savent que leur électorat voudra toujours avoir beaucoup d'enfants et donc ils vont quand même gagner. Maintenant, je comprends que ça fait beaucoup de publicité et c'est positif mais c'est probablement encore trop marginal comme mouvement pour avoir un énorme impact, par exemple en terme de démographie. J'imagine que ceux qui sont au pouvoir ne seront pas du tout touchés par ce mouvement en tous cas.

**Anna : Ces considérations faisaient-elles partie de votre réflexion lorsque vous avez décidé d'avoir des enfants ?**

Pauwel : Non, je trouve qu'avoir beaucoup d'enfants est quelque chose de très arrogant parce que c'est un choix au détriment des autres. Je pense que la question doit se poser par rapport au nombre d'enfants que l'on a. Personnellement j'ai eu deux enfants et je n'en aurais pas voulu six ou sept ou huit parce que je trouve que c'est un choix qui va à l'encontre des autres.

**Anna : Trouvez-vous que vos enfants sont très sensibles aux questions environnementales ?**

Pauwel : Ils sont sensibles, mais pas trop. Je suis un peu déçu par ça !

## 8. Entretien de Valérie

Interview de Valérie, chef de service à Bruxelles Environnement. À la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » a répondu « Non ». L'interview a été réalisée le 22 juillet 2020 via Skype et a été enregistrée.

**Anna : Présentation du sujet de mémoire. Pouvez-vous vous présenter et décrire brièvement quelle est votre profession ?**

Valérie : Je m'appelle Valérie et ça fait 12 ans que je travaille pour Bruxelles Environnement dans la division inspectorat et sols pollués. J'ai fait des études de géographie à la base et de gestion de l'Environnement donc j'ai fait l'IGEAT également. Ma profession est maintenant très fort orientée domaine IT et business analyste donc même si je suis encore très fort dans le domaine de la gestion des sols maintenant je suis dans des domaines très transversaux et je fais surtout de la gestion de projets.

**Anna : Que pensez-vous de la perspective de l'effondrement et comment vous vous sentez quand vous y réfléchissez ?**

Valérie : L'effondrement c'est ce que vous avez expliqué dans le questionnaire ? Je ne connais pas cette théorie et j'en ai entendu parler vaguement. Mais globalement le principe de connexion entre les différents éléments de crise il existe forcément. Personnellement je suis convaincue que, que ça soit au niveau économique ou au niveau sociétal, il y a toujours des liens avec l'environnement. Le principe est très simple et c'est qu'à partir du moment où l'environnement est dégradé, et ça peut être plein de choses, moi je vois surtout ça au niveau des sols à Bruxelles-Capitale, s'il y a des pollutions par exemple on ne peut plus faire du potager, on ne peut plus faire de l'agriculture, ou bien on peut mais avec des risques importants pour la santé humaine par la suite. Ça ne vaut pas que pour le potager mais aussi par exemple pour ce qui concerne les friches industrielles. La dépollution évidemment coûte très cher, donc économiquement parlant il faut que ça soit rentable. Par exemple à l'heure actuelle à Bruxelles l'aspect immobilier est très important parce qu'il n'y a pas assez de surface et donc le renouvellement des friches est extrêmement important. Mais sur ces friches il y a tout un aspect biodiversité qui est très important parce qu'au fur et à mesure du temps il y a de la biodiversité qui s'est implantée. Je pense par exemple à l'ancienne gare de Josaphat qui est à Schaerbeek. La friche industrielle à l'arrêt de l'utilisation de la gare date d' il y a 30 ans ou 40 ans et ça a toujours été un gros enjeu car c'est un énorme terrain et c'est devenu une énorme friche industrielle au final que personne n'utilisait et à l'heure actuelle, étant donné que justement on manque de place pour faire des bâtiments, ils veulent aller construire dessus. Mais par contre étant donné que ça fait des années et des années que ça a été laissé à l'abandon et il y a une énorme biodiversité, il y a même des orchidées indigènes qui se sont installées ! Donc oui, les différents

aspects environnementaux, sociétaux et évidemment économiques, tout est lié. À partir du moment où l'un s'effondre alors je ne dis pas que tout va s'effondrer en un coup mais les impacts vont être relativement importants. Et le changement climatique va aussi exacerber des problèmes qui existent déjà.

**Anna : Comment vous sentez-vous lorsque vous réfléchissez à ces thématiques ?**

Valérie : Déjà, moi je n'ai pas choisi le domaine de l'environnement pour rien ! J'espérais par mon métier pouvoir agir dans le concret et par mon travail actuel j'y suis arrivée donc ça c'est vraiment bien. Moi je dirai juste que je suis déçue. Déçue pas généralement mais par une certaine mentalité, par la nature humaine. On le voit même avec la crise sanitaire actuelle, il y a énormément de bonnes choses qui se sont mises en place, il y a eu une conscientisation assez importante de pas mal de gens qui ont apporté des solutions, qui se sont mis à l'avant pour aider les autres et donc ça c'est vraiment bien, mais en contrepartie par contre on a vu également la bêtise humaine dans son paradoxe ! Et au niveau de l'environnement c'est pareil. Moi je suis déçue et je suis un peu triste parce que les gens ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Alors est-ce que c'est volontaire ou involontaire, ça c'est un autre débat ... mais simplement quand on voit quelqu'un jeter un papier dans la rue, moi ça m'énerve et je lui dis « Vous vous rendez compte de la bêtise profonde ? » et alors après évidemment c'est le grand classique « Oui, mais ce n'est pas grave, il y a Bruxelles propreté qui passera derrière moi » oui mais si tout le monde fait ça... ! Personne n'a envie de vivre dans une poubelle et c'est ça que je trouve vraiment triste avec la nature humaine, c'est que la majorité des gens soit s'en foutent, et ça c'est encore pire, soit ne sont pas suffisamment éduqués à toutes les thématiques environnementales et donc ils ne se rendent pas compte des effets néfastes qu'ils peuvent impliquer là-dessus.

**Anna : Diriez-vous que vous êtes une personne engagée en ce qui concerne l'environnement ?**

Valérie : Oui, tout à fait.

**Anna : Pourriez-vous justifier votre réponse en donnant des exemples concrets ?**

Valérie : Le grand classique c'est le tri de déchets, mais bon ça c'est facile car au niveau de Bruxelles Environnement on apprend les bonnes pratiques évidemment ! Mais aussi je n'allume que très très très rarement le chauffage, je privilégie les pulls qui au niveau énergétique sont quand même nettement meilleurs. Je n'achète quasiment rien de tout fait, je n'achète pas de bouteilles d'eau, l'eau du robinet me convient très bien. J'achète très peu de plastique, j'achète également tous mes légumes directement via un producteur donc il n'y a pas de plastique ou d'emballages. J'essaie de privilégier également tous les produits biodégradables, voilà des petites choses comme ça.

**Anna : Connaissez-vous les mouvements *GINK* et *Birth Strike* avant de lire mon questionnaire ?**

Valérie : Non, pas du tout.

**Anna : Le mouvement GINK c'est un mouvement qui rassemble tous les gens qui justifient leur choix de ne pas avoir des enfants avec des argumentations écologiques, soit pour ne pas aggraver la crise climatique en cours, soit qu'ils ont tellement peur de l'avenir qu'il ne veulent pas mettre un enfant dans ce type de monde. Vous avez déjà entendu parler de ce genre de choix dans votre entourage ?**

**Valérie** : Ah, si si ! Je ne connaissais pas les mouvements ou le nom des mouvements en question, mais ces choix-là je les connais et j'en fais d'ailleurs moi aussi plus au moins partie du coup. Je suis un des personnes qui réfléchissent ! C'est aussi ce que j'avais répondu au questionnaire, je ne veux pas d'enfants et mon conjoint non plus. Alors il y a effectivement toute une série de raisons qui sont plus liées, de manière un peu égoïste, à ma propre liberté, à notre propre liberté parce qu'effectivement des enfants c'est extrêmement contraignant. Il y a également tout l'aspect financier, ça coûte très cher, et moi de mon côté en plus il y a aussi un côté environnemental parce que je me dis « Est-ce que j'ai vraiment envie de faire un enfant en sachant vers quoi on va ? » Notre monde aussi bien au niveau environnemental qu'économique et sociétal... sincèrement je n'ai pas envie de faire subir ça à un enfant. En plus il ne l'aura pas voulu. Une des remarques qu'on me fait souvent c'est « Oui mais c'est très égoïste de ta part de dire que tu ne veux pas d'enfant parce que tu aimes ta liberté, etc., etc. ». Mais je pense que c'est plutôt les parents qui sont très égoïstes, parce que au final c'est eux qui ont choisi d'avoir un enfant, l'enfant n'a rien demandé. Donc voilà il y a un peu de pour et de contre. Mais clairement par rapport à tout ce qui se passe actuellement et au niveau du changement climatique d'une part et de manière très générale au niveau de l'environnement... heureusement il y a quand même de plus en plus de conscientisation qui se fait et donc l'on peut espérer évidemment que le monde de demain sera meilleur que celui actuel mais j'avoue que je suis assez pessimiste dans la matière et donc effectivement faire des enfants à l'heure actuelle je trouve que ce n'est pas bon. Aussi parce qu'effectivement on est déjà assez nombreux sur Terre, ça a un impact très très important et très néfaste sur l'environnement et on peut peut-être s'arrêter là !

**Anna : Comment vous vous sentez par rapport à cette décision ?**

**Valérie** : Je me sens très bien. C'est une décision qu'on a prise aussi tous les deux avec mon conjoint, donc ça c'est l'avantage aussi dans notre couple, qu'on était d'accord tous les deux. Et franchement je ne me suis jamais senti mal par rapport à ça. Dans notre entourage j'ai eu des « Ah oui, je te comprends, c'est une bonne chose », des « Je te comprends, mais je ne pourrai pas vivre sans mes enfants », et au final j'ai eu très très peu de gens qui ont critiqué mon choix. J'ai aussi trouvé une alternative « Non, ce n'est pas le moment, j'y réfléchirai plus tard » parce que ça m'énerve plus qu'autre choses qu'ils ne respectent pas mon choix et qu'ils disent qu'il faut avoir des enfants, que c'est normal et moi ça m'énerve. Mais sinon de manière générale je le vis très bien.

**Anna : Puis-je vous demander comment vous avez traité cette thématique ? Par exemple, vous en avez discuté avec des autres, ou bien fait des recherches, des lectures ?**

Valérie : Non, on n'en a parlé qu'entre nous. Déjà très très tôt dans notre relation d'ailleurs... on a juste dit que non. On ne s'est pas vraiment posé des questions spéciales vu qu'on était d'accord tous les deux, donc c'était facile.

**Anna : Connaissez-vous quelqu'un qui a fait ce genre de choix ?**

Valérie : Oui, je connais d'autres personnes qui ont fait ce choix, effectivement.

**Anna : Pour des raisons écologiques ?**

Valérie : je n'ai pas vraiment discuté avec ces personnes de manière approfondie du sujet. Je vais faire une extrapolation, mais j'aurais tendance à dire que c'est plutôt une combinaison d'un peu de tout. Ils n'ont pas vraiment envie de devoir se préoccuper de quelqu'un d'autre en plus que de soi-même, mais surtout ne pas devoir se préoccuper du monde dans lequel leur enfant va vivre. Je pense que c'est vraiment une combinaison des deux mais je n'ai jamais vraiment approfondi ce thème avec eux.

**Anna : S'il y avait une action des gouvernements très forte vers une transition écologique, est-ce que ça changerait votre décision ?**

Valérie : Non, ça ne changerait en rien ma décision.

## 9. Entretien de Stéphanne

Interview de Stéphanne, qui travaille pour une organisation à but non lucratif. À la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » a répondu « J'hésite ». L'interview a été réalisée le 22 juillet 2020 via Skype et a été enregistrée.

Interview de Stéphanne, qui travaille pour une organisation à but non lucratif. À la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » a répondu « J'hésite ». L'interview a été réalisée le 22 juillet 2020 via Skype et a été enregistrée.

**Anna : Que pensez-vous de la perspective de l'effondrement et comment vous sentez-vous lorsque vous y réfléchissez ?**

Stéphanne : Pour moi c'est une source d'angoisse. Je m'y intéresse, donc je lis là-dessus et puis après je n'ai plus envie d'aller plus loin parce que j'ai une vraie boule à la gorge et ça me rend pas bien. Donc physiquement je le ressens fort en fait. Après je n'en fais pas de cauchemars, mais par contre penser au dérèglement de notre planète ça m'attriste beaucoup et je le sens sur mon corps.

**Anna : Est-ce qu'il vous arrive de discuter de cette théorie avec d'autres personnes de votre entourage ?**

Stéphanne : Oui mais c'est toujours vite coupé parce que ce n'est pas chouette à en parler. Donc c'est toujours très court. Aborder le sujet pendant longtemps... mmh, je sais qu'on ne va pas passer un bon moment en fait.

**Anna : Diriez-vous que vous êtes une personne engagée en ce qui concerne l'environnement ?**

Stéphanne : Oui. J'ai travaillé 7 ans au sein d'une ASBL très engagée pour tout ce qui est développement durable, donc je travaillais à temps plein sur cette thématique-là. Et ça c'est au niveau de mon métier. Après dans mon quotidien j'essaie d'adopter les meilleurs gestes pour la planète.

**Anna : Connaissez-vous les mouvements GINKS et *Birth Strike* ?**

Stéphanne : Oui, j'en ai entendu parler parce que j'ai fait des recherches là-dessus, j'ai recherché des informations sur ce sujet. Mais sinon je ne connais personne qui en fait partie. Je ne suis pas proche de ça. Je n'en avais jamais entendu parler de ça dans mon entourage.

**Anna : Est-ce une chose à laquelle vous avez déjà pensé ?**

Stéphanne : Oui, c'est une question qui est très actuelle pour moi. Ça me parle beaucoup. Je pensais d'être seule dans ce type de réflexion parce que je n'en parle pas beaucoup aux autres et je vois maintenant via toi et d'autres personnes que c'est un sujet très présent pour beaucoup de gens et ça me rassure. Donc c'est une question personnelle. Je suis en couple et mon compagnon n'est pas sûr non plus de vouloir des enfants à cause de ça, je veux dire à cause d'un avenir incertain qu'on pourrait

proposer à un enfant. Honnêtement voire mes nièces avec un masque, ça me fait pleurer. Pour moi il y a l'envie plus instinctive de la parentalité et à côté de ça il y a la raison plus ancrée dans le monde dans lequel on est. Et donc parfois je ressens cette envie d'être maman et je me dis que je vais faire un enfant, je vais être maman et ça sera chouette, et puis il y a des moments où je suis plus rationnelle et j'ai vraiment une émotion triste pour l'enfant que je pourrais avoir et donc je n'en ai plus envie.

**Anna : Que pensez-vous du fait que certaines personnes font du choix de ne pas avoir d'enfants un outil de sensibilisation et de lutte ?**

Stéphanne : Je trouve que ça s'apparente un peu à la grève de la faim parce que c'est très radical et très politique et pour moi au contraire c'est très personnel. Je ne jugerai jamais personne sur le fait de décider d'avoir un enfant ou de ne pas avoir un enfant, c'est trop personnel. Un mec qui jette sa poubelle dans la rue je lui dirai que ce n'est pas okay mais si une amie décidait d'avoir quatre enfants ou de ne pas avoir d'enfants, c'est elle qui sait ce qui est le mieux pour elle.

## 10. Entretien d'Alexandre

Interview d'Alexandre, professeur à la VUB. Alexandre a entre 50 et 65 ans et à la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » il a répondu « J'hésite ». L'interview a été réalisée le 29 juillet 2020 via Teams et a été enregistrée.

**Anna : Présentation du sujet du mémoire. Que pensez-vous de la perspective de l'effondrement et comment vous vous sentez quand vous y réfléchissez ?**

Alexandre : Je suis suisse, et en Suisse il y a déjà eu un referendum pour demander aux gens de faire moins d'enfants pour sauver la planète. Ça n'a pas passé, mais c'est quelque chose dont en Suisse on a déjà beaucoup parlé. Les gens n'ont pas accepté ça, mais l'idée est connue. On a sûrement une responsabilité. On n'a qu'une planète et on ne peut pas demander aux gens d'aller sur Mars ou autre part. Je pense que de notre côté, en Europe, avoir moins d'enfants est peut-être une bonne chose, mais d'un autre côté il y a un problème dans des pays où ça devient catastrophique pour la planète. Maintenant je vais dire quelque chose d'horrible, mais c'est tout à fait d'actualité, c'est que tant qu'il y a des personnes dans certains pays du monde qui restent à un niveau de richesse faible, ça reste supportable pour la planète, mais quand on voit la Chine actuellement, où toute une partie de la population commence à avoir une voiture, à manger plus de viande, à utiliser des produits qui polluent... cela nous mène à une situation presque sans aucun retour possible.

**Anna : Comment vous vous sentez quand vous réfléchissez à ça ?**

Alexandre : Moi-même je n'ai pas d'enfants. Et d'un côté je voulais des enfants, mais si je n'en ai pas eu la raison est la peur pour l'enfance dans ce type de monde. À l'époque, je ne savais pas si c'était une bonne chose de mettre un enfant au monde alors qu'il y avait la guerre froide. J'ai quand même passé 50 ans et à l'époque c'était la guerre froide entre les Etats Unis et la Russie qui faisait peur avec une perspective de guerre nucléaire.

**Anna : Je trouve intéressant que vous parliez du risque du nucléaire car je l'ai également mentionné dans mon mémoire comme un exemple de risque systémique et global, comparable au changement climatique. Ça a été le point de départ de mes recherches.**

Alexandre : Tout à fait ! Je pense que les humains ont toujours été les mêmes et qu'il y avait déjà à l'époque, comme dans d'autres époques, des gens qui pensaient de façon plus globale que leur petit monde. Je pense que quand on met un enfant au monde on a quand même une responsabilité que notre enfant grandisse dans un monde qui est bien et pas dans un monde qui se dégrade. En effet, par rapport aux enfants, est-ce qu'on a le droit de mettre un enfant au monde dans ces circonstances pareilles ? Ou bien en décidant de ne pas mettre un enfant au monde, je contribue à sauver la planète ? Je pense que ça c'est un élément de différence entre le climat et le nucléaire. À l'époque du risque

d'une guerre nucléaire, ne pas mettre un enfant au monde n'aurait pas contribué à sauver la planète alors que maintenant il y a les deux éléments qui jouent.

**Anna : Comment vous vous sentez par rapport à la décision de ne pas avoir voulu des enfants ?**

Alexandre : D'un côté je me dis que c'est dommage parce que je regrette de ne pas avoir transmis à quelqu'un la vision de la vie que j'ai. Pour moi c'est important de transmettre des valeurs morales aux générations futures. Je suis aussi végétarien et c'est la même vision. Pour moi c'est vraiment important que chacun puisse vivre libre avec ses pensées et ses convictions mais aussi laisser vivre. Je suis végétarien depuis 42 ans, j'étais un des premiers végétariens à une époque où ce n'était pas facile du tout de l'être !

**Anna : Pensez-vous que quelque chose aurait pu vous faire changer d'avis sur le choix de ne pas avoir d'enfants ?**

Alexandre : Non, pas vraiment. Pour moi la dégradation de l'environnement était quelque chose de très puissante. J'ai vécu en Suisse et j'étais toujours étonné de voir des forêts qui mouraient parce qu'en Suisse, comme c'est à une certaine hauteur, c'est le pays qui prend toute la pollution qui est produite par la Belgique, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et d'autres pays. Et on a vu vraiment des bandes entières de forêts qui sont détruites par les *acid rains* et puis la pollution des lacs... quand on était petits on pouvait aller se baigner au bord du lac et puis à un moment il y avait toujours du plastique qui flottait. J'ai vu un manque de respect général pour la nature. C'est aussi par rapport aux animaux. Je ne suis pas contre le fait qu'on mange des animaux, mais c'est le manque de respect vers eux qui ne va pas. C'est-à-dire le transport, l'élevage, l'abattage, etc., pour moi tout ça n'est pas normal. L'être humain a totalement perdu la vision du respect de la nature.

**Anna : Connaissez-vous d'autres personnes qui ont fait ce genre de choix ?**

Alexandre : No, mais je connais beaucoup de personnes qu'y pensent. En général la réflexion c'est de mettre un enfant au monde dans un milieu qui serait pas agréable. Ce n'est pas que l'environnement, c'est aussi ce que nous avons par exemple vécu avec le virus, c'est tout le contexte du monde dans lequel on se trouve aujourd'hui. Il y a la peur de mettre un enfant au monde. Par contre, l'aspect de ne pas mettre un enfant au monde pour ne pas aggraver la crise... ça je ne pense pas. La plupart des gens savent très bien qu'on peut y penser, ça serait bien que tout le monde y pense, mais ce n'est pas une personne qui ferait la différence. Je connais beaucoup de personnes qui pensent qu'on est trop sur cette Terre. La planète ne supportera pas ça, surtout s'il y a une évolution économique de certains pays comme je l'ai dit tantôt. Mais faire le sacrifice de ne pas avoir un enfant c'est assez rare. Les gens qu'y pensent sont en général des personnes qui ont un certain niveau intellectuel, qui réfléchissent aux conséquences de ce qu'elles font. Et justement ces personnes sont tout à fait conscientes du fait que ce n'est pas une personne qui fera la différence. Je trouve que c'est très important de mentionner aussi la différence entre avoir 1 ou 2 enfants et beaucoup d'enfants.

**Anna : Connaissez-vous les mouvements *GINKS* avant de lire mon questionnaire ?**

Alexandre : Oui, oui. En Suisse il y a eu ce referendum il y 2 ou 3 ans et il y a eu beaucoup de rumeurs par rapport à cette idée.

**Anna : Que pensez-vous du fait de faire du choix ne pas avoir d'enfants un outil de lutte ?**

Alexandre : Pour moi c'est un choix. Je répète ma philosophie qui est « vivre et laisser vivre ». Si c'est un choix et qu'on se sent mieux dans sa peau parce qu'on a contribué à faire quelque chose de bien, pourquoi pas ? l'important est de passer dans cette vie en étant le plus heureux possible, se sentir bien dans sa peau, avec sa famille et ses amis, c'est super important. Si on pense avoir contribué à faire quelque chose de bien en n'ayant pas ou en ayant moins d'enfants, pour moi c'est okay. Mais si quelqu'un me dit, par exemple mon meilleur copain ou ma meilleure copine : « Écoute pour la planète j'ai décidé de ne pas avoir d'enfants », je lui dirai « Okay » et après j'essaierai de discuter avec la personne et surtout essayer de comprendre si elle a fait un choix réfléchi et pas trop vite. Je crois que j'essaierai de lui parler d'autres options, mais si après elle reste convaincue de son choix de ne pas avoir d'enfants, ce n'est pas à moi de juger. C'est un choix personnel que je respecte et je pense que les gens qui le font, ils décident de le faire parce qu'ils se sentent mieux. Le problème c'est la différence entre prendre une décision maintenant sur l'émotion et après quand on a 60 ou 70 ans d'être malheureux, se dire que c'était une bêtise d'avoir fait ça et que on aurait pu en avoir peut-être pas 3 mais 1 seul ? le fait de ne pas avoir d'enfants c'est quand même une grande décision, qu'on ne peut plus rattraper quand on a dépassé 40 ans si on est des femmes et pour les hommes ce n'est quand même pas bien d'avoir d'enfants quand ils sont trop âgés pour plein de facteurs qui font que ce n'est pas un choix optimal.

## 11. Entretien d'Eva

Interview d'Eva, chargé de projet à l'European Environmental Bureau. À la question « Avez-vous des enfants ou souhaitez-vous en avoir ? » a répondu « Non ». L'interview a été réalisée le 31 juillet 2020 via Skype et a été enregistrée.

**Anna: Presentation of the subject of the dissertation. Can you introduce yourself and briefly describe your profession?**

Eva: My name is Eva, I'm Spanish but I work here in Brussels for the European Environmental Bureau. I am a project officer on sustainability and global policies. Currently I work on a project called "Climate of Change" that is financed by the European Commission and it is focused on three topics which are climate change, the youth and migration. What we are trying to do is to bring the voice of young people to the policy makers. We of the EEB focus more on climate issues of course and we are trying to improve the laws and the actions of the European Union on climate.

**Anna: What do you think about the prospect of the collapse of our society and how do you feel when you think about it?**

Eva: Mmh ...how I feel... I try not to get too pessimistic about it, I know the science and sometimes I think that nothing is going to change and humanity is not going to change and our society is going to collapse, and sometimes in order to better make my work I try to think more positively you know, like there is a possibility of change and we are going to make it and improve things. So I would say that I am divided. It is particularly hard when I am talking to young people because I see that they can become desperate. It is very hard for them because they believe they don't have a future and how do you work with this? I mean, I need to give them a hope but to do that I need to have a hope myself and that's why I force myself sometimes to be a bit more positive.

**Anna: Are you familiar with the GINKS and Birth Strike movements?**

Eva: I myself I don't want to have children and I never wanted them but I didn't know that the movement had a name, this is something I learned with you now. Of course I already met people like me who are aware of the situation and ask themselves "How am I going to bring a child into this world?" but I was actually really happy to know that more people are participating in this and that I am not alone actually so that's something that I learned thanks to you.

**Anna: Was your decision inspired by an ecological choice (for example, the desire not to aggravate the crisis), or by a feeling of fear for the living conditions of future generations? Were there other factors?**

Eva: It was greatly influenced by all the information I have about the environment and that I work with every day. There were also other reasons of course, I don't see myself being a mum, I prefer for

example to invest my energy in my work, in other projects that I have, for example I work a lot with animal shelters and I love travelling so I have other ambitions than being a mum. So that also contributed on top of the ecological information that I have.

**Anna: How do you feel about your decision?**

Eva: I know that I am not going to change my mind. As I said for me it's not only the environment but also the fact that I have other ambitions and it would be difficult to think differently.

**Anna: What if there was action by governments towards an ecological transition?**

Eva: Government actions wouldn't really have an impact on my decision of not having children. If the environment was different maybe...but I don't know, it's difficult for me to imagine being in another context than the one we have today.

**Anna: Do you know other people who made this kind of choice?**

Eva: Yes, yes. I was very surprised because when I was in my 20s and I was at University I had other colleagues from University who were on the same page as me and then lately I received the news, for example from one girl who told me that she had just become a mum and I was like "Really?" and so surprised like "But why? You were like me!" but of course not all of them have changed their mind. I am very surprised that people can change their mind about this. People that I thought they would never be parents have become parents and I have also a lot of friends who decided not to have children like me. This is not because we were part of a movement, it's just that we thought like that and we were alike on this.

**Anna: Do you know people for which the ecological factor was more important than other kind of considerations?**

Eva: I can't really say to be honest. For us, this is what we wanted in our life and it wasn't a movement, it was something that we discussed a lot of time and a lot of time we came to the same conclusion that we would not bring a child into this world. I know that the ecological reasons influenced all of us but it's difficult to dissociate this from the rest and put a weight on it.

**Anna: What do you think about the fact that some people make the choice not to have children a tool for awareness and action?**

Eva: I think it's great. Honestly I didn't think of it but now that I know that a movement exists I think it's great, I am relieved. Because it's a great way to create awareness, to put pressure. When I talk to people and I mention that I don't want to have children they look at me as if I am kind of weird but now that I can join this movement I will be able to say "Actually, I want to put pressure on the governments!" so this would give some positive connotation to a choice that is usually object of a lot of criticism. People don't have to feel bad about not having children and I know a lot of people do,

independently from the reason that is behind their choice. You know when I talk with young people for my project, I can see the fear. Now your research is more focused on this outcome of not having children but I think that there is a general fear of the future, people don't know how this is going to be and of course I can understand they question the possibility of having a child. When I was a young woman I used to think that I was going to have a future and it was going to look like more or less the same, but the new generation don't. This is something that I have to work with and it is difficult, the young people are conscious, they are anxious, they are scared, they fear the future. Probably if you talk to young people who are not aware of environmental issues it would be different, but the people I talk to are very sensitive and I can say that 100% of them are very scared because they are environmental activists, they know about all the issues related to the environment, included the climate change and they are scared.

## 12. L'Anthropocène

### Origine et étymologie

L'Anthropocène est le terme qui désigne officieusement l'époque géologique présente, qui a succédé à l'Holocène. La période holocène a commencé il y a 11.700 ans avec un climat chaud plus stable permettant le développement d'interactions croissantes entre l'homme et la nature et le déploiement de la civilisation humaine qui rentre aujourd'hui dans une nouvelle ère de son histoire, appelée Anthropocène (IPCC, 2018). Même si le terme n'a pas été officiellement intégré en tant qu'époque géologique au sein de l'échelle des temps géologique par la Commission Internationale de Stratigraphie, il est désormais utilisé de manière informelle dans des contextes scientifiques, notamment par les spécialistes des sciences du système Terre (The Geological Society).

Le terme est une combinaison des termes du grec ancien *anthropos* (être humain) et *kainos* (récent, nouveau) et indique ainsi la « nouvelle période des êtres humains » (Bonneuil, Fressoz, 2016). Bien que le biologiste américain Eugene Stoermer ait inventé ce terme à la fin des années 1980, la notion d'Anthropocène a été largement popularisée en 2000 par Paul Crutzen, chimiste de l'atmosphère et prix Nobel, qui, lors d'un colloque du Programme international géosphère-biosphère au Mexique, affirme que l'ère géologique contemporaine se caractérise par le fait que l'empreinte humaine sur l'environnement planétaire est si vaste et intense que l'Homme, en tant qu'espèce, est devenu une force d'ampleur tellurique (Bonneuil, Fressoz, 2016).

### Quaternary Period with the Anthropocene Epoch

Eonothem/ Eon	Erathem/ Era	System/ Period	Series/ Epoch	Stage/ Age	millions of years ago
Phanerozoic ↑ ↓	Cenozoic ↑ ↓	Quaternary ↑	Anthropocene <sup>1</sup>		
			Holocene		1950 CE
			Pleistocene	Upper	0.0117
				Middle	0.126
				Calabrian	0.781
				Gelasian	1.806
				2.588	

**Figure I : L'époque de l'Anthropocène :** En 2016, le groupe de travail sur l'Anthropocène de l'Union internationale des sciences géologiques (UISG) a voté pour recommander l'Anthropocène comme une époque géologique officielle lors du 35e Congrès géologique international. Pour que cet intervalle soit officialisé, il doit d'abord être adopté par l'UISG et la Commission internationale de stratigraphie (Source : Encyclopædia Britannica).

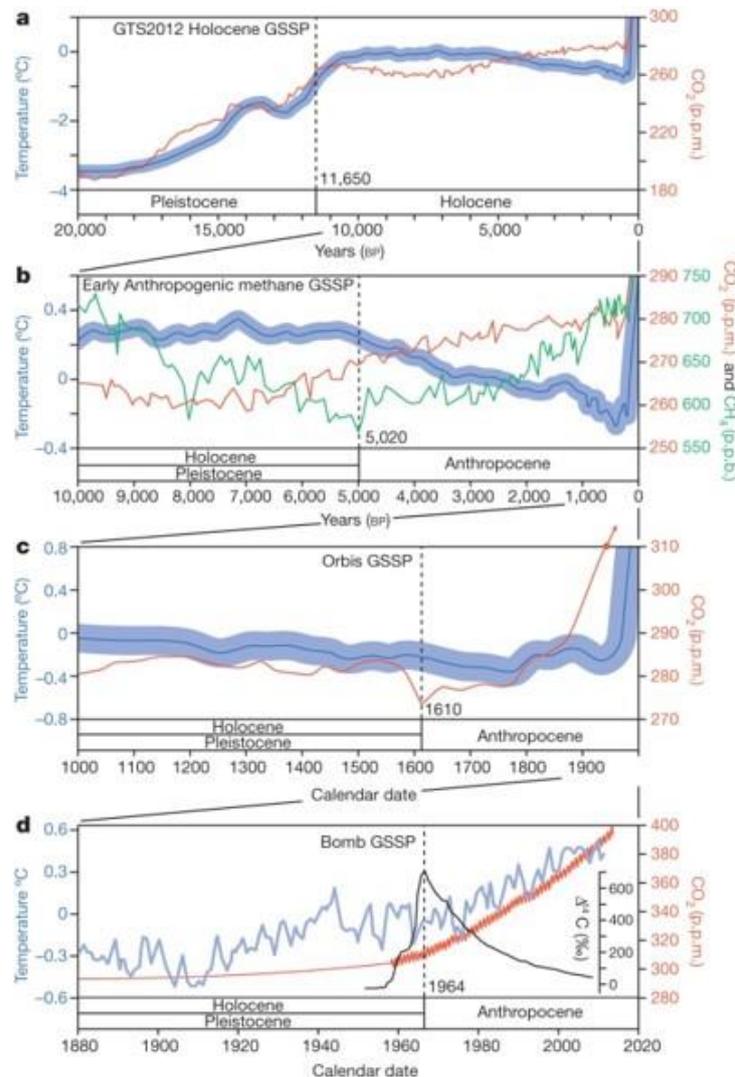
Depuis lors, le concept s'est largement répandu, non seulement comme définition géologique, mais aussi comme nouveau point de ralliement pour les spécialistes des sciences naturelles et sociales qui étudient les interactions de l'homme avec le système terrestre, pour les décideurs politiques - notamment en ce qui concerne l'utilisation des ressources et les décisions environnementales - et pour le grand public qui participe aux débats sur l'environnement par le biais des médias traditionnels et nouveaux (The Geological Society).

### **Date de début**

La nouvelle époque n'a pas de date de début convenue. La genèse de l'Anthropocène fait l'objet de nombreux débats mêlant activités humaines et réalités biophysiques, avec des dates proposées allant d'avant la fin de la dernière glaciation jusqu'aux années 1960.

Certains placent la date de début de l'Anthropocène lors de l'apparition de l'Homo Sapiens il y a 200.000 ans, car il a colonisé la planète en provoquant partout où il s'est installé la disparition de la mégafaune par le feu et la chasse. D'autres, comme le paléo climatologue William Ruddiman, proposent de situer le début de l'Anthropocène à l'époque du Néolithique car il y a 5000 ans les activités humaines, telles que la déforestation, les rizières et l'élevage, avaient déjà émis suffisamment de gaz à effet de serre pour interférer avec la trajectoire climatique de la planète. Les géographes Simon Lewis et Mark Maslin suggèrent de faire commencer la nouvelle ère à partir de la conquête européenne de l'Amérique qui, avec le génocide du peuple amérindien et la réunification de la flore et de la faune du monde ancien et du monde nouveau, a effectivement laissé une marque importante dans la géologie de la planète (Bonneuil, Fressoz, 2016). Bien que ces observations soient tout à fait correctes, c'est depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'entrée dans la société thermo-industrielle basée sur l'exploitation des énergies fossiles, que l'on assiste à une rupture majeure, à la fois environnementale et civilisationnelle, qui marque le basculement vers la nouvelle ère géologique nommée Anthropocène. Paul Crutzen propose pourtant de faire commencer l'Anthropocène en 1784, date du brevet de James Watt sur la machine à vapeur, symbole du commencement de la révolution industrielle et de la *carbonification* de notre atmosphère. En effet, les analyses de l'air emprisonné dans la glace polaire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont montré le début d'une augmentation des concentrations mondiales de dioxyde de carbone et de méthane (Crutzen, 2002). Certains chercheurs, comme le géologue Jan Zalasiewicz, proposent à la place d'utiliser l'année 1945, date de l'utilisation de la bombe atomique lors du bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, comme date d'entrée dans l'Anthropocène en raison de l'accélération exponentielle de l'impact des activités humaines après la Seconde Guerre mondiale. Sous l'hégémonie des États-Unis, qui imposent aux pays du bloc occidental un système économique basé sur la croissance et le libre-échange, le monde rentre dans une phase de croissance économique exponentielle, dite de « la Grande Accélération », caractérisée par une folle consommation de matière et d'énergie, l'utilisation massive du pétrole, et un formidable endettement écologique des pays occidentaux vers les pays en voie de développement. Cependant,

cette date tardive risque d'atténuer l'incidence de l'affirmation, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un modèle de développement largement basé sur l'utilisation des combustibles fossiles et les changements sociétaux rapides qui en découlent (Bonneuil, Fressoz, 2016).

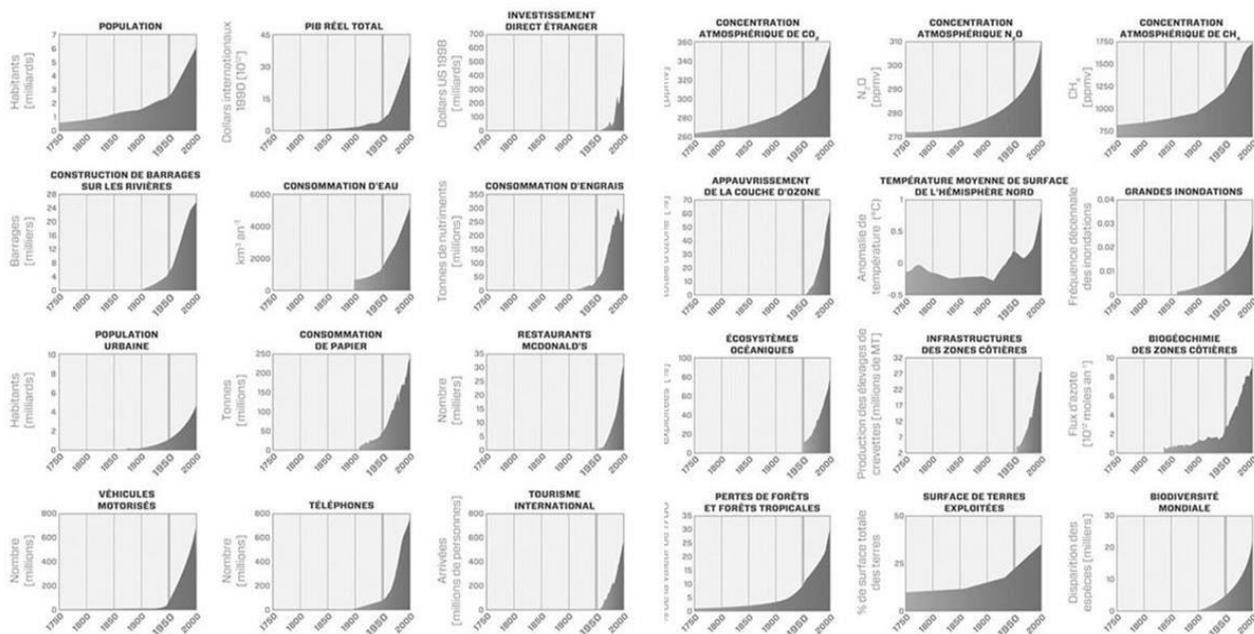


**Figure II : Définir le début de l'Anthropocène** (Source : SL Lewis & MA Maslin Nature 519, 171-180, 2015).

Actuellement, il n'y a pas d'accord dans la communauté scientifique sur l'origine de la transition de l'Holocène à l'Anthropocène. Malgré cela, il est certain que la définition du commencement de la nouvelle époque aura des conséquences qui vont bien au-delà de la géologie : en effet, alors que définir une date de début anticipée risque de faire apparaître le changement climatique comme un phénomène ordinaire sur lequel les activités humaines des deux derniers siècles ont eu peu d'incidence, attribuer la transition vers la nouvelle ère à l'invention de la machine à vapeur et la révolution industrielle impliquerait l'attribution d'une responsabilité historique claire à certains pays pour les émissions de charbon (Lewis, Maslin, 2015).

## Caractéristiques

A défaut d'un consensus sur sa date de début, les spécialistes s'accordent à dire que l'Anthropocène est une époque où les activités humaines ont clairement modifié la surface de la terre, la composition océanique et atmosphérique, ainsi que causé l'extinction de milliers d'espèces. Dans une tentative de définir les propriétés de la nouvelle ère géologique, plusieurs variables ont été prises en compte par les chercheurs. Le premier signe du basculement vers l'Anthropocène se trouve dans la composition de l'atmosphère, qui s'est désormais enrichie de gaz à effet de serre, tels que le méthane (CH<sub>4</sub>), le protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O) et le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>), dont l'accumulation contribue à l'augmentation de la température de la planète. Le niveau actuel de dioxyde de carbone dans l'atmosphère n'a pas d'égal depuis 3 millions d'années (Bonneuil, Fressoz, 2016). Un autre phénomène témoignant du passage à une nouvelle époque géologique est l'effondrement de la biodiversité, lié au processus de simplification, fragmentation et destruction des écosystèmes du globe, et accéléré par le changement climatique et l'acidification des océans. Ces dernières décennies, le taux de disparition des espèces a été si élevé que les biologistes parlent de la sixième extinction depuis l'apparition de la vie sur Terre (Pimm et al., 2014). En plus de perturber la dynamique d'écosystèmes entiers, et de modifier la composition chimique de l'atmosphère, les activités humaines ont modifié les grands cycles biogéochimiques de l'eau, de l'azote et du phosphore, ont introduit dans les écosystèmes des substances entièrement nouvelles (plastiques, pesticides, radionucléides), et ont même causé la « création » d'un sixième continent de matières plastiques dans l'océan Pacifique (Bourg, 2018). Les sédiments qui sont actuellement en cours de formation reflèteront sans doute les traces des activités humaines, avec une composition très différente des couches de l'Holocène.



**Figure III – Le tableau de bord de l’Anthropocène :** pour ces 24 paramètres du système Terre, on note un décollage autour de 1800 et une grande accélération depuis 1945 (Source : igbp.net, W. Steffen, *Global Change and the Earth System : A Planet under Pressure*, Springer, 2005).

Le graphique ci-dessus, appelé Tableau de bord de l’Anthropocène, est souvent utilisé comme preuve que l’Anthropocène n’est pas une simple abstraction conceptuelle mais une réalité mesurable, compte tenu des changements d’un grand nombre de paramètres dans la nouvelle ère géologique dominée par l’action humaine. Cependant, il nous semble approprié de rappeler que la quantification de la biosphère traduit des réalités hétérogènes et complexes en graphiques génériques d’une extrême simplicité. L’approche de la quantification du changement révèle plutôt l’intérêt d’attirer l’attention sur les conséquences concrètes de la nouvelle ère et a une connotation politique qui ne doit pas être sous-estimée (Devictor, 2018). Après tout, la popularité croissante du concept d’Anthropocène ces dernières années est un symptôme de la portée déstabilisante de cette notion, qui va bien au-delà de sa signification géologique. Selon Catherine Larrère :

« *Le succès de la notion d’Anthropocène, ne vient pas de sa capacité à constater ce qui est (la vérité des faits), mais de sa pertinence pour fournir une référence globale à nos actions, qui soit susceptible de leur donner un sens* » (Larrère, 2018).

### Au-delà de la géologie

Les concepts d’Anthropocène représentent un tournant dans la réflexion sur la crise environnementale. Tout d’abord, l’Anthropocène met fin à la séparation temporelle et ontologique entre les notions de "Nature" et "Société", perpétuée dans la culture occidentale au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et désignée par

Bruno Latour comme « *le grand partage* » (Latour, 1992, cité dans Larrère, 2018) : ces deux entités non seulement s'influencent réciproquement, mais constituent un véritable réseau complexe et inséparable, avec une seule histoire partagée. La compréhension de la dynamique du système terrestre ne peut se fonder uniquement sur les sciences physiques et naturelles : elle nécessite la mobilisation de toutes les connaissances, y compris les savoirs humains et sociaux (Bonneuil, Fressoz, 2016).

L'Anthropocène nous oblige également à repenser ce qui était désigné jusqu'à présent comme une "crise environnementale" : le terme de crise fait référence à un état temporaire et implique la possibilité de retour à une condition antérieure, tandis que l'Anthropocène représente une bifurcation géologique. Même si l'homme réduisait considérablement ses activités et son empreinte écologique, il faudrait des siècles pour revenir au régime climatique et géo biologique de l'Holocène. Cela signifie qu'aujourd'hui nous ne sommes pas confrontés à une crise passagère, mais à une situation de changement global, massif et irréversible (Bonneuil, Fressoz, 2016 ; Larrère, 2018). En ce sens, l'Anthropocène annule le projet universel et rassurant d'un développement durable : la notion de développement durable est fondée sur l'idée qu'il existe un équilibre possible entre exploitation et conservation des ressources naturelles et sur l'hypothèse que les processus naturels sont linéaires et réversibles. Or l'Anthropocène est un âge instable, où les perturbations sont la norme. Les scientifiques ont désormais détecté des points de basculement du climat et des seuils d'effondrement des écosystèmes au-delà desquels des boucles de rétroaction se produisent (Bonneuil, Fressoz, 2016). Bien que le concept d'Anthropocène se prête facilement à être connoté d'anthropocentrisme (l'humanité s'autoproclame comme une force globale capable de déterminer la transition entre deux ères géologiques, comme si une espèce pouvait à elle seule déterminer l'évolution de la planète), ce récit peut être interprété avec une connotation différente, qui nous semble plus efficace d'un point de vue pragmatique pour favoriser une vraie mobilisation sociale et politique en réaction à la crise climatique actuelle : accepter l'Anthropocène signifie reconnaître la portée et le caractère universel des questions environnementales, qui ne sont pas des crises délimitées dans l'espace et dans le temps. Selon Claude Lorius et Laurent Carpentier « *l'Anthropocène n'est pas "l'ère des humains", c'est une ère de crise* » : en ce sens, on peut conclure que l'homme a un rôle central dans l'Anthropocène, mais avec une connotation négative, comme s'il était responsable d'un dysfonctionnement global, massif et peut-être irréversible, dont le changement climatique est aujourd'hui la manifestation la plus évidente (Larrère, Beau, 2018).